


OCT - 8
BIBLIOTHECA



[illegible]

[illegible]

française

LES

CINQ ANNÉES

LITTÉRAIRES,

OU

NOUVELLES

LITTÉRAIRES, &c.

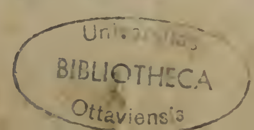
DES ANNÉES 1748, 1749, 1750, 1751 ET 1752.

PAR MR. CLÉMENT. (Pierre)

VOLUME I.

Imprimées A LA HAYE,
Chés ANT. DE GROOT ET FILS,
Et se distribuent chés
PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire dans la même Ville.

M. DCC. LIV.



LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

On a observé de ne pas nommer les personnes qui n'ont pas jugé à propos d'être nommées.

A.

Mde. *la Duchesse* d'Aiguillon *Douairière.*

M. d'Alembert, *de l'Académie des Sciences de Paris, &c.*

M. Alliot, *Conseiller Aulique de S. M. le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar.*

M. d'Arboulin.

M. *le Chevalier* Richard Arundel.

Mylord *Comte* d'Ashburnam.

M. *le Comte* d'Audenarde.

B.

S. A. S. *le Prince régnant* de Bade-Dourlach.

M. *le Baron* de Bagge.

* M.

M. *le Marquis* DE BARAL.

Mde. BARBARIGO-SAGREDO, *à Venise.*

Mylord *Vicomte* DE BARRINGTON.

Mylord *Comte* DE BATH.

M. *de la* BEAUMELLE.

M. *le Marquis* DE BELESTAT.

M. DE BERNAGE, *Conseiller d'Etat, Prevôt des Marchands.*

M. *le Lieutenant-Colonel* BLONDEL D'AZAINCOURT.

Mde. DU BOCAGE.

M. DE BOMBARDE.

M. *le Marquis* DE BONNAC, *Ambassadeur de France auprès des Etats Généraux.*

M. DE BOULOGNE, *Maître des Requêtes.*

M. BOUQUET, *à Bruxelles.*

S. A. S. *le Duc régnant* DE BRUNSWICK-LUNEBOURG.

S. A. S. *le Feldt-Maréchal-Duc Louis* DE BRUNSWICK-WOLFENBUTEL.

Mrs. BRUYZET, *Libraires de Lyon.*

M.

C.

M. *le Général Comte* DE CALEMBERG, *à Bruxelles.*

M. CHAIS, *Pasteur à la Haye,*

Mde. CHAMIER, *à Londres.*

M. JAQUES DES CHAMPS, *Pasteur de l'Eglise Françoise à Berlin.*

M. JEAN DES CHAMPS, *Pasteur de l'Eglise de la Savoye à Londres.*

S. A. R. *le Prince* CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE, *Gouverneur Général des Païs-Bas Autrichiens, pour* 2 *Exemplaires.*

Mylord *Comte* DE CHESTERFIELD.

Mde. *la Comtesse* CICONIA, *née Comtesse de Daun, à Milan.*

M. CLAIRAUT, *de l'Académie des Sciences de Paris, &c.*

M. *le Colonel* CLAVERING.

M. JEAN CLÉMENT, *à Paris.*

M. JEAN LOUIS CLÉMENT, *à Paris.*

M. J. L. PIERRE CLÉMENT, *à Paris.*

M. *le Comte* DE COBENZEL, *premier Ministre de l'Impératrice-Reine*

au Gouvernement des Païs-Bas, pour 2 Exemplaires.

M. COLIN, *Controleur de l'Ordre Roïal & Militaire de St. Louis.*

M. *le Comte* DE COLLORÉDO, *Vice-Chancelier de l'Empire.*

M. *le Général Comte* DE COLLORÉDO, *Envoïé Extr. & Plén. de S. M. I. à la Cour d'Angleterre.*

M. DE COMBES, *Secrétaire de l'Ambassade de France en Hollande.*

M. COPE, *Ministre de S. M. Brit. auprès du Cercle de la Basse Saxe.*

M. *le Chevalier* CLÉMENT COTTEREL DORMER.

Mde. *la Marquise* DE CRÉQUI.

M. *le Baron* DE CRUININGEN.

D.

M. DAINE, *Procureur du Roi au Bureau des Finances.*

M. DAWKINS.

M. DELAVAL, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

M.

M. *le Baron* DE DENEKEN, *Ministre de S. A. S. le Duc de Brunswick-Lunebourg, à la Haye.*

M. DERODON, *négociant à Genêve.*

M. *le Baron* DIEDE DE FURSTENSTEIN, *Gentilhomme de la Chambre de S. A. S. le Landgrave de Hesse-Cassel.*

Mylord *Duc* DE DORSET.

Mylord CHARLES DOUGLAS.

M. DOUSSIN.

Mylord DOWNE.

Mylord DRUMLANRIG.

M. *le Colonel* DURY.

E.

M. *le Comte* D'ECKEBLAD, *Sénateur de Suède, &c.*

M. *le Comte* D'ERICEIRA, *à Lisbonne.*

M. *le Marquis* D'ETIAU.

F.

M. FABUS.

Mylord FANE.

M. FAUCONNIER fils, *Tréſorier de la Marine à Dunkerque.*

Mylord *Comte* DE FITZWILLIAM, *pour 2 Exemplaires.*

M. HENRY FURNÈSE, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

G.

S. A. R. Mde. *la Princeſſe Douairière* DE GALLES.

M. DE GÊNES.

M. GODIN, *Colonel d'Infanterie, Directeur Général de l'Académie de Marine à Cadix, de l'Académie des Sciences de Paris, &c.*

M. GOÉ, *Secrétaire de S. A. S. E. Palatine.*

M. *le Marquis* DE GOUFFIER, *pour 2 Exemplaires.*

Mylord *Duc* DE GRAFTON.

M. *le Chevalier* GRAY, *Envoïé Extraordinaire de S. M. B. à la Cour de Naples.*

M

M. Etienne de Groot, *Avocat à la Haye.*

M. de la Guette, *Libraire de Paris.*

M. Gundel, *Conseiller Aulique à Vienne.*

H.

M. Hale, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

Mylord *Marquis* de Hartington, *Grand Ecuïer du Roi d'Angleterre.*

M. *le Comte* de Haslang, *Envoïé Extraordinaire de la Cour de Bavière à celle d'Angleterre.*

Mde. Hermant.

S. A. S. *le Landgrave régnant* de Hesse-Cassel, *pour 2 Exempl.*

S. A. S. Mde. *la Princesse* de Hesse-Darmstadt, *née Comtesse de Linange.*

S. A. S. *le jeune Prince* de Hesse-Philipsthall.

Mylord *Comte* de Hillsborough.

Mylord HOBART.

Mylord *Comte* DE HOLDERNESSE, *Secrétaire d'Etat, pour 5 Exempl.*

I.

M. DE JOUI, *Maître des Requêtes.*

K.

M. *le Comte* DE KAMÉKE, *à Berlin.*

M. DE KEIL, *Concipiste intime de S. M. I. à la Chancelierie de l'Empire, &c.*

Mde. *la Comtesse* DE KILDARE.

Mylord *Duc* DE KINGSTON.

M. KNIGHT, *de la Société Roïale de Londres.*

M. KNIGHT, *Frère de Mylord Luxborough.*

M. *le Professeur* KOENIG.

L.

M. *le Chevalier* LAMBERT, *Baronet, Pere.*

M. *le Chevalier* LAMBERT, *fils.*

M. *le Marquis* DE LAMBERTIE, *pour 5 Exempl.*

M. LAMY, *à Paris.*

M. *le Comte* DE LANNOI, *Gouverneur de Bruxelles, &c.*

M. LASCELLES *l'ainé, Membre du Parlement d'Angleterre.*

M. LASCELLES, *le Cadet, Membre du Parlement d'Angleterre.*

Mylord *Comte* DE LINCOLN, *pour 2 Exempl.*

M. LIOTARD, *Peintre.*

M. DE LORME, *Membre du Conseil des Deux-cens, à Genéve.*

M. *le Chevalier* GEORGE LYTTELTON, *Membre du Parlement d'Angleterre, &c.*

M.

M. JAMES STEWART MACKINZIE, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

M. *le Comte* DE MAILLEBOIS, *Lieutenant Général, Grand-Maître de la Garderobe du Roi de France.*

Mylord *Duc* DE MALBOROUGH, *pour* 3 *Exempl.*

M. MANN, *Envoïé extraordinaire de S. A. S. le Landgrave de Hesse-Cassel auprès des Etats Généraux.*

Mylord *Comte* DE MARCH.

M. MARIE, *Garde des Archives de l'Ordre de St. Louis.*

M. *le Professeur* MARTENS.

M. *le Docteur* MASSUET.

M. *le Docteur* MATY, *pour* 3 *Exemplaires.*

M. DE MAUPERTUIS, *Président de l'Académie des Sciences à Berlin.*

Myladi MARY MAYNARD, *pour* 3 *Exempl.*

M. *le Duc* DE MEDINA-SIDONIA.

M. MELLO-È-CASTRO, *Ministre Plénipotentiaire de S. M. T. Fid. auprès des Etats Généraux.*

Mde.

Mde. *la Princeſſe* DE MELZI, *née Comteſſe de Harrach, à Milan.*

M. MICHEL, *Miniſtre de Pruſſe à Londres.*

Mde. *la Procurateſſe* MICHELI, *ci-devant Ambaſſadrice de Veniſe en Eſpagne.*

M. MITCHELL, *Commiſſaire de S. M. B. aux Conférences de Bruxelles.*

M. DE MISSY, *Paſteur d'une Egliſe Françoiſe à Londres.*

S. A. S. Mde. *la Princeſſe* BÉNÉDETTE DE MODÈNE, *Sœur du Séréniſſime Duc régnant.*

M. MONIN, *l'ainé, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. le Prince de Conti.*

Mylord *Comte* DE MONTRATH.

M. MORICE, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

M. MUSSARD, *Syndic de la République de Genéve.*

N.

S. A. S. le Prince Héréditaire DE NASSAU SAARBRUC USINGEN.

Mrs. *les frères* NICOLAÏ, *Libraires à Berlin.*

O.

M. *le Baron* D'OLBACH.

S. A. R. Mde. *la Princesse Gouvernante des sept Provinces Unies.*

P.

M. *le Comte* DE PAAR, *Grand-Maître des Postes de Hongrie & de Bohême, &c.*

M. PARTYET, *Commissaire général de la Marine de France en Espagne.*

S. A. S. *Electorale Palatine, pour 2 Exempl.*

M. GUILLAUME PITT, *Membre du Parlement d'Angleterre, &c.*

Mde. *la Marquise* DE POMPADOUR, *pour 2 Exempl.*

Mde. PREVOT, *à Paris*.
M. *l'Abbé* PREVOT.
S. A. R. *le Prince de Prusse*.
Mylord PULTENEY.

R.

M. *l'Abbé* DU RESNEL, *de l'Académie Françoise*, *&c.*
M. *le Baron* DE RIEDESEL, *Colonel & Aide de Camp général de* S. A. S. *le Landgrave de Hesse-Cassel.*
M. *le Chevalier* THOMAS ROBINSON, *Baronet.*
M. *le Baron* DE ROSINCRANTZ, *ci-devant Envoïé Extraordinaire de la Cour de Danemarck à celle d'Angleterre.*
Mylord *Duc* DE RUTLAND.

S.

M. DE SAINTEFOY.
M. SALADIN, *Membre du Conseil des Deux-Cens à Genéve.*

M. Saladin d'Onex, *Syndic de la République de Genève.*

M. *l'Abbé* Sallier, *Garde de la Bibliothèque du Roi de France, de l'Académie Françoise, &c.*

M. de la Sarra, *Colonel des Cent Suisses à la Haie.*

M. *le Comte* de Sartirane, *Ambassadeur de Sardaigne à la Cour de France.*

M. *le Chevalier* Schaub.

M. *le Baron* de Scheffer, *Sénateur de Suède, &c.*

M. Screen.

M. Serre.

M. Shadwell.

Mde. *la Comtesse* Simonetta, *née Comtesse de Castel-barco, à Milan.*

M. *le Comte* de Stainville, *Ambassadeur Extr. & Plen. de S. M. T. C. auprès du St. Siège.*

Mylord *Comte* de Stanhope.

S. M. le Roi de Pologne, *Duc de Lorraine & de Bar.*

My-

Mylord *Comte* DE STRANGE.

T.

Mylord *Comte* DE TEMPLE.

Mde. *la Comteſſe* DE TESSÉ.

M. *le Comte* DE TESSIN, *Sénateur de Suède, &c.*

M. TREVER, *Miniſtre de S. A. S. le Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, à La Haie.*

M. TRONCHIN, *Médecin.*

M. J. R. TRONCHIN, *Membre du Conſeil des Deux-Cens à Genêve.*

M. DE TRUDAINE DE MONTIGNY, *Conſeiller au Parlement de Paris.*

V.

Mylady VANE.

M. DE VERELST, *Deputé de la Province de Zélande au Conſeil d'Etat.*

W.

M. *le Colonel* WADE.

Mylord *Comte* DE WALDEGRAVE, *pour* 10 *Exempl.*

M. *le Colonel* WALDEGRAVE.

M. *le Général* WALL, *premier Minis-tre de S. M. Cath. au département des affaires étrangères.*

M. DE WAVRANS, *Conseiller au Conseil des Finances, à Bruxelles.*

M. *le Baron* DE WECHMAR, *Gouverneur & Conseiller de la Cour de S. A. S. le Prince de Nassau Usingen.*

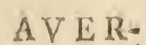
M. WILLIAM WHYNDAM.

M. *le Docteur* WILMOT.

M. *le Chevalier* CYRIL WYCH, *ci-devant Envoïé E. & P. de la Cour d'Angleterre à celle de Russie.*

Y.

M. YOUNG, *beau-frère de Mylord Comte de Rochefort.*



AVERTISSEMENT
DE
L'AUTEUR
DES CINQ ANNEES LITTERAIRES.

Projet de Souſcription de 1753.

JE *remplis l'Engagement, que je pris il y a deux ans avec le Public, de publier les* Lettres *ou* Nouvelles *des années* 1750, 1749, *&* 1748; *qui réunies avec celles de* 1751 *& de* 1752, *que je viens de donner feuille à feuille, & qui ſe ſont ſans doute envolées, formeront une ſuite de cinq années littéraires en* 4 *volumes in-huit, imprimés ſur le plus beau papier & avec des caractères neufs.*

IL *me faut un an pour revoir & corriger l'ouvrage avec tout le ſoin & le reſpect que je dois au Pu-*

** blic;

blic; ainſi il ne paroitra que dans un an (a).

LA *Souſcription ſera d'une Guinée, ou d'un Louis d'or, païable en ſouſcrivant.*

ON *mettra à la tête de l'ouvrage les noms de ceux qui auront ſouſcrit, (à moins qu'ils n'envoient leur contr'ordre) & pour combien d'exemplaires; & l'on n'imprimera préciſément que le nombre d'exemplaires ſouſcrits* (b).

ON

(a) *Je dois ici de très humbles excuſes ſur le retardement de cette Edition, uniquement cauſé par l'envie que j'ai eue de la rendre un peu moins imparfaite.*

(b) *Je n'ai pas cru qu'il fût néceſſaire de tenir exactement ma parole ſur ce point, parce que j'étois comme ſûr d'être contrefait en Hollande, ou ailleurs. Mais tout reviendra au même pour ceux qui ont bien voulu favoriſer cette édition; & l'on peut compter que les exemplaires qui me reſteront, ne ſeront livrés au Public, que deux mois après la diſtribution*

ON *ſait, & en tout cas j'avertis, comme dans mon Projet de* 1751, *que ce n'eſt point ici un Journal dans les formes, une ſuite d'extraits réguliers & faits pour des Gens de Lettres; mais qu'il n'aura rien paru de nouveau, d'agréable & d'un peu intéreſſant dans la République des Lettres, ou ſur le Théatre en France, dont je ne rende compte ſufiſamment pour la curioſité d'un homme du monde, trop diſſipé pour pouvoir tout lire, ou trop pareſſeux pour le vouloir.*

LES

tion aux Souſcrivans. Au reſte ſi l'on me contrefait, avec quelque ſoin qu'on le faſſe, mon édition aura toujours l'avantage de la beauté de l'impreſſion, j'eſpère, & pour le moins, de l'exactitude de la correction, faite par l'Auteur même avec toutes les attentions de l'amour propre.

Les *Pièces fugitives, courtes & amusantes, qui n'auront pas été imprimées, les Anecdotes réjouissantes & sans conséquence ne seront point oubliées. Si même il paroit, ou arrive quelque chose de bien curieux, &. de mon ressort, dans le cours de cette année* 1753, *j'en rafraichirai mes vieilles* Nouvelles *par dessus le marché. Quelques excursions sur l'Angleterre de tems en tems.*

Je *tâcherai sur toutes choses de représenter le caractère d'esprit des Auteurs du tems, le goût du païs, du siècle, & même du moment où ils écrivent: le tout avec autant d'égards pour leur personne, que d'impartialité sur leurs ouvrages.*

APRES *avoir répété cette partie de mon programme, & demandé grace ſur quelques articles, il ne me reſte plus qu'à proteſter contre toute édition augmentée, ou non conforme à celle-ci, qui pourroit ſe faire de mes Lettres, ſoit manuſcrites, ſoit imprimées, les déclarant fautives, négligées, inconſidérées, mal corrigées,* mal ſonnantes *&c.*

LES *Souſcrivans de France, d'Eſpagne, ou d'Allemagne, trouveront leurs exemplaires chés les perſonnes à qui ils auront donné le Louis de Souſcription; Ceux de Londres, chés Mr.* Jean Deſchamps, *Paſteur de l'Egliſe de la* Savoye *à Londres,* Dean ſtreet-ſoho, at *Mr.* Adam's Attorney; *ceux de Hollande, chés Mr.* Pierre Goſſe Junior, *Libraire à La Haye.*

Mon adresse jusqu'au 1er. May prochain est, à Mr. Clément, au Parlement d'Angleterre, à La Haye.

La Haye, 30 *Nov.* 1754.

On a reproché à l'Auteur que le prix de son livre étoit trop haut des deux tiers, ce qui est très vrai: Mais à ceux qui lui ont fait une objection si bien fondée, il leur a conseillé de ne point souscrire; il a ajouté que l'état de ses affaires & le fruit qu'on sait qu'il pouvoit tirer de son travail en s'occupant à de nouvelles feuilles manuscrites, ne lui auroient pas permis de donner son tems à l'édition de celles-ci, s'il eût été obligé de mettre l'ouvrage au prix ordinaire.

E P I-

EPITRE

À

MYLORD COMTE DE ....

J'ai cru pouvoir placer ici cette pièce, quoique de 1743; *& j'espère que* Mylord Comte *me pardonnera d'avoir osé le faire sans lui en demander la permission, qu'il m'auroit refusée.*

TOI qui sauvas des fureurs de *Neptune*
Ma frêle barque & mon humble fortune,
Lorsque mes Dieux, tranquiles dans le port,
M'abandonnoient aux caprices du sort;
Comte, permets que ma reconnoissance
Rompe le frein d'un pénible silence,
Et que mon cœur trop long-tems suspendu
Te rende enfin l'hommage qui t'est dû.

Par

Par ce début ſans détour avertie
Je vois déja rougir ta modeſtie,
Et ſur ton front la naïve Pudeur
Me reprocher une indiſcrète ardeur.
A cette aimable & noble réſiſtance
Je dois ſans doute un peu de complaiſance;
Mais n'attends pas que ſoumis lâchement
Je m'interdiſe un juſte mouvement.
Quoi! pour flétrir la plus illuſtre vie,
L'Ambition, la Malice, l'Envie,
Ces monſtres nés du plus impur limon,
Auront du Ciel fait deſcendre *Apollon*;
J'aurai pu voir de cette affreuſe école
Les noirs Serpens déchirer un *Walpole*,
Et de leur ſoufle infecter les Lauriers
De *George* même, exemple des guerriers:
Telle eſt l'audace & la verve du crime:
Et moi qu'inſpire un dépit légitime,
Pour me venger de tes bienfaits divers
Je n'oſerai t'adreſſer quelques vers?

S'il

S'il eſt ainſi, que me ſert l'art d'écrire?
Dieu des talens, reprenés votre Lyre;
Et toi, Mécène, ami trop généreux,
Délivre moi d'un bienfait onéreux.
Je ſaurai bien, ſans eſprit, ſans ſcience,
Sans l'éguillon de la reconnoiſſance,
Et ſans *Phébus* & ſes traits rebattus,
Me ſatisfaire & chanter tes vertus:
Je porte un cœur, j'ai des yeux, une bouche,
Et je me livre au charme qui me touche.
O douces nuits, feſtins délicieux,
Où loin du monde, & loin des ennuïeux,
Des Sots titrés, des Conteurs tyranniques,
Des froids plaiſans, des triſtes politiques,
Des beaux diſeurs & des nouveaux *Phraſiers*,
Libres au ſein de tes Dieux familiers,

Le verre en main, les flacons fur la
table,
Nous partagions un propos déleᶜtable;
Tantôt riant des fottifes du jour,
Parlant de vers, de Mufique, d'Amour;
Tantôt cherchant d'un œil philofophique,
De nos plaifirs la fource chimérique;
Jufqu'où s'étend le plus folide bien;
Si l'avenir eft quelque chofe, ou rien;
Quel eft l'attrait d'une amitié fincère ....
Ah! c'eft alors que flatté de te plaire,
Dans les clartés de ce vif entretien
Où mon efprit s'élevoit jufqu'au tien,
J'apercevois cette raifon fublime,
Ce goût du bon, cet inftinct magnanime,
Soufle divin, dont le cœur agité
Vole au féjour où luit la Vérité;
Ce naturel heureux, inaltérable;
Cette ame fimple, ouverte, fociable;

Ce

Ce tendre Ami, ſans fadeur complaiſant,
Noble ſans faſte, & ſans art ſéduiſant ;
Ce Citoïen, dont l'équité ſuprême
Rend à ſon Prince, à l'Etat, à ſoi-même,
Conciliant & discernant leurs droits,
Un tribut libre & digne de tous trois ;
Ces dons enfin, que la Nature avare
Trop fréquemment ou refuſe, ou ſépare,
Mais dont elle aime à rehauſſer le prix,
Pour diſtinguer ſes plus chers favoris.
C'eſt à ces traits, embellis par les *Graces*,
Que tant de cœurs, appelés ſur tes traces,
Ont accouru : de climats en climats
Tu les as vus s'attacher à tes pas ;
Loin de tes yeux tu les retiens ſans peine
Dans tes liens ; & le *Tibre* & la *Seine*
T'offrent encor leurs hommages divers,
Et de ton nom font retentir les Mers.
Mais de ce nom le plus digne apanage
Eſt la faveur, l'eſtime & le ſuffrage
De

De ce Héros, devenu ton garant,
De ce Monarque auſſi ſage que grand,
Qui t'approchant de ſon thrône ſuprême,
A tes vertus s'aſſujétit lui même,
Et dans tes mains, qu'il conſacre aujourd'hui (*a*),
Met la balance entre ſon peuple & lui.
Pourſui, Grand Roi; comble ſes deſtinées;
Sème de fleurs ſes brillantes années;
Des attributs du Vainqueur du Dragon
Que tardes-tu d'orner ſon écuſſon?
N'en rougis point, Comteſſe trop altière,
Salisbury, détache ta *Jartière*,
Vien, c'eſt ici que doit être placé
Le Chifre heureux que l'Amour a tracé.

(*a*) *Il venoit d'être créé Pair d'Angleterre.*

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES, &c.

LETTRE I.

Paris, 11. *Janvier*, 1748.

VOUS êtes parti trop tôt, Monſieur, il falloit voir le *Méchant* encore une fois pour le moins. Je ne me rappelle pas d'avoir jamais vû ni lû de Pièce plus élégamment, plus continument bien écrite ; plus ornée de jolis portraits, d'épigrammes, de ſaillies, d'éclairs d'imagination, & de toute l'artillerie légère de l'eſprit de détail: & quels Vers! Quelle aiſance, quelle douceur, quelle préciſion, quelle tournure & quelle abondance d'heureux tours! Ovide ne me paroît point plus riche, ni plus varié.

MAIS en bonne-foi eſt-ce là une Comédie ? Queſtion de *Province*, diroit le petit (*a*) *Valère*; qui eſt-ce qui en fait des Comédies ; & qui ſait ſi l'on en voudroit aujourd'hui ? Je le ſais moi, & je vous le dirai tout-à-l'heure. Mais eſt-ce là même une Pièce de Théatre ? Quelle action ! Quelle intrigue ! Quel projet que celui de Cléon pour un homme d'eſprit ! & quel intérêt m'y fait-on prendre, même de curioſité ? Qu'importe ? *Le Méchant* eſt un compoſé de traits charmans, dont à la vérité la plûpart perdent la moitié de leur prix pour être déplacés, mais qui en tout n'ont que le défaut de ne former ni une Comédie, ni même une Pièce de Théatre.

CROIÉS-VOUS tout de bon, Monſieur, que ſi quelqu'un s'aviſoit aujourd'hui de nous donner une franche Comédie

(*a*) Valère eſt un Fat ſubalterne de la Pièce, qui dit en parlant de ſa Maîtreſſe, *Elle a d'aſſez beaux yeux, pour des yeux de Province.*

médie dans le meilleur goût de Molière, de Renard, & de M. Destouches, il se feroit sifler du Parterre & des Loges? Pour moi je suis persuadé qu'il seroit applaudi de toutes parts. Le goût du vrai, du bon, & du beau simple ne se perd jamais universellement; c'est le feu sacré des Vestales dont il se conserve toujours quelque étincelle. Il s'en faut beaucoup qu'il soit éteint parmi nous: les gens sensés, qui en sont les dépositaires, ne sont pas ceux qui font le plus de bruit; mais comptez qu'il nous en reste un grand nombre, & que les petits esprits du goût le plus frivole, le plus faux & le plus malade, n'ont la plûpart besoin pour être guéris que de voir la bonne & vraie nature présentée dans tout son jour & dans toute sa force.

Si jamais on nous redonne un pareil spectacle, c'est alors, Monsieur, que vous entendrez ces applaudissemens du fond du cœur, cette accla-

mation univerſelle, ce *cri de la nature* pénétrée de plaiſir, que vous n'avez preſque point entendu au *Méchant*, malgré tout l'eſprit dont il petille, & tout le ſuccès dont il jouit. Il ſemble en effet que cette jolie Pièce ſoit plutôt admirée que vraiment goûtée & applaudie. Le plaiſir qu'on y éprouve ne paſſe guère la ſuperficie de l'eſprit; non-ſeulement on y rit peu; mais lorſqu'on y rit, ce n'eſt preſque jamais de ce bon rire qui dilate le cœur & fait circuler le ſang; ce n'eſt point cette joie naïve qui vous rend heureux pour le moment, & vous laiſſe de douces impreſſions dans les ſens & dans la mémoire; en quoi cependant, ſi je ne me trompe, conſiſte le premier plaiſir de la Comédie. Et le ſecond, qui naît de la perception vive d'un ridicule délicat préſenté en action, vous ne l'éprouvez non plus que rarement dans la Pièce nouvelle.

LA raiſon en eſt aiſée à voir; c'eſt que

que la plûpart des ridicules n'y ſont point en action ; preſque tout tombe ſur des noms étrangers à la Pièce, des *Aramintes*, des *Eraſtes* ; ou ce ſont des traits encore plus vagues qui ne portent préciſément ſur aucun perſonnage, ni de la Pièce, ni hors de la Pièce. La Comédie doit peindre les mœurs générales ; mais c'eſt dans des ſujets déterminés, dans la conduite & l'action de ſes propres perſonnages, dans le jeu de leurs caractères réciproques, dans les diſcours particulièrement appartenans à la ſituation où on les met, & à la paſſion dont on les anime ; & non en maximes, en traits ſententieux, en tirades ſatyriques, en ſe précipitant

Dans un torrent de *morale ſans mœurs*,
De vérités triſtes & déplacées,
De mots nouveaux & de fines penſées.

L'art n'eſt point fait pour tracer des modèles :
Mais pour fournir des exemples fidèles
Du ridicule & des abus divers
Où tombe l'homme en proie à ſes travers.

Quand tel qu'il eſt on me l'a fait paroître
Je me figure aſſés quel je dois être,
Sans qu'il me faille affliger en public
D'un froid Sermon, paſſé par l'alambic.

C'EST au quatrième Acte, ſi cher au Parterre, que l'application de ces Vers de Rouſſeau ſe rend le plus ſenſible. Mais n'eſt-il pas ſur tout bien ſingulier que dans toute la Pièce le *Mèchant*, le premier perſonnage, ne ſoit jamais Comique? Auſſi, quel choix de ſujet, le *Mèchant*! Comment peut-il entrer dans l'eſprit qu'un tel caractère, qu'un vice odieux, qui n'eſt déguiſé par aucun ridicule, puiſſe faire un fond de Comédie? Je ne deſeſpère pas de voir bientôt le *Scélérat* en brodequins; mais un Scélérat de Cour ou du grand monde,

Bien horrible, *bien bon*; le genre *n'y fait rien*;
Il ſuffit qu'il ſoit noble, *il ſera toujours bien.*

VOILÀ ſans doute une nouvelle carrière ouverte au Théatre. Que n'y va-t-on point contraindre d'entrer? J'en

J'en frémis d'avance de plaiſir. Il empiétera ſur la Chaire; mais la Chaire le lui rendra bien; repoſez vous-en ſur nos jeunes Prédicateurs. Il faut convenir cependant, que ſi le *Méchant* n'eſt pas lui-même ridicule, il répand des ridicules ſur les autres; il n'en prend point, mais il en donne. C'eſt quelque choſe que cela; mais ce n'eſt point aſſés pour un premier perſonnage. D'ailleurs il manque à l'eſſentiel; il ne frappe point de grand coup ſur ceux avec qui il eſt en ſcène, ſi ce n'eſt ſur *Floriſe* au moment qu'il en reçoit ſon congé. Oh! voilà une Scène; voilà une ſituation vraiment comique, réjouiſſante, vive, bien frappée, priſe dans la nature & neuve au Théatre. Auſſi vous en avez vu l'effet. Quatre ou cinq traits de cette force, plus de chaleur dans l'action, & de vraiſemblance dans l'intrigue, feroient peut-être une Comédie de ce qui ne paroît qu'une eſpéce de Satyre. Mais après

tout, quelle folie! Quel ſcrupule de pédant! Pourquoi tant craindre la confuſion des genres & des idées? Comédie, ou Satyre; plaiſanterie, ou bel eſprit; naïveté, ou fineſſe; action, ou paroles; ton de Théatre, ou de Chaire; qui s'en embarraſſe? Pourvû qu'on ſourie, qu'on bâille, qu'on ſe réveille, qu'on s'impatiente, qu'on s'amuſe légèrement, qu'on rie enfin, & qu'on ſe retire chargé d'épigrammes, yvre d'eſprit & libre de ſens commun:

Tout eſt bien; tout eſt mal; tout le monde eſt content.

P. S. Il me vient une idée; je vois un moïen de juſtifier l'intrigue par ſes défauts mêmes. Ce Méchant nous eſt annoncé comme un homme d'eſprit; toute cette tracaſſerie eſt de ſon invention; cependant, elle eſt mal imaginée, mal conduite, & ſans vraiſemblance. Ce n'eſt donc point ici une intrigue à la Lettre; il n'eſt pas probable qu'on nous l'ait ſérieuſement vou-

lu

lu donner pour telle. Ne feroit-ce point une plaifanterie, un écart ingénieufement affecté, en un mot une action allégorique pour nous repréfenter dans un tableau vivant cette vérité effentielle & fi propre au fujet:

De tout le mal fotife eft le principe;
Et fi parfois on vous dit qu'un Vaurien
A de l'efprit, examinés le bien,
Vous trouverés qu'il n'en a que le cafque,
Et vous dirés, c'eft un Sot fous le mafque.

La vérité prouvée par les faits; rien n'eft plus Théatral, ni mieux entendu. Tout fe ranime fous ce nouveau point de vûe. Avec tout cela, je ne fais, je fens encore un peu de froid; & fi M. Gr . . . n'avoit pas donné un ridicule aux *foupers fins*, je ferois tenté de comparer fa Pièce à des repas de ce goût, où l'on *veille par air*, & qui nous font quelque fois regretter la bonne chère du Bourgeois

Et la groffe gayeté de l'épaiffe opulence.

LETTRE II.

Paris, 20. *Janvier*, 1748.

RIEN de plus nouveau à la Cour, Monſieur, que cette eſpéce d'impromptu de Mr. *de Voltaire*, à Mde. *de P......*, qui venoit de jouer dans les petits cabinets le rôle de *Liſe* de *l'Enfant Prodigue*:

„ Ainſi donc vous réuniſſés
„ Tous les arts, tous les goûts, tous les talens de plaire,
„ P...... vous embelliſſés
„ La Cour, le Parnaſſe & Cithère.
„ Charme de tous les cœurs, tréſor d'un ſeul mortel,
„ Qu'un ſort ſi beau ſoit éternel!
„ Que vos jours précieux ſoient comptés par des Fêtes!
„ Que de nouveaux ſuccès marquent ceux de L....!
„ Soïés tous deux ſans ennemis,
„ Et gardés tous deux vos conquêtes.

LES vrais Comédiens ſont ruinés ſi ceci

ceci continue, Monſieur, tout le Monde ſe mêle de leur métier. Outre le théatre des petits apartemens de *Verſailles*, il y en a un à *Seaux*, chés Mde. la ducheſſe *du Maine*, un autre magnifique à *St. Cloud*, chés Mr. le Duc *de Chartres*, & pour le moins vingt autres de petites troupes répandues dans tous les coins & environs de Paris. C'eſt la (*a*) Fièvre des Abdérites, dont parle *Lucien*. Après tout, ſi c'eſt une folie, elle eſt du moins riante & ſociable, elle donne lieu aux aſſemblées, aux fêtes, aux amuſemens de toute eſpèce. Vous jugés bien, cependant, Monſieur, que la plûpart de ces troupes particulières prennent plus de plaiſir qu'elle n'en donnent,

> Et qu'en nous anonant ſa dramatique proſe
> Plus d'un fat s'aplaudit de l'ennui qu'il
> nous cauſe;

Mais il ne laiſſe pas d'y en avoir de

(*a*) *Qui les faiſoit courir les rues en récitant des lambeaux de tragédie.*

de bien composées: J'ai oui dire sur tout que celle de *Versailles* avoit dans certaines pièces deux ou trois Acteurs de la première force. Mr. *de Voltaire* & Mde. *du Chatelet* ont fait longtems les honeurs & l'ornement de celle de *Seaux*; *il y pleuvoit* des impromptus *à verse*: En voici un qui m'est tombé sur le nés, chemin faisant du Poëte à la Marquise, qui venoit de chanter le rôle *d'Issé*; je vous en fais part à cause de sa singularité:

,, Charmante *Issé* vous nous faites entendre
,, Dans ces beaux lieux les sons les plus flateurs;
,, Ils vont droit à nos cœurs:
,, *Leibnitz* n'a point de monade si tendre,
,, *Newton* n'a point d'xx plus enchanteurs:
,, A vos attraits on les eût vus se rendre;
,, Vous tourneriés la tête à nos Docteurs.
,, *Bernoulli* dans vos bras,
,, Calculant vos apas,
,, Briseroit son compas.

QU'AIMES-VOUS mieux de ces vers là, ou de ces Etrennes de Mde. la Duchesse *de Boufflers* à la même Marquise?

,, Une

„ Une Etrenne frivole à la docte *Uranie*,
„ Peut-on la présenter? On très-bien, j'en
„ répons:
„ Tout lui plait, tout convient à son vaste
„ génie;
„ Les livres, les bijoux, les compas, les
„ pompons,
„ Les vers, les diamans, les biribis, l'Op-
„ tique,
„ L'Algèbre, les Soupers, le latin, les
„ jupons,
„ L'Opéra, les procès, le bal & la Physique.

Vous savés que Mde. *du Chatelet* a mis la Philosophie de *Leibnitz* à la portée de tout le monde (*b*); mais vous ignoriés peut-être qu'elle daignât s'y mettre elle-même. Au reste, ce n'est pas la seule femme qui se distingue ici par les talens: c'est l'année des Dames; en voici trois tout de suite qui nous enrichissent de leurs productions, Mde. *du Bocage*, Mde. *de Graf-*

(*b*) *Ainsi que Mrs.* de Voltaire & Algarotti, *y ont mis* Newton.

Graffigny & Mdle. *de Luſſan.* Celle-ci eſt l'ainée des Muſes, qui après avoir donné le jour aux *Anecdotes de la Cour de Philippe Auguſte*, nous fait aujourd'hui confidence de celles de la Cour de *François premier.* Vous y trouverés des événemens préparés & entremêlés avec art, des ſituations vivement rendues, les paſſions bien maniées, un ſtile négligé, mais aſſés naturel. Ce ſont deux avantures menées de front, dont l'une eſt presque tragique, & ſe termine heureuſement; l'autre, comique, finit comme une tragédie bien noire. Le caractère du Comte *d'Eſtouteville*, héros de la ſeconde, eſt celui d'un jeune homme diſſipé, vif, galant, volage, & cependant prévenu d'une paſſion dominante, à laquelle il ne fait de fréquentes infidélités que par le beſoin de groſſe nourriture & cette bienheureuſe impuiſſance de réſiſter à l'objet préſent. Mdle. *de Vallemont*, ſa Maitreſſe, qui le

le connoit mieux que perſonne, le raméne perpétuellement d'une manière douce, légère, adroite, réjouïſſante, charmante: Ce morceau eſt d'une lecture très agréable: & l'avanture principale m'a intéreſſé preſque autant que l'autre m'a amuſé: Mais tout ceci n'eſt exactement vrai, qu'à l'égard des deux premiers volumes; le troiſième eſt foible, languiſſant, allongé, ſi bien qu'il a preſque entrainé les autres dans ſa chute, & que vingt *Midas* du plus bel air m'ont aſſuré que tout l'ouvrage étoit déteſtable.

Le Poëme de Mde. *du Bocage*, imité du *Paradis perdu* de *Milton*, en eſt à ſa deuxième édition, & il n'y a pas quinze jours qu'il paroit: Je n'ajouterai rien à cette annonce; douze ans de liaiſons d'amitié m'ont rendu ſuſpect; mais je vous envoie le livre, & vous en jugerés par vous-même. Le meilleur moïen de le faire valoir eſt de le faire lire.

LETTRE III.

Paris, 10. *Février*, 1748.

CE n'eſt plus l'*Art de .....*, Monſieur, c'eſt tout le contraire, c'eſt l'*Art de faire des Garçons* que je vous annonce. Celui-ci eſt un livre réel, qui vient de paroître en 2 volumes, mal exécuté, foiblement écrit, mais quelquefois agréable à lire. L'Auteur avoue de bonne foi dès la préface qu'il ne prétend point remplir ſon tître, mais ſimplement réveiller le Public par la ſingularité de l'étiquette. Son ouvrage n'eſt en effet qu'un examen des divers Syſtèmes de la *Génération*, & ce n'eſt que vers la fin du ſecond volume qu'il commence à traiter la queſtion principale, ou plûtôt à s'égaïer en conjectures à l'occaſion de ce nouveau problème. Or écoutés; mon abrégé ne ſera pas long, mais il eſt ſavant,

vant. La ſemence dans les femelles eſt filtrée par les ovaires, & dans les mâles par les t . . . . . : ces organes ſont doubles dans le mâle & dans la femelle ; on obſerve des différences conſtantes entre l'un & l'autre dans chaque ſexe ; ne pourroit on point conclurre de ces différences que l'un des ovaires ne ſert à filtrer que des mâles, l'autre que des femelles, & qu'il en eſt de même des organes de l'homme : ſi l'effet dépend de ces organes & des ovaires tout enſemble, c'eſt bien de l'embarras ; s'il ne tient qu'aux organes de l'homme, vous n'aurés qu'à vous priver de celui des deux qui pourroit traverſer vos deſſeins ; mais s'il ne s'en faut prendre qu'aux ovaires, voici un moïen beaucoup plus doux, qui dépend uniquement de la préſence d'eſprit de la femme ; elle n'a qu'à diriger la liqueur filtrable vers celui de ſes ovaires que vous avés dans l'intention ; ce qu'elle peut en ſe tournant toujours

du coté du dit ovaire au moment critique. Et de quel coté se penchera-t-elle pour avoir des garçons ? Je vous le dirai bien, Monsieur, mais c'est un secret de famille, & n'allés pas en abuser. Vous saurés donc que notre Auteur a eu deux femmes : l'une, dont il s'occupoit comme un sot, sans songer à ce qu'il faisoit ; l'autre, dont il cultivoit les ovaires avec réflexion & dessein d'en tirer des mâles ; à quoi il a réussi trois fois de suite en la faisant constamment pencher du coté gauche. Avec tout cela il ne fait point trop de fond sur ses expériences, & vous invite à les répéter. Je vous rendrai compte une autre fois du chapitre douze, sur la cause du plaisir, car j'ai grand peur que vous ne vous y trompiés ; mais il faut auparavant que je vous réponde sur les *Lettres de la Péruvienne* de Mde. *de Graffigny*, qui me restèrent au bout de la plume la dernière fois, & j'en suis bien aise,

ſe, j'avois beſoin d'un ſecond coup d'œil pour corriger l'impreſſion de la première lecture. J'avoue que cette impreſſion n'avoit pas été juſqu'à l'enthouſiasme; mais voïant celui du Public, j'ai voulu en avoir ma part, & je me ſuis mis à relire pour y arriver.

Mon grand tort étoit de m'être laiſſé trop frapper de certains défauts que je trouve encore dans l'ouvrage. Ce ſtile peigné d'une jeune fille m'avoit indiſpoſé; ce ton métaphyſique en amour, eſſentiellement froid, contre nature, & qui ne peut (*a*) paſſer à l'a-

(*a*) *Céla eſt ſi vrai qu'ôtés la métaphyſique de tous les endroits où Mde.* de Graffigny *a paru s'y livrer avec complaiſance, vous verrés comme les ſentimens en deviendront plus vifs & plus agréables. Voiés ſurtout le mauvais effet de cette manière au commencement de la* Lettre 9. *Ce qui m'étonne le plus eſt qu'un pareil goût ſoit entré dans l'eſprit d'une femme, tandis que l'art d'un écrivain qui manie les paſſions eſt de faire imiter les femmes à ſes perſonnages, c'eſt-à-dire de leur faire tout mettre en ſentimens particuliers, ſans les laiſſer preſque jamais montrer de vues générales.*

l'abri d'aucune ſuppoſition, m'avoit donné de l'humeur; les Lettres trente & trente-une déplacées, & refroidiſſant la ſcène, trop avancée pour pouvoir les admettre; enfin le dénoument ne m'avoit pas ſatisfait.

MAIS en falloit-il être moins ſenſible à cette variété de beaux détails, d'images vives, tendres, ingénieuſes, riches, fortes, légères, ſingulièrement tracées; de ſentimens délicats, naïfs, paſſionnés; à ces (*b*) *Accélérations* de ſtile ſi bien ménagées, ces mots accumulés de tems en tems, ces phraſes qui en ſe précipitant les unes ſur les autres expriment ſi heureuſement l'abondance & la rapidité des mouvemens de l'ame; à ce grand (*c*) morceau plein d'art, de feu & d'intéret, où la *Peruvienne* ſe trouve plus que jamais preſſée entre ſon cher *Aza*, & le plus généreux des bienfaićteurs.

QUEL

(*b*) *Voiés la fin des* Lettres 5, 6, 8, *&c.*

(*c*) *Qui commence à la* Lettre 23, *& finit à la* 29.

QUEL dommage que ce dénoument ſoit manqué! car il l'eſt. *Aza* eſt infidèle, qu'eſt-ce que cela produit? Que peut-on faire de *Zilia* dans cet abandon? Rien qui me touche: toutes ſes Lettres à *Déterville*, quoiqu'auſſi bien qu'elles puiſſent être, me ſont inſipides. On la plaint d'abord; mais remarqués que c'eſt une pitié qui la dégrade, à quoi ſe mêle une ſorte de regret aux ſentimens qu'on avoit pris pour elle; effet rétroactif qui gâte tout. Voïons pourtant s'il n'y auroit pas de remède. Il faut ici tuer quelqu'un: Ce n'eſt ni *Aza*, ni *Déterville*, trop menues victimes pour un cœur *en train* de grandes impreſſions, c'eſt la *Péruvienne* elle-même, c'eſt *Zilia*, la ſeule perſonne à qui vous vous intéreſſiés véritablement; il faut la tuer, afin qu'elle vous intéreſſe encore davantage, & voici comment.

IL faut que de l'inſtant que *Déterville* lui laiſſe entrevoir *Lettre 29*

qu'elle pourroit bien ſe tromper dans ſon idée ſur l'amour d'*Aza*, elle tombe dans des inquiétudes affreuſes ; que des ſoupçons tous les jours plus violens, la ſucceſſion des fantômes de ſon imagination alarmée, le feu dévorant de ſa paſſion perpétuellement irrité par ſes craintes mêmes, la jettent enfin dans un abattement, dans un épuiſement de forces, qui la mette à deux doits de la mort ; que dans ce moment arrive *Aza*, fidèle empreſſé, plus tendre que jamais, ivre de ſes eſpérances prochaines, & brulant d'impatience de les voir accomplies ; & que *Zilia*, dont les ſens affoiblis ne ſuffiſent point à ce redoublement d'agitation, touchant au Souverain bien ſans en pouvoir jouir, les yeux attachés ſur ſon cher *Aza*, ſerrant cette main qui lui fut promiſe, expire à la fois de joie, de regret, de plaiſir & de deſeſpoir (*d*).

De

(*d*) Amantem videat, intabeſcatque relicto.

De vous expliquer à préſent *comme quoi* cet arrangement ſatisfait à tout ; fait plaindre *Zilia* de la bonne façon, met de la gradation dans l'intéret, ne laiſſe rien ſur la ſcène dont on ſe ſoucie, ce feroit avoir trop mauvaiſe opinion de votre intelligence.

Adieu, Monſieur ; je vous quitte pour recevoir une fille de *Minerve* qui m'apporte des manchettes brodées. Ce ſeroit peut-être ici l'occaſion de vérifier les expériences des Ovaires ; mais voilà cinq heures qui ſonnent, & qui m'appellent à mon rendés-vous avec *Denys le Tyran*, dont on nous donna Lundi dernier la première repréſentation avec ſuccès, & Mercredi la ſeconde avec plus de ſuccès encore. La verſification eſt éblouiſſante ; mais j'ai de la peine à me prêter à la ſuppoſition fondamentale : C'eſt une jeune Syracuſaine, amoureuſe & aimée du fils du Tyran, & qui ſe détermine tout d'un coup à épouſer le pè-

re au lieu du fils, pour l'amour de la patrie.

LETTRE IV.

Paris, 25. *Février*, 1748.

VOICI un ouvrage, Monſieur, qui manquoit à votre Bibliothèque, une *Hiſtoire générale* d'*Allemagne*, par le Père *Barre*, Chanoine régulier de Ste. *Géneviéve*, & Chancelier de l'Univerſité de *Paris*, onze volumes in quarto.

Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat;

IL falloit avoir une tête de fer & un *cul de plomb* pour ſoutenir le travail immenſe qu'a dû couter un ſi vaſte projet. Combien croïés-vous ſeulement, Monſieur, qu'il ait falu rechercher, lire, dévorer & comparer de diſſertations, mémoires, compilations & autres pièces poudreuſes de ce genre?

Près

Près de deux mille. Mais nous avions besoin d'une pareille entreprise, nous n'avions point de bonne Histoire d'Allemagne; vous savés combien la moins mauvaise, celle de *Heiss*, est imparfaite: n'êtes-vous pas trop heureux qu'il se trouve un homme au monde qui donne sa vie à la retraite, à la lecture &c. pour avoir l'honneur de vous conduire dans les détours de ce curieux labyrinthe, où vous ne seriés jamais entré sans lui, ou dont vous ne vous seriés jamais tiré.

CETTE *Histoire*, qui est en même tems Ecclésiastique, Civile & Militaire, finit par celle de l'Empereur *Charles VI*, & commence au septième siècle de la fondation de Rome. Ce que j'en ai lu par-ci par-là me donne l'idée d'un homme plus savant que judicieux, d'un écrivain médiocre & d'un foible peintre.

C'EST par un défaut bien différent que péche l'Auteur de la nouvelle *Histoire*

toire du Parlement d'*Angleterre*, Mr. l'Abbé *Raynal.* Il avoit débuté par celle du *Stathouderat*, dont je vous ai parlé dans le tems. Je lui reprochai alors, & je lui reproche encore aujourd'hui, un air enflé, un ton épique, une affectation d'antithèses, d'énumerations, d'enfilades de pensées symmétriques, digne tout au plus d'un Orateur d'Académie, ou d'un prédicateur de femmes : mais après tout, c'est un homme de beaucoup d'esprit, plein de feu, point trop esclave du vrai, & qui sans sortir de son sujet va vous retracer en beaux tableaux d'imagination presque toute l'Histoire d'Angleterre : il a même sçu répandre un certain intérêt dans son ouvrage, & cette rapidité de narration qui le caractérise, vous amusera beaucoup lorsqu'elle ne vous fatiguera pas.

Cependant, si je vous connois bien, vous vous amuserés encor davantage de l'histoire des *Bijoux Indiscrets*,

crets, grace à *Mangogul*, Roi de Congo, qui vient de les faire parler avec tant d'éloquence! Ce ſage Prince aïant pris envie de tirer quelque inſtruction des femmes de ſa Cour, s'adreſſa à ſon vieux ami le Génie *Cucuſa*, qui *ſubito* plongea ſa main droite dans une poche profonde, pratiquéè ſous ſon aiſſelle gauche, & en tira un anneau d'argent, que *Mangogul* prit d'abord pour une bague de St. *Hubert*. Vous voïés bien cet anneau, dit le Génie au Sultan; mettés-le à votre doigt, mon fils: Toutes les femmes ſur qui vous en tournerés le chaton raconteront leurs aventures à voix haute, claire & inteligible. Mais n'allés pas croire au moins que ce ſoit par la bouche qu'elles parleront. Eh par où donc, s'écria *Mangogul*? Par la partie la plus franche qui ſoit en elles, & la mieux inſtruite des choſes que vous deſirés ſavoir, reprit *Cucuſa*, par leur *Bijou*. Par leur *Bijou*! dit le Sultan;

ah

ah que j'en ſuis aiſe ! des *Bijoux* parlans ! cela eſt d'une extravagance charmante. Vous concevés, Monſieur, ce qu'avec une pareille idée on peut amener de ſituations : L'Auteur (*a*) en a trouvé de bonnes ſans doute ; il porte ſa bague à l'Opéra, à la Comédie, au Bal, aux Aſſemblées, au Couvent, chés la Ducheſſe & chés la Bourgeoiſe, chés la Coquette, chés la Dévote & par tout : Mais il ne tire pas aſſés de parti de la plûpart des Scènes qu'il imagine ; ſes détails ſont foibles, ſes digreſſions fréquentes, quelquefois longues, pas toujours intéreſſantes : En général, il n'y a pas aſſés de chaleur dans l'exécution, de légèreté, de fine plaiſanterie, de cette fleur de gaité, de ces naïvetés heureuſes, ſi néceſſaires aux bons contes. Mais tréve de critique, on va ſervir, toutes les femmes ſont arrivées, & voilà *Mangogul*

(*a*) *Mr.* Diderot.

gul qui entre chés la Favorite au moment qu'*Alcine* dit, *Ah, que mon Bijou parle, ou ſe taiſe, je ne crains rien de ſes diſcours.* Il tourne à l'inſtant ſa bague ſur elle, & l'on entend le *Bijou* s'écrier, *n'en croïés rien, elle ment.* Mais ce fut bien autre choſe lorſque le Roi tourna ſucceſſivement, mais preſtement ſa bague ſur toutes les femmes en leur adreſſant cette queſtion, eh bien, comment vous en va? Auſſitôt murmure général ſous le tafetas, chœur de *Bijoux*, chacun répondant à ſon tour, preſque en même tems & ſur diférens tons, *je ſuis fêté, délaiſſé, parfumé, enfumé, délabré, excédé*, ... tous dirent leur mot, mais ſi brusquement qu'on eut peine à en faire l'aplication bien au juſte, quel dommage! Leur jargon, tantôt ſourd & tantôt glapiſſant, accompagné des éclats de rire de *Mangogul* & de ſes Courtiſans, forma une eſpèce de concert qui ne fit pas tout-à-fait tant de plai-

plaisir aux uns qu'aux autres: Ce qui donna lieu à l'idée du célèbre *Frénicol*, à l'invention des *Muselières*, ou *bâillons portatifs*, qui ôtoient aux *Bijoux* l'usage de la parole, sans gêner leurs fonctions naturelles. Mais une femme en aïant pensé étoufer peu de tems après, on préféra la honte à l'apoplexie, on se défit des muselières & même de la honte, & on laissa jaser les *Bijoux*: C'est ce qui fait que nous savons si bien les aventures de la plûpart des femmes de *Congo*.

Un homme d'esprit, (*b*) de beaucoup d'érudition, philosophe, & qui s'est occupé de Marine presque toute sa vie, vous donne un *Essai sur la Marine des Anciens*. Il explique tout avec les seuls *Trirèmes*; & une preuve, dit-il, que les *Quadrirémes*, &c. ne supposent point, comme ils le donnent à imaginer, un plus grand nombre d'étages, c'est que les Anciens qui ont

(*b*) *Mr*. Deslandes.

ont donné des noms aux trois différentes eſpèces de rameurs des *Trirèmes*, n'en ont point d'autres pour les *Quadrirèmes*, &c. Tous les autres ſyſtèmes connus juſqu'ici ſur la forme des *Birèmes*, *Trirèmes*, *Quadrirèmes*, ſont démentis par l'impoſſibilité phyſique de leur exécution.

LETTRE V.

Paris, 10. *Mars*, 1748.

SI vous avés envie, Monſieur, de recommencer vos études, (écoutés, vous ne feriés peut-être point ſi mal,) voici un Livre nouveau qui vous ſera très-utile, *Cours de Belles Lettres diſtribué par exercices*, 2 Volumes in 12. C'eſt le pendant du *Traité des Etudes* de Mr. *Rollin:* moins de morale & de belles paroles que dans ce dernier, mais plus de logique, plus de détails, plus de véritable inſtruction. On commence par éta-

établir des principes clairs ſur chaque genre de Littérature; enſuite on vous inculque ces principes par une application ſuivie à des exemples ſenſibles. L'ouvrage embraſſe les Belles Lettres Françoiſes, Latines & Grecques, & (ce qu'il y a de plus propre à former le goût) la comparaiſon des pièces de même genre dans les trois langues. L'Auteur (*a*) ne fait encore que préluder ſur les petits Poëmes, tels que la Fable, l'Eglogue, l'Ode, la Satire & l'Epigramme; mais ſi vous l'encouragés, il vous donnera ſes réflexions ſur tous les autres genres.

Il s'étoit déja fait connoitre il n'y a pas longtems par le livre des *Beaux Arts réduits à un même Principe*, qui eſt l'imitation de la belle nature; principe ſimple, aiſé à ſaiſir, facile à appliquer, également propre à ſoulager

(*a*) *Mr.* le Batteux, *Profeſſeur au Collége Roïal de Navarre.*

ger l'Artiſte qui travaille, & l'Amateur qui juge. Mais qu'eſt-ce que c'eſt que la belle nature? C'eſt ce que le Profeſſeur ne m'a point aſſés dit.

L'OCCASION de la correſpondance de Mr. *de Voltaire* avec le Pape a été, dit-on, que le Poëte aïant rencontré quelque part une eſtampe du portrait du Saint Père, lui fit la galanterie de mettre au bas,

Lambertinus hic eſt, Romæ decus & Pater Orbis,
Qui terram ſcriptis docuit, virtutibus ornat.

Avec la permiſſion de Mr. *de Voltaire*, *terram ſcriptis docuit* eſt un gallicisme, ou tout au plus du Latin de la Vulgate. Que ne faiſoit-il des vers abſolument François!

LE *Mémoire ſur l'Attraction*, dont vous avés oui parler, eſt de Mr. *Clairaut*, qui nous en fit la lecture à la dernière aſſemblée publique de l'Académie des Sciences. Il ne s'agit effectivement pas de moins que d'attaquer le grand *Newton* dans le fondement de ſon ſyſtème de l'Univers, non dans le

principe de l'Attraction, mais dans la loi qu'il en a établie, & de déterminer une autre loi suivant laquelle ce même principe satisfasse à tous les phénomènes. Le savant Mathématicien, sûr de l'incapacité de la plûpart de ses Auditeurs, ne jugea pas à propos de leur communiquer ses preuves ; il en a réservé le détail pour les assemblées particulières de l'Académie, & pour le Public en corps complet. Si *Newton* n'est pas infaillible, & qu'il soit permis d'y regarder après lui, de quoi vous étonnés-vous, Monsieur? Connoissés-vous personne aujourd'hui en Europe qui soit plus capable de cet examen que Mr. (*b*) *Clairaut*? Seroit-ce Mr. *Euler*? Il y travaille aussi; il a eu les mêmes doutes sur cette partie de la Théorie Newtonienne.

QUAND on pense que *Newton* n'a dé-

(*b*) *Il a reconnu en* 1749 *qu'il s'étoit trompé: & Mr.* Euler *a aussi enfin trouvé le système de* Newton *à très peu près d'accord avec la nature.*

démontré la loi dont il s'agit que pour le cas où la planète eſt ronde, & compoſée de parties ſemblables, ou de couches ſphériques *homogènes*, & que rien n'eſt moins connu que l'exacte figure des Planètes & la nature de la matière dont elles ſont compoſées, on ne doit pas être ſurpris de la différence qui ſe trouve quelquefois entre l'obſervation, & le réſultat du calcul.

VOUS ne voulés donc pas me tenir quitte de ce chapitre douze de l'*Art de faire des Garçons?* C'eſt effectivement le plus curieux du livre. Vous y apprendrés la vraie cauſe du plaiſir de l'homme dans le moment amoureux, celle du plaiſir de la femme, du plaiſir de ceux qui ne ſont plus l'un, & qui ne ſont pas l'autre; par quel vice de conformation des femmes ſont preſque inſenſibles; pourquoi il s'en trouve dans les écoles à qui vous propoſés l'*argument à priori*, & qui vous diſent prenons l'autre; pourquoi il eſt

ſi peu de mariages phyſiquement heureux; enfin pourquoi certaines femmes ſavent prolonger votre plaiſir au delà des bornes ordinaires, & le rappeller quand il s'envole. Il eſt des nœuds ſecrets, des reſſorts cachés dans les couliſſes du théatre de l'Amour, d'heureuſes facilités de rétrécir la ſcène, un art de gêner le ſpectateur pour renouveller le charme du ſpectacle: l'Auteur appelle cela, je croi, *la force du ſphincter*; c'eſt un talent qui n'eſt pas également donné à tout le monde, mais c'eſt, dit-il, le dédommagement que la Nature accorde à quelques laiderons, & la ſolide raiſon du prétendu caprice de quelques maris, que vous voïés préférer à une femme charmante une maitreſſe qui le paroit beaucoup moins, mais qui au fond l'eſt bien davantage. Tout cela eſt fort bon, mais on voit pourtant bien qu'il n'a pas été juſqu'au premier principe, & qu'il n'a pas lu la *Théorie des ſentimens agréables* de Mr.
de

de Pouilly; la ſource de nos plaiſirs en tout genre c'eſt l'exercice modéré de nos facultés. Ne badinons plus, & voïons ce que c'eſt que ce nouvel ouvrage, qui parut en bonne fortune en 1743, & qui reparoit aujourd'hui avec plus d'éclat

L'élégance du ſtyle, diverſes réflexions ingénieuſes, & les bonnes intentions de l'Auteur ont fait le ſuccès du livre; j'en ai vu réuſſir à moins; mais je ſuis bien trompé s'il n'y a quelque choſe à dire aux principes? *Une* (c) *impreſſion de plaiſir eſt répandue ſur ce qui eſt de nature à favoriſer notre conſervation; au contraire, ce qui la menace s'annonce par une impreſſion de douleur:* Cette première maxime eſt vraie à bien des égards; mais elle ne l'eſt point aſſés univerſellement pour pouvoir ſervir de baſe à une Théorie générale: il ne faut pour s'en convaincre

(c) *Voïés le Chapitre 2, page 9.*

tre que prendre les propositions presque contraires, & voir si elles sont fausses: une impression de douleur est quelquefois répandue sur ce qui est de nature à favoriser notre conservation; quelquefois, au contraire, ce qui la menace, ou ce qui peut lui être nuisible, s'annonce par une impression de plaisir.

(*d*) *Tout ce qui exerce nos facultés sans les affoiblir, ou sans les fatiguer, peut contribuer à notre conservation, & est accompagné d'un sentiment agréable:* c'est le second principe de Mr. *de Pouilly*, qui n'est qu'une suite & une détermination du premier. Ne seroit-il pas presque aussi vrai de dire; tout ce qui exerce nos facultés sans les affoiblir, ou sans les fatiguer, quoiqu'il puisse contribuer à notre conservation, n'est pas toujours accompagné d'un sentiment agréable; ou bien, tout ce qui n'exer-

(*d*) *Voiés les Chapitres* 3, 4, & 5.

n'exerce que modérément nos facultés ne produit guère qu'un plaisir médiocre, & ne le produit pas même toujours ?

Si du moins les détails où entre Mr. *de Pouilly* formoient une preuve de sa *Théorie* ; mais il manque trop d'Articles à l'énumération ; souvent même ce ne sont que des propositions vraies en elles-mêmes, ou d'ailleurs, sans rapport sensible aux principes, ou sans leur appartenir en aucune façon ; où est donc le systême ? On s'attache à de petites discussions, qui ne peuvent donner aucune conséquence, voïés le chapitre sept le plus long du livre, & sur un sujet frivole dans cette matière, sur l'*harmonie du style* ; & voïés le chapitre 9, presque le plus court de tous, & sur le point (*e*) le plus délicat, si l'on y fait autre chose que supposer d'abord les principes en question, s'en écar-

(*e*) *Sur les modifications du cerveau, qui précèdent, ou accompagnent les sentimens agréables.*

écarter enſuite en aſſignant de nouvelles cauſes qui en ſont indépendantes, enfin s'amuſer à la ſubtile recherche d'une analogie entre la manière dont les vibrations des fibres d'un cerveau paſſent dans un autre cerveau, & le méchanisme de la transmiſſion des ſons dans la très périlleuſe hypothèſe de Mr. *de Mairan*.

Ce n'eſt pas, comme je l'ai déja dit, qu'il n'y ait beaucoup de vrai dans les principes de Mr. *de Pouilly*; & c'eſt à raiſon de ce degré de vérité qu'il faut apprécier les conſéquences tirées à la fin de l'ouvrage en faveur de l'exiſtence de Dieu & de la morale naturelle; mais heureuſement nous n'avons pas plus beſoin de cette nouvelle preuve, que de celle qu'emprunte Mr. *de Maupertuis* d'une certaine loi (*f*) du mouvement, dont vous n'entendrés bientôt que trop parler.

L E T-

(*f*) *La loi de* l'Epargne, *ou de* la moindre quantité d'action.

LETTRE VI.

Paris, 20 *Mars*, 1748.

J'Attendois que la Pièce fût imprimée, Monsieur, pour vous en parler plus à mon aise ; mais vous vous impatientés, je commence :

„ Aveugle Ambition, cruelle Politique,
„ Invincibles attraits d'un pouvoir tirannique,
„ Dans quel goufre de maux m'avés-vous
„ entrainé ?
„ Déchiré de remords, d'horreurs environné,
„ Chargé du poids affreux de la haine com-
„ mune,
„ Le vice m'est suspect, la vertu m'importune,
„ Loin de moi fuit l'honneur, la foi, la vérité,
„ Et dans le crime seul je vois ma sûreté.

C'est ainsi que s'annonce le Tiran de Syracuse, le vieux *Denys*, qui cette fois-ci cependant ne cherchera pas sa sûreté dans le crime seul ; mais en partie dans la guerre, qu'il va porter

à droite & à gauche, pour occuper ſes ſujets; en partie dans la faveur de ces mêmes ſujets, qu'il prétend ſe concilier par un mariage avec *Arétie*, fille de *Dion*, citoïen vertueux & l'idole du Peuple. Malheureuſement cette *Arétie* étoit déja promiſe à ſon fils, à *Denys* le jeune, qui l'aimoit & qui en étoit aimé: mais ce vil amour eſt une foible chaine pour la ſublime *Arétie*; c'eſt l'amour de la Patrie qui domine dans ſon grand cœur. L'amour de la Patrie dans le cœur d'une fille de dix-huit ans! Qui l'eût été chercher là? Il y étoit pourtant. La jeune *Arétie*, amoureuſe, aimée, nourrie de l'eſpérance prochaine de ſe voir heureuſe avec ſon amant, triomphe tout à coup de ſa paſſion, & ſe réſout au premier ſigne à épouſer le père au lieu du fils, pour l'amour de la Patrie. Ne vous fâchés pas, Monſieur, le mariage n'eſt pas encore conſommé; il y a une certaine conſpiration ſous le tapis, qui pour-

pourroit l'empêcher, & peut-être ce qu'exige *Arétie* ne conviendra-t-il pas au Tiran; c'est qu'il préfère la vraie gloire au diadême, l'intérêt de ses Peuples au sien propre, en un mot, qu'il cède le trône à son fils, qui le mérite mieux que lui. La condition doit sembler un peu étrange à quelqu'un qui vient de lui avouer à elle-même, & à *Dion* son père, que son objet dans cet himen est de s'affermir sur le trône: cependant il n'hésite pas, il consent tout de suite à se priver de ce trône plûtôt que d'*Arétie*; elle le croit bonnement, elle va le dire à *Denys* le fils, qui le croira aussi; tout le reste de la Pièce va porter sur ces fondemens; mais aussi, Monsieur, vous n'avés qu'à vous persuader cela, & quelques autres bagatelles, & vous allés avoir du plaisir, ou du moins beaucoup d'inquiétude. C'est ici que l'intérêt commence, un peu tard à la vérité, au milieu de la Pièce, ce ne sera qu'une demi-tragédie,

die, bâtie en l'air, gare le vent; mais l'action fera chaude, menée vivement & à coups pressés.

Après s'être soumis à la condition requise le Tyran nous avertit confidemment de ce qu'il en faut croire, & que son fils est perdu s'il accepte la couronne. Voilà le premier coup de la cloche d'alarme; j'aurois même souhaité qu'elle n'eût pas sonné si fort, pour rendre plus frapante la fin de cet acte, où le Tyran fait arrêter son fils: Ce sera toujours la moitié d'un grand coup: car il faut que vous sachiés à présent, Monsieur, que le jeune *Denys* est un prince aimable, généreux, le seul personnage même qui intéresse dans la Pièce. Ne croïés pas qu'il accepte volontiers l'ofre du sceptre, il la rejette d'abord avec une espèce d'indignation: mais *Arétie* lui représente que, s'il persiste dans ses refus, il perd le Roi au lieu de le servir; qu'il y a une conspiration prête à éclater pour lui arracher

cher la couronne & la vie, s'il ne remet la première à ſon fils. Celui-ci court à l'inſtant l'en avertir ; mais *Arétie* l'arrête auſſitôt en lui déclarant qu'elle eſt elle-même de la conſpiration, & que c'eſt *Dion* qui en eſt le chef. Or ce *Dion*, outre le droit que lui donnoit ſur le cœur du jeune *Denys* la qualité de père d'*Arétie*, avoit encore l'avantage de l'avoir élevé & d'être devenu ſon plus cher ami. Voilà donc le jeune Prince dans la néceſſité de trahir ſon ami & ſa maitreſſe, ou de laiſſer ſon père dans le danger. Arrive le Tyran très à propos, avant que ſon fils ait eu le tems de ſe reconnoitre. Eh bien, lui dit ce fils tout hors de lui-même, vous l'ordonnés, je me ſoumets ; *je porterai le ſceptre*, mais vous ſeul porterés *la balance*. *Qu'on l'arrête*, dit auſſi-tôt le Tyran, & l'acte finit. Toute cette ſuite de mouvemens eſt vive, naturelle, ménagée avec art, terminée avec éclat, exprimée avec force, di-

gne

gne à tous égards des plus grands éloges.

PRESQUE tout le quatrième acte est de cette vivacité. Moins touché de son danger que de celui de son père, le jeune *Denys* demande à le voir, non pour se défendre, mais pour le sauver. Il prend le parti de lui révéler le secret de la conspiration sans nommer les conjurés, & de mourir plûtôt que d'en dire davantage : il concilie ainsi tous les intérets de son cœur ; il sert son père, il ne trahit point son ami, il ménage sa maitresse, il fait briller toute la noblesse & toute la fermeté de son ame. Le Tyran le menace des supplices les plus recherchés, s'il ne s'explique plus clairement, & fait en même tems venir *Dion*, à qui il ordonne de faire conduire dans le palais tous les Chefs de l'Etat pour servir d'otages, tandis qu'*Arétie* lui répondra de *Dion* même. *Théodore*, l'un des conjurés, qui avoit trouvé le moïen de gagner les

les Gardes, ſurvient quelques momens après pour ſauver *Arétie*, & le jeune *Denys*, qui refuſe ſes ſecours, & lui déclare même qu'il va ſacrifier la fille de *Dion*, ſi celui-ci fait le moindre mouvement. *Va, ne crain rien, il m'aime*, dit courageuſement *Arétie* à *Théodore* .... Vous voïés que le péril du jeune Prince pour qui l'on s'intéreſſe, ſubſiſte encore dans toute ſa force, auſſi bien que l'agitation de ſon cœur partagé entre le danger de ſon père, & celui de ſon ami & de ſa maitreſſe. Exercés à préſent vos conjectures ſur les événemens du cinquième acte qui va commencer.

P. S. Mr. *Jallabert*, profeſſeur de Phyſique expérimentale à Genêve, vient, par la vertu de la matière électrique, de rendre la vie à un bras paralytique & deſſéché depuis quinze ans.

LET-

LETTRE VII.

Paris, 10. *Avril*, 1748.

RIEN n'eſt plus ſûr, Monſieur, que la Cure électrique dont je vous ai mandé la nouvelle. Mr. *Cramer*, célèbre Mathématicien Genevois, actuellement à Paris, avec qui j'eus l'honneur de diner hier, me communiqua la rélation du fait, qu'il avoit reçue de ſon ami Mr. *Jallabert*, auteur du Miracle. Mais ne croïés pas que l'opération ſe ſoit faite tout d'un coup, comme celle de l'Evangile: le Profeſſeur de Genêve a mis près de deux mois à la ſienne, c'eſt-à-dire deux heures par jour pendant près de deux mois; il a attaqué muſcle après muſcle dans le bras malade, il eſt revenu plus d'une fois à chacun, il les a dégourdis par degrés; la partie la plus rebelle a été le pouce, il a falu une ſemaine pour le ranimer,

mer. Vous ne feres peut-être pas fâché de favoir, Monfieur, comment le propriétaire du bras en queftion en avoit perdu l'ufage. C'eft un ferrurier, il étoit à forger je ne fais quoi de fon métier, & portant un coup de marteau de toute fa force il manqua l'enclume, tomba par terre, & en demeura paralytique de la moitié de fon corps. Il fut foulagé, & guéri en partie, par les remédes ordinaires, les bains, &c. Mais ce bras refta immobile, infenfible, & presque defféché. Il y avoit quinze ans qu'il étoit dans cet état lorsque Mr. *Jallabert* a commencé fes expériences, qui lui ont rendu le mouvement, le fentiment, la nourriture, en un mot la vie. Il n'eft pas encor tout-à-fait fi fort que le gauche, mais il a déja commencé à fe venger fur fon enclume du coup de marteau qu'il a manqué. Mr. l'Abé *Nollet*, après avoir écrit à Mr. *Jallabert* pour en tirer les éclairciffemens dont il avoit befoin, s'eft mis de-

puis quatre ou cinq jours avec Mr. *Morand* à électriser quelques paralytiques de *l'hôtel des Invalides* : S'ils réussissent, je vous le dirai : en attendant j'aprens d'Italie, mais je ne vous garantis pas la nouvelle, qu'un Mr. *Pivati* a trouvé le moïen de guérir divers malades en les électrisant avec un globe où il avoit renfermé les drogues spécifiques contre les diférentes incommodités dont ils étoient atteints ; la maladie aïant jusqu'alors résisté à ces mêmes drogues prises de la manière ordinaire. Mais la plus heureuse aventure est celle du Professeur de *Wittenberg* en Saxe, Mr. *de Bose*, qui après vingt ans de mariage & de travaux infructueux, est enfin parvenu à se procurer un digne héritier, s'étant préliminairement fait électriser lui & sa femme.

En voici deux qui s'électrisent dans l'eau : c'est Mr. *Fréron* qui va vous en donner le spectacle dans une jolie pe-

tite

tite brochure (*a*) nouvelle, qu'il a imitée du 8[e]. chant de l'*Adone* du Cavalier *Marin*, intitulé *I Trastulli.* Il y a mis une ſuite, des liaiſons, & même ajouté diverſes idées, mais qui ne déguiſent point trop le génie Italien. Le tableau des jeux de *Vénus* nue dans le bain, & des jeux de l'eau, eſt plein de chaleur, d'imagination & de graces:
„ L'onde amoureuſe ſemble ſe fon-
„ dre de plaiſir; elle s'échaufe, elle
„ s'embraſe, & paroit une nape de feu:
„ ſes flots s'entrepouſſent pour tou-
„ cher la Déeſſe: elle lui baiſe les pieds
„ & les mains; elle ſe fait un lit du
„ valon qui ſépare deux globes d'une
„ fermeté deſirable; elle aime à cou-
„ ler entre cette double colline; avare
„ & jalouſe du bien qu'elle poſſède,
„ elle l'embraſſe, elle l'envelope; quel-
„ que-

(*a*) *Qui a pour titre* Les vrais Plaiſirs, ou les Amours de Vénus & d'Adonis.

„ quefois elle ſe ſouléve pour le mieux „ cacher; elle voudroit ſe durcir pour „ retenir tant de charmes: mais *Vénus* „ brille à travers cette humide glace „ comme une lumière dans un criſtal. „ *Adonis* ne peut voir ſans de nouveaux „ tranſports les attraits qu'on lui dé- „ couvre; ſes yeux errent avec une „ délicieuſe rapidité ſur toutes les par- „ ties d'un ſi beau corps, & ne peu- „ vent s'en raſſaſier: il n'y en a pas „ une ſur laquelle ſon imagination n'im- „ prime mille baiſers enflammés. Tan- „ tôt la déeſſe s'enfonce, & mouille „ jusqu'à ſes lévres vermeilles; tantôt „ ſe ſoulevant un peu elle ne ſe montre „ qu'à demi: elle ſe panche, elle ſe „ redreſſe, elle tourne ſur elle-même, „ comme ſi elle vouloit ſe jouer des „ regards de ſon amant: Tantôt avec „ ſes doigts délicats elle ſe divertit à „ lui faire jaillir l'eau au viſage. Où „ ſuis-je, s'ecrie-t-il? Quels éclairs vien- „ nent m'éblouir? Quel ſpectacle en-

„ chan-

„ chanteur! Mais déeſſe pourquoi vous „ baignés-vous dans ces ondes? Elles „ ſont moins pures que vous; vous „ les embelliſſés. (Voici un trait qui paroitra bien italien à ceux qui ne connoiſſent guère l'Italie:) „ Ah! puisque j'ai le bonheur de vous plaire, „ c'eſt à moi de vous laver avec mes „ pleurs, & de vous ſécher avec mes „ brulans ſoupirs.

Vous ſavés mieux que moi, Monſieur, que ces eſpèces de *Concetti* ſont infiniment plus rares chés les bons Auteurs Italiens, que la plûpart de nos Critiques François, à commencer par *Boileau*, n'ont voulu nous le perſuader ſans les avoir lus.

Quelle diférence de cette Poëſie riante & légère de l'*Adone* à la groſſière & mauſſade proſe de ces *Lauriers Eccléſiaſtiques, ou Campagnes de l'Abé de T...!* Le livre eſt nouveau, très libertin, très cher & très défendu, voilà tout ſon mérite: Il y a une groſſière-

té élégante & même Sublime, ou, si vous voulés, une Sublimité de tour qui fait disparoitre la grossièreté; témoin quelques morceaux du *P. des C....* & la fameuse *Ode* qui doit fermer un jour la porte de l'Académie (*b*) au Poëte *Piron* : Mais il faut avoir l'imagination bien jeune & l'esprit bien brut, pour trouver quelque goût à la lecture des *Lauriers Ecclésiastiques*.

LETTRE VIII.

Paris, 15. *Avril*, 1748.

LA plus grande nouvelle de Paris, après celle de la Guerre est l'indisposition de votre ami *Jéliot:* Son joli gosier a *crachoté* du sang; l'alarme a été chaude : rassurés-vous, il est mieux; les femmes commencent à le voir, il les reçoit dans sa robe de chambre, il leur donne à souper. Je connois une Du-

(*b*) *Françoise.*

Ducheſſe qui bout d'impatience de lui être préſentée ; il eſt abſolument du bon air d'avoir ſoupé chés lui. Le Roi lui a fait préſent d'une boite d'or, dont la façon ſeule eſt pour le moins de quinze cens livres : c'eſt qu'il avoit battu la meſure à l'Orcheſtre des petits Cabinets dans les divertiſſemens de ce Carnaval.

J'Avois oublié de vous annoncer le nouvel Opéra ; *Zaïs*, balet héroïque, paroles de Mr. *de Cahuſac*, muſique de *Rameau*. Ce *Zaïs* eſt un Silphe amoureux de *Zélidie* ſimple bergère. La ſcène eſt moitié en l'air, moitié ſur terre ; auſſi dit-on que la moitié de la muſique eſt *aërienne*. Pour les vers ils m'ont paru terreſtres ; mais ces noms au Z ne ſont-ils pas bien jolis ? c'eſt le dernier goût, d'après Mr. *de Voltaire*. Depuis *Zaïre*, *Alzire*, & *Zamore*, tous les noms de nouvelle fabrique, ſont ornés de cette lettre mignarde ; ce ne ſont que *Zéphis*, *Zul-*

mas, *Zirphiles*, *Azas*, *Zilias*, *Zénéides*, *Zaïs*, *Zélidies*; c'eſt le *De* des gens de qualité de la nouvelle fable, le prend qui veut être à la mode, en attendant *l'Hiſtoire du Prince Z Z Z Z Z Z Z Z*, que nous prépare un bel-eſprit un peu outré, mais ſublime.

JE reviens à la muſique de *Zaïs*, qui a médiocrement réuſſi: c'eſt le ſort ordinaire des Opéra de Mr. *Rameau*, ils ont de la peine à percer, mais ils gagnent tous les jours. Je n'imagine pas que celui-ci faſſe jamais fortune par le récitatif, ni les ariettes; mais les airs de danſe ſont charmans, vifs, légers, *aeriens*, céleſtes. Quant à l'ouverture, où l'on a prétendu peindre le débrouillement du cahos, je trouve qu'elle le peint ſi bien qu'elle en eſt déſagréable; car tout ce choc des élémens, qui ſe ſéparoient & ſe rajuſtoient, n'a pas du former un concert bien ami de l'oreille: heureuſement l'homme n'étoit pas encor né pour l'entendre;

tendre ; le Créateur lui ſauva cette ouverture, qui lui auroit caſſé le tympan.

Vous ne devinés donc point ce dénoument de la tragédie nouvelle? Les réflexions du Tyran derrière la couliſſe lui ont éclairci le miſtère ; (moïen froid & rien moins que théatral) il ſait tout au commencement du cinquième acte, il connoit le Chef des Conjurés ; le ſilence obſtiné de ſon fils lui a fait imaginer que ce ne pouvoit être que *Dion* : il falloit avoir démêlé tout cela ſur la ſcène & dans les yeux de ſon fils : quoiqu'il en ſoit, il inſtruit *Arétie* de ſa découverte, & lui déclare en même tems, qu'elle n'a qu'un moïen de ſauver ſon Père & ſon Amant, qui eſt de venir ſur le champ l'épouſer lui-même. Il la laiſſe un moment ſeule tandis qu'il ordonne les aprêts de ce bruſque himen. Elle forme auſſi-tôt le projet de gagner quelque domeſtique pour empoiſonner la coupe nuptiale, & de ſauver ſon Père,

fon Amant & fa chère Patrie, en fe perdant elle-même avec le Tyran. Son Père arrive fur ces entrefaites, elle ne lui dit pas un mot de ce qu'elle fait, ni de ce qu'elle va faire; mais elle lui tient les meilleurs propos du monde & les plus héroïques:

O mon Père! pourquoi n'avons-nous qu'une vie?
Que ne peut-on cent fois mourir pour fa Patrie!

DANS ce moment le Tyran la fait avertir que tout eft prêt: elle prend congé de fon Père fans s'expliquer davantage, & lui dit un dernier adieu dont il ne fe doute pas. Notés que depuis le deffein formé d'empoifoner la coupe, elle n'avoit pas quitté la fcène, ni par conféquent pu voir, encor moins corrompre perfonne qui lui rendît un fervice de cette importance. Actuellement elle va aux Autels, où tout eft prêt, & difpofé par les ordres du Tyran; elle n'a pas un moment à perdre, ni même à dérober. Cependant

dant tout ſe trouve ſous ſa main; pas la moindre difficulté dans l'exécution: c'eſt le Ciel ſans doute qui a levé les obſtacles & favoriſé la punition du crime. Un petit miracle de plus & il ſauvoit l'innocence, un peu d'antidote diſtilé dans la portion d'*Arétie*: mais non, elle étoit deſtinée au martyre, c'eſt elle qui meurt la première; le Tyran, qui a la vie plus dure, a le tems de venir exhaler ſes derniers ſoupirs ſur le théatre; jamais je ne vis un homme ſi piqué: le perfide! s'écrie-t-il,

Sa main deſeſpérée
M'a fait BOIRE LA MORT *dans la coupe ſacrée.*

C'est ſon fils qu'il ſoupçonne; il le fait venir, il ordonne qu'on l'immole; on arrête le coup en lui aſſurant qu'*Arétie* eſt ſeule coupable; il s'obſtine & lève lui-même le poignard ſur ce fils, qui s'étoit jetté à ſes pieds: mais dans cet inſtant précis le poiſon opère

opère & il expire; cela n'eſt-il pas heureux?

J'AIME ce vers de *boire la mort*; il eſt Anglois, Italien, Latin, Grec, & pourquoi pas François? C'eſt en général la hardieſſe & la vigueur qui diſtinguent Mr. *Marmontel*; preſque toute ſa pièce eſt bien verſifiée: le ton peut-être un peu trop épique; trop de lauriers, d'éclairs, de foudre & de lieux communs ſur le crime & la vertu; mais c'eſt le tribut que doivent les jeunes Poëtes aux Ecoles de Rhétorique: celui-ci n'a que 26 ans.

LETTRE IX.

Paris, 24. *Avril*, 1748.

IMAGINÉS-VOUS, Monſieur, que vous êtes dans le Temple de l'Immortalité, au milieu des quarante Elus, aſſis dans le chœur de ces Sublimes Intelligences, pour tout dire en un mot,

mot, à l'Académie Françoise, où se fait aujourd'hui l'entrée solemnelle de Mr. le Marquis *de Paulmy d'Argenson*, neveu du Ministre de la Guerre, fils de l'ex-ministre des affaires étrangères, & celle de Mr. *Gresset*, Père du *Méchant*, du célèbre perroquet *Ververt*, & de tant d'autres jolies créatures. Quoi! vous vous enfuïés; un discours de réception vous éfraie? Poltron! esprit sans goût, cervelle inculte! si vous aviés lu comme moi le Recueil imprimé de quatre vingts volumes . . . . . Mais sans plaisanterie, la fin du discours de Mr. d'*Argenson* m'a paru tout-à-fait bien entendue: il en est à l'éloge du Roi; & après avoir rapelé les principaux événemens de son règne, voici comme il lui fait la cour de son Père & de son Oncle: *Oserois-je, Messieurs, ajouter quelques traits des qualites personnelles auxquelles nous devons de si grands avantages? C'est ce qui j'ai recueilli de ceux à qui je tiens de plus près,*

&

& qui pénétrés de reconnoissance & d'admiration m'ont tant de fois inspiré les mêmes sentimens dont je les voïois animés. Grandeur dans les projets, sagesse dans les résolutions, Majesté soutenue dans tout ce que ce grand Prince entreprend & exécute, tendresse extrême pour sa famille, amour vraiment paternel pour ses Peuples, douceur pour tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher; Père tendre, Maître aimable, grand Roi, puisse-t-il bientôt donner la paix avec autant de gloire qu'il fait la guerre, & recevoir de l'Europe entière le même titre qu'il doit à l'amour de ses sujets!

IL faut que vous tâtiés de tout, & que je vous cite aussi l'endroit du discours de Mr. *Gresset* où l'on a le plus battu des mains:

Car, ainsi qu'à la Comédie,
A chaque brillant *concetto*
On vous *claque* à l'Académie:
Mais on n'y siffle qu'*in petto*.

„ POUR

„ Pour nous élever au grand dans
„ quelque genre que ce ſoit ne par-
„ tons point de l'humiliant préjugé que
„ nous ſommes deſormais réduits au
„ ſeul partage d'imiter & au foible mé-
„ rite de reſſembler. Les bornes de
„ l'Art aux yeux des ames ſupérieures
„ ne ſont pour elles que de nouveaux
„ degrés d'où elles oſent s'élancer. Des
„ aſtres ignorés, un nouveau monde
„ inconnu à l'Antiquité, n'auroient
„ point été découverts dans les deux
„ Siècles qui précèdent le nôtre, ſi
„ cette courageuſe émulation n'avoit
„ tracé la route. Par quel aſſerviſſe-
„ ment deſeſpérerions-nous de voir
„ éclorre de nouveaux prodiges de l'eſ-
„ prit humain, de nouveaux genres
„ de beautés & de plaiſirs, de nouvel-
„ les créations? Le génie connoit-il
„ des bornes? Attendrions-nous moins
„ de ſon empire illimité que des com-
„ binaiſons de la matière, qui toute
„ bornée qu'elle eſt par ſon eſſence,
„ eſt

„ eſt ſi riche, ſi inépuiſable dans les „ formes qui la varient ſucceſſivement?

VOILÀ une grande image, une idée hardie; ſeroit-elle exactement vraie? Je le voudrois: l'Orateur paroit s'être douté qu'on y pourroit trouver quelque choſe à dire, & c'eſt aparemment pour en faire honte à qui il apartiendroit qu'il a fièrement conclu par ces mots; *Les eſprits frivoles & ſuperficiels desavoueront mon eſpérance; les eſprits foibles & timides ne s'éleveront pas jusqu'à elle; c'eſt au génie qu'apartient le droit d'accepter l'augure, & l'honneur de le juſtifier.*

JE ne doute point que Mr. *Greſſet* n'ait un jour cet honneur; mais voici quelqu'un qui ſemble être d'avis contraire; c'eſt le Poëte *Piron, noble ſans dignité*, puisqu'il n'eſt pas de l'Académie; & que ſait-on ſi ce n'eſt pas un peu de dépit qui vient de lui dicter l'épigramme que vous allés lire?

„ En'

,, En France on fait par un plaiſant moïen
,, Taire un Auteur, quand d'écrits il aſſomme;
,, Dans un fauteuil d'Académicien
,, Lui quarantième on fait aſſeoir cet homme:
,, Lors il s'endort & ne fait plus qu'un ſomme;
,, Plus n'en avés phraſe, ni madrigal:
,, Au bel-eſprit ce fauteuil eſt en ſomme
,, Ce qu'à l'amour eſt le lit conjugal.

APRÈS tout, Monſieur, ne vaut-il pas bien autant qu'ils s'endorment doucement, que s'ils ſe conſumoient à veiller pour nous endormir? Convenons cependant qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ſavent ou nous procurer d'agréables rêves, ou nous réveiller à propos par d'utiles leçons,

JE vous envoie le vaudeville nouveau qui n'eſt point trop chaſte, mais que j'ai oui chanter à des filles d'opéra très reſpectables. Item, les nouvelles *Obſervations ſur les maladies de l'Urètre* par Mr. *Daran*, qui vient de faire en peu d'années ſa réputation & ſa fortune, à force de ſuccès & de

belles cures. Il en a fait d'*incurables*, comme dit *Crispin.*

LETTRE X.

Paris, 4. *May*, 1748.

C'EST à l'Académie des Inscriptions que je vous mène aujourd'hui, Monsieur, (car je prétens vous accoutumer aux bonnes compagnies ;) vous y entendrés un excellent mémoire de Mr. *Le Beau* (*a*) sur les *Médailles restituées.* Vous savés qu'on apelle ainsi celles où se trouve ce mot *restituit*, précédé du nom de *Tite*, ou de *Domitien*, ou de *Nerva*, ou de *Trajan*; car on n'y lit jamais avec ce mot aucun autre nom que celui de l'un de ces quatre Empereurs, dans celles qui nous restent du moins. Le sentiment commun des Antiquaires a été jusqu'ici

(*a*) *L'Editeur de l'*Anti-Lucrèce.

qu'ici que c'étoient d'anciennes monnoies, dont l'Empereur régnant rétablissoit l'usage par une nouvelle fabrication. Mr. *Le Beau*, après avoir détruit cette opinion, établit solidement la sienne, en fait sentir la conformité avec l'Histoire, les inscriptions & les monumens, & répond avec autant de netteté de stile, que d'étendue d'érudition & de force de preuves, aux objections qu'on pourroit lui faire. Or son opinion est que les *Médailles restituées* ne sont autre chose que des types de la restitution des monumens gravés dans le champ de la *Médaille*: ainsi quand vous trouvés dans une Médaille d'un coté la tête de *Tibère*, de l'autre la représentation d'un monument érigé par son ordre, avec ces mots *Titus restituit*, cela signifie que cette *Médaille*, ou monnoie, a été frapée à l'occasion du rétablissement de ce monument par *Tite*.

Plus qu'un petit tour à l'Académie

des Sciences, pour faire connoissance avec le nouvel *héliométre*, ou *astrométre*, de Mr. *Bouguer*. C'est une lunette à deux verres objectifs, (*b*) l'un fixe, l'autre mobile; qui vous fera voir à la fois deux objets, ou deux parties du même objet considérablement éloignées l'une de l'autre. Cet ingénieux instrument, particuliérement propre à la mesure exacte des divers diamétres d'un astre, a déja été emploïé avec succès par celui qui l'a imaginé; & les observations qu'il lui a donné lieu de faire sur le Soleil, sont encor moins précieuses que la sagesse des réflexions dont il les accompagne.

Si vous n'étiés pas si pressé, vous pourriés, sans sortir d'ici (*c*), aprendre de Mr. *Morand* la merveilleuse histoi-

(*b*) *De foier égal, placés à coté l'un de l'autre, & qui répondent à un seul oculaire.*

(*c*) *De l'Académie des Sciences. Cet article & le précédent ne sont qu'une annonce de ce qui s'est lu à la derniére assemblée publique de cette Académie.*

hiſtoire d'un enfant mort trente ans avant que de naitre, & qui en avoit été trente & un dans le ventre de ſa mère ; & Mr. *de la Condamine* vous feroit part de ſa *Meſure Univerſelle*, invariable, exactement déterminée ſur la longueur du pendule à l'Equateur, & qui n'eſt ſujette à aucune difficulté ; ſi bien qu'il ne s'agiroit deſormais que d'engager toutes les Nations du Monde à s'accorder ſur l'uſage de cette meſure.

Ne me demandés point de nouvelles de votre *Jeanne Gray* en habit françois : je ne ſais ſi c'eſt la faute du tailleur, ou l'air de notre ſcène ; mais à peine s'eſt-elle montrée ſous cette nouvelle parure, qu'elle s'eſt évanouie à mort. Il ne me reſte de ſes dernières paroles que ces deux vers, où elle a prétendu faire le portrait de ſa Nation ;

Chés ce Peuple, rebelle à l'abſolu pouvoir,
Le héros du matin n'eſt qu'un tyran le ſoir.

L'Auteur de cette malheureuſe imita-

tion eſt celui (*d*) qui nous avoit donné avec ſuccès celle de la *Veniſe ſauvée.*

La *Chauve-ſouris de ſentiment* eſt une Comédie d'un acte, imprimée depuis peu, mais non repréſentée, par égard pour toute honnête perſonne dont le nom de cet oiſeau ſiniſtre auroit pu bleſſer l'imagination. L'Auteur eſt, dit-on, le même que celui du B . . . ., que vous connoiſſés, Pièce excellente dans ſon genre, & où toutes les bienſéances du lieu ſont exactement obſervées.

Le nouvel ouvrage eſt moins immodeſte dans les termes, mais le ſujet n'eſt guère plus décent. *Valère*, amant de la jeune veuve *Iſabelle*, aprend au bout d'un voïage de quelques mois qu'elle lui a fait infidélité pendant ſon abſence : il arrive furieux, & pour inſtrument de vengeance il achète au poids de l'or,

Il

(*d*) Mr. de la Place.

Il prend, il fait couler dans ses brulantes veines

le poison d'une maladie contagieuse. *Isabelle*, qui l'aimoit au fond du cœur, & qui l'avoit trahi sans malice, émue de son retour, pressée de tendres remords, vient se jetter à ses pieds, lui fait l'aveu de sa faute avant qu'il lui en parle, lui étale ses regrets, pleure, l'attendrit, le raméne enfin, & veut sur le champ lui faire signer son pardon. Ah ciel, dit-il, que me proposés-vous? & que je suis malheureux! sachés que je suis arrivé chés vous comme un traitre, & que je n'ai feint d'ignorer votre infidélité que pour m'en venger en obtenant vos faveurs. Il lui avoue l'état où il s'est mis, elle l'oblige à la punir en lui en faisant part : ainsi finit l'histoire ; & voilà ce que c'est qu'une *Chauve-souris de sentiment*.

LETTRE XI.

Paris, 4. *Juin*, 1748.

AUTRE nouvelle Pièce imprimée & non repréfentée, la Tragédie de *Bucéphale*, par Mr. (*a*) *Rouffeau.* Quelques recherches qu'il ait faites pour avoir une connoiffance exacte des mœurs des chevaux contemporains d'Alexandre, il n'a pu trouver de quoi établir le caractère de fon héros; il ne fait pas même s'il étoit hongre, ou entier. Dans cette incertitude on a mieux aimé fe paffer du premier perfonnage que de s'expofer à manquer la nature. Mais pour ne point paroitre fur la fçène, il ne joue pas un rôle moins effentiel dans la Pièce; tout y roule fur cet illuftre Courfier; fa bleffure, fon danger, fa mort en font l'intéret;

Il

(*a*) *Ce n'eft ni le grand* Rouffeau, *ni Mr.* Rouffeau *de Genève.*

Il suspend les destins du Conquérant du Monde ;

ALEXANDRE est arrêté tout court au milieu de ses victoires par la maladie de ce cher compagnon de ses travaux : la fille de *Darius* même, *Statire* avec tous ses charmes ne le balance pas un moment dans son cœur ; il quitte brusquement cette jeune & belle Princesse pour aller voir son cheval blessé : mais elle lui sera païer cher cet afront. *Aridée*, frère d'*Alexandre*, avoit heureusement conçu pour elle une passion qu'elle va faire servir à sa vengeance ; pour preuve de cet amour qu'il lui déclare, elle lui demande la mort d'un rival, la mort de *Bucéphale*. *Aridée* la demande à son tour à son ami *Philippe*, médecin d'*Alexandre*. Ah, Seigneur, s'écrie celui-ci, qu'exigés-vous de moi ?

Que j'attente à sa vie !
Que j'insulte le Roi jusqu'en son écurie !
Je tremble pour mes jours, & dans son médecin
Le Roi peut aisément découvrir l'assassin ....

Mais donnés moi du moins le tems de le détruire;
Pas à pas au tombeau je ſaurai le conduire.

Non, dit *Aridée,*

Ces détours ſont trop lents, & je veux qu'aujourd'hui
Un trépas imprévu nous délivre de lui:
De ce nouveau tyran ſauve la Macédoine;
Fais lui manger (b) la mort dans un boiſſeau d'avoine.

Philippe ſe détermine au *Chevalicide*, &, tandis qu'il eſt à empoiſonner une botte de foin, *Alexandre*, commençant à mieux eſpérer du ſalut de *Bucéphale*, ſe raviſe d'un peu de goût pour *Statire*, & va prudemment en faire confidence à ſon rival, à ſon frère *Aridée*, qui ne manque pas de lui faire ſentir combien cette paſſion bourgeoiſe eſt peu digne d'un héros de ſa ſublimité. Un moment après Alexandre reçoit

(*b*) *Vous vous ſouvenés du vers de* Denys le Tyran, M'a fait boire la mort dans la coupe ſacrée.

çoit coup ſur coup deux nouvelles accablantes : l'une qu'on vient de voir ſon frère aux genoux de *Statire*, chiffonant ſa dentelle, & même lui en déchirant une aune dans une convulſion de tendreſſe ; l'autre que *Bucéphale* eſt à l'agonie. Ah ! c'eſt ici que le Roi s'abandonne à toute l'impétuoſité de ſes mouvemens ;

O ciel ! de quels combats mon cœur eſt agité !
Que de tranſports divers de douleur, de colère !
Ma gloire, mon amour, mon Cheval, & mon
frère ....

Bref, *Statire* indignée ſe jette dans le *Cydnus*, & ſe ſauve à la nage à l'aide de ſon panier ; *Aridée*, qui avoit voulu ſe procurer la conſolation de voir expirer *Bucéphale*, en eſt frappé d'un coup de pied vengeur & mortel, *lancé d'une main ſûre*, quoique mourante ; le Courſier eſt ſuffoqué par les vapeurs du poiſon que lui a fait avaler le médecin ; celui-ci eſt tué par ſon maître

d'un

d'un coup de pistolet qui manque; & le *Grand Alexandre* lui-même, trop foible pour le poids de ses *ennuis*, meurt subitement d'un colera-morbus, après avoir dit les choses du monde les plus touchantes, que l'excès de mon attendrissement ne me laisse pas la force de vous répéter.

ESSUIÉS vos larmes, & lisés le *Jovien* de Mr. l'Abé *de la Bléterie*. Vous connoissés son *Histoire de l'Empereur Julien*, qui lui a valu son entrée à l'Académie des Belles Lettres, mais pas tout-à-fait à l'Académie Françoise; car celle-ci n'est point si accessible que l'autre; le Bel-esprit prend le pas sur la Littérature, comme la Géométrie sur le Bel-esprit; c'est le nouvel ordre établi dans la marche des Talens. Or, pour revenir au *Jovien*, *comme* (c) *l'Empire & la Religion se trouvent à la mort de* Julien *dans un état de crise, qui*

(c) *Ce sont les termes de Mr.* de la Bléterie.

qui pique la curioſité du lecteur, la vie de ce Prince reſteroit en quelque ſorte imparfaite, ſi l'on n'y joignoit l'Hiſtoire de ſon Succeſſeur Jovien, comme fait aujourd'hui Mr. *de la Blèterie*. Le règne de *Jovien* n'a été que de peu de mois, mais deux grands événemens le rendent mémorable; le rétabliſſement du Chriſtianiſme dans l'Empire, & le traité de paix avec le Roi des Perſes, qui annonce & commence la chûte de la grandeur Romaine. Vous ſentés, cependant, Monſieur, qu'il n'étoit guère poſſible de rendre ce morceau auſſi intéreſſant que celui qui le précède; ce n'eſt pas non plus ſans doute ce dont s'eſt flatté le continuateur, malgré tout le tems & le ſoin qu'il y a mis, malgré la netteté, la préciſion, la force, l'élégance & la correction de ſon ſtile: mais ne ſuffit-il pas d'avoir tiré de ſon ſujet tout ce qu'on avoit lieu d'en eſpérer, & de nous donner dans une narration impartiale, ſimple, naturelle, aiſée,

aiſée, le réſultat de beaucoup de recherches laborieuſes & utiles? Voilà ce que vous trouverés, Monſieur, dans le nouvel ouvrage que je vous annonce, & non, comme dans quelques uns de nos Hiſtoriographes modernes, une compilation de faits ſans ſuite, un recueil de jolies découpures, un amas de tableaux d'imagination, bordés de réflexions épigrammatiques, & pour le moins auſſi déplacées que brillantes.

Mr. *de la Bléterie* a enrichi ſon hiſtoire de notes curieuſes & néceſſaires, & d'une traduction de quelques écrits de *Julien*, qu'il nous avoit promiſe.

LETTRE XII.

Paris, 17. *Juin*, 1748.

C'EST le défaut des Ecrivains du tems, trop d'ornemens dans le ſtile, vous avés raiſon, Monſieur. Rien de

de plus mauvais goût que ces habits chargés d'or, ou dont la broderie fait disparoître le fond. En voici un tout neuf, où je ne pense pas que vous trouviés rien à dire à cet égard, mais il est aussi d'une simplicité trop mesquine. Je veux parler d'un *Voïage en Turquie & en Perse*, fait par ordre de la Cour & publié avec sa permission. Le Voïageur-auteur est un Suédois établi en France, Mr. *Otter* de l'Académie des Belles-Lettres. Sa rélation peut être utile & véridique; mais elle est si maigre, si décharnée que c'est pitié. Le Secrétaire de la Société dont il est membre, le docte *Fréret* ne l'eût pas écrite plus séchement. Comment peut-on conter de ce ton froid un voïage curieux qu'on a fait soi-même? Se peut-il qu'un spectacle intéressant, qui laisse de profondes impressions dans la mémoire, en fasse de si foibles sur l'imagination, & ne produise qu'un récit glacé? Celui des expéditions de *Tah-*

mas

mas Kouli-Khan, qu'on y entremêle, eſt un peu plus nourri & plus aiſé à lire, à la fin l'objet a réveillé la puiſſance du Conteur endormi.

L'HISTOIRE *des Sarraſins*, qui vient de paroitre en même tems, n'eſt pas ce qu'on appelle bien écrite, mais elle plait ſouvent par ſes négligences & certain air Oriental & dérangé qui ſied au Sujet. Vous y verrés les progrès immenſes de ces peuples merveilleux, qui ſous les onze premiers *Khaliſes*, ou Succeſſeurs de *Mahomet*, c'eſt-à-dire en ſoixante & quatorze ans, ont porté beaucoup plus loin leurs conquêtes, que n'avoient fait les Romains en quatre ſiécles. C'eſt l'effet d'un fanatisme outré plûtôt que celui de la valeur. La belle choſe que le fanatisme! Comme il remue l'Univers! C'eſt pour lui qu'ont presque toujours été les plus brillans ſucces en tout genre. Je n'ajouterai rien ſur cette *Hiſtoire*, parce qu'elle eſt traduite de l'Anglois, &

que

que vous en connoiſſés peut-être l'original.

Et voïés comme on traite les honnêtes gens qui s'aviſent de faire les raiſonnables. Mr. *Touſſaint*, Avocat au Parlement de Paris, déguiſé ſous le nom de *Panage*, c'eſt la même choſe en Grec, vient de publier un traité de morale, intitulé *Les Mœurs*, où il ſe renferme dans les loix de la nature; ſon livre à été brulé par la main du bourreau. Cependant les idées n'en ſont point neuves, ni même bien hardies, & il y règne un caractère de galant-homme qui intéreſſe : mais qui peut avec les meilleures intentions du monde s'aſſûrer de n'être pas crû hérétique? L'accueil le plus favorable de la part du Public a dédommagé le nouveau moraliſte. Son ouvrage eſt écrit purement & avec eſprit; mais dans un ordre bizarre à mon ſens; la plûpart des qûalités ſociales s'y trouvant rapportées à l'article des Devoirs envers nous-

mêmes, ce qui répand un jour louche & très affoibli sur le dévelopement de ces qualités, & n'est rien moins que justifié par ce que dit l'Auteur au commencement du chapitre de la Justice.

CE n'est pas l'unique fois que je crois avoir trouvé sa logique en défaut: voïés à la page 235 la première espèce de preuve qu'il donne de l'intention de la nature sur la perpétuité du mariage; sa démonstration contre le suicide page 249; & surtout la page 226 où il semble vouloir qu'on décide les contestations en Justice au plus petit nombre des voix, & non à la pluralité, parce, dit-il, *qu'il est plus raisonnable de supposer qu'il y ait cinq Conseillers prudens sur vingt-cinq, que de présumer qu'il y en ait vingt.* Il appuie ce Sophisme palpable sur une loi de (*a*) l'*Exode*, qu'il n'a non plus entendue que sa propre idée.

L'AR-

(*a*) *Chap.* 23, *vers* 2.

L'Article de la *Sincèrité*, ou du menſonge, m'a paru très ſuperficiellement penſé; celui de l'*Amour* proprement dit, une déclamation de morale, faite par un homme qui aime la vertu & ne connoit guère la nature; celui de l'*Amour conjugal* eſt beaucoup mieux. Le langage favori de l'Auteur eſt celui des tableaux: Cette manière de traiter les mœurs demande une extrême délicateſſe dans le choix, & une grande attention à rendre ſes portraits néceſſaires, c'eſt-à-dire à ne les jamais placer de façon qu'il ſervent d'exemple à des vérités qui n'ont que faire d'être éclaircies: Mr. *Touſſaint* a quelquefois péché contre l'une & l'autre de ces règles, mais rarement. En général le livre eſt marqué au bon coin, & ſe fait lire avec plaiſir, ce qui n'eſt pas peu de choſe pour un traité de morale. Ce n'eſt pas préciſément un ouvrage de génie; mais il y a beaucoup d'art dans ce mélange de raiſonnemens, de tableaux &

de conſeils, qui ſe prêtent de la force les uns aux autres. Quelques portraits de gens connus, indiscrètement mis au ſalon, ont apparemment contribué à la petite disgrace du papier brulé.

C'est par un portrait de ce genre qu'on s'étoit flatté de charmer les yeux dans la *Péruvienne*, Comédie en vers & en cinq actes, miſe tout nouvellement pour la première & la dernière fois au théatre François. Mr. *de Boiſſy*, qui en eſt l'Auteur, eſt celui d'une infinité de pièces dont la plûpart ont eté applaudies. Il tourne un vers, il aiguiſe une épigramme, il agence une tirade, il fait brillanter une idée, mais il n'eſt pas riche en gros Diamans: Son eſprit eſt peu comique, ſon cœur eſt froid, & cette bonne & grande imagination qui invente, qui diſtribue, qui lie, qui voit à la fois toutes les parties, qui échauſe toute la maſſe, il ne l'a point. Il s'eſt également trompé aujourd'hui dans ſes détails, qui n'étoient guère

que

que des lieux communs, dans la conduite de ſa pièce, & dans le choix du ſujet. Or ce ſujet eſt une hiſtoire récente, dont il faut que je vous inſtruiſe.

Une jeune demoiſelle, & peut-être la plus belle perſonne de France (ſi bien qu'une grande Dame, qui en eſt à mon gré la plus jolie, diſoit qu'elle ſouhaiteroit lui reſſembler) Mdle. *Eli*, du fond d'un couvent de Normandie part pour Paris il y a deux ans, & vient briller ſur notre horizon. *Ce n'étoient pas des yeux*, comme dit l'ancien ſonnet,

C'étoient des Dieux, des Cieux, des Soleils, des Eclairs.

Imaginés vous le *brouhaha* au moment qu'elle parut; tous les yeux & toutes les lorgnettes pointées vers ce nouveau météore; le tourbillon d'admirateurs qui l'entoure & la pourſuit aux égliſes, aux promenades & dans les aſſemblées. On a prétendu que ſes parens ne l'avoient produite au grand jour, que dans le deſ-

ſein de la marier avantageuſement; d'autres leur prêtoient des vues moins ſages & plus ambitieuſes, que la modeſtie conſtante de la demoiſelle a ſuffiſamment démenties. C'eſt ſur ce canevas que Mr. *de Boiſſy* a travaillé ſa Pièce, qu'il avoit d'abord nommée *la Beauté du jour, ou, la Fille à l'enchère*: mais la Police n'aïant eu garde d'autoriſer un projet ſi peu convenable, l'auteur a cherché à déguiſer ſon héroïne, & ſaiſiſſant l'à propos de ces *Lettres Péruviennes* dont je vous ai parlé cet hiver, & qui ont eu beaucoup de vogue, il en a rhabillé ſa fable, & n'en eſt pas plus avancé. Ces ſortes de vaudevilles réuſſiſſent, ou pour dire mieux, rapportent quelquefois beaucoup plus que les meilleurs ſujets, & ce n'eſt pas tout-à-fait du coté de la belle gloire que l'Auteur paroit avoir enviſagé cette affaire-ci.

Vous voulés ſavoir ce qu'eſt devenue Mdle. *Eli*? Elle eſt retournée dans

ſa

ſa province, & même, dit-on, dans ſon couvent, avec deſſein de s'y faire Religieuſe. Que de larmes vous verſeriés à ſa priſe d'habit!

LETTRE XIII.

Paris, 29. Juin, 1748.

DEPUIS que la paix me fait eſpérer de vous revoir ici, Monſieur, je me reproche moins les contes frivoles que je vous ai débités tout le long de l'année: peut-être ne ferés-vous pas fâché quelqu'un de ces jours d'être au fait du propos courant, & de ſavoir à quoi vous en tenir ſur ces bagatelles, s'il arrive qu'on en parle devant vous, ou qu'on y faſſe alluſion. Après tout, c'eſt le fond de la ſcience de nos demi-Dieux de la *bonne compagnie*, dont vous devés reſpecter l'érudition. Quelle honte pour vous ſi vous alliés paroitre ignorant ſur des Sujets de cette importance, & quelle gloire de n'avoir

point l'*air étranger* en arrivant de Londre ! J'ai presque regret à présent de ne vous avoir encore rien dit du *Pot pourri*, ouvrage nouveau de *ces Dames* & de *ces Messieurs*, si digne des volumes qui le précèdent & des beaux-esprits qui le composent. J'aime assés leur plaisanterie dans le premier conte sur l'origine un peu douteuse de la Princesse *Bellanire. La Reine sa mère étoit fort dévote, elle ètoit presque toujours au temple ; on prétendoit que c'étoit pour le Prêtre ; moi, qui ai l'esprit bien fait, je pense que c'étoit pour le Dieu. En tout cas, si* Muzilanor *(c'est le nom du Prêtre) étoit le Père de la Princesse, je ne croi pas que cela vaille un errata. Qui sait même si on ne s'y tromperoit pas encore, & si* Bellanire *n'étoit point, comme le Recueil d'aujourd'hui, un Ouvrage de Société ?*

C'EST apparemment du même laboratoire que vient de sortir *Fansiche*, illustre fille d'un savetier & d'une bouquetière, dont les avantures sont si naturel-

turelles qu'elles en paroiſſent communes : mais ce défaut eſt racheté par un épiſode vif, & dont le dénoument eſt auſſi éloigné de toute vraiſemblance que la règle du roman le puiſſe exiger. Il s'agit d'un fils né à *Quito*, qui ne connoit pas ſon père, & qui le prend pour ſon eſclave érigé en gouverneur: il lui étoit redevable ſous ce titre de l'éducation la plus tendre & la plus vertueuſe; mais les impreſſions de la nature & de la vertu ne prenoient point ſur ce cœur ingrat & rebelle; il étoit bien plus acceſſible aux ſoupçons que lui donnoit l'extrême confiance de ſa mère en ſon prétendu gouverneur. Plein de ces idées ſiniſtres il prend celui-ci en averſion, l'enléve *un beau matin*, le mène au premier port de mer, le vend pour cent Louis, ou plûtôt le joue en trois rafles, le perd & le livre. La généroſité de *Juanina*, (c'eſt le nom du père, cru eſclave & qui l'étoit effectivement,) la fermeté de ce

père tendre, qui aime mieux tout souffrir que de risquer de nuire à son fils en révélant le secret de sa naissance, est quelque chose de fort touchant, & qui vous fera trouver un vrai plaisir dans la punition que reçoit bientôt le coupable par l'aveu de sa mère desespérée, & par la perte de tous ses droits. Pour conclusion l'un meurt de sa douleur, l'autre de son desespoir, & le troisième d'un coup de vent.

Le feu bon homme *Danchet*, qui n'est mort de rien de tout cela, mais bien de quatre vingts ans, qu'il avoit sur la tête, vient d'être transporté aux *Champs Elysées* par la vertu de la baguette poëtique du célèbre Auteur de l'Ode au Dieu des Jardins.

,, Du corps antique dépétré,
,, Recomposé d'un limon vierge,
,, Le (*a*) Bel-Esprit plus droit qu'un cierge,
,, Et plus agile que (*b*) Dupré,

,, Per-

(*a*) Danchet.
(*b*) *Premier danseur de l'Opéra.*

„ Perce le bois mal éclairé
„ Où le Dieu des Enfers héberge
„ Les fous à qui Mars & l'Amour
„ Ont ici bas ravi le jour.
Etc.

PARMI beaucoup de lieux communs, relevés de rimes baroques, vous trouverés dans cette nouvelle petite (*c*) Piéce de vers quelques traits ingénieux & bien amenés. Celui qui me plairoit le plus eſt la reconnoiſſance du Poëte pour feu Mr. le Marquis *de Livri*, ſon bienfaicteur, à l'occaſion de celle que témoigne là-bas le *Danchet* à Mr. l'Abbé *Bignon*:

„ Ceci te vaille une épitaphe,
„ Brave *Danchet!* Tu parlois d'Or;
„ Ton fidèle hiſtoriographe,
„ En pleure de tendreſſe encor;
„ Et je n'en pleure pas ſans cauſe:
„ Si tu vois Mr. *de Livri*,
„ Que tu ſais qui m'a tant chéri,
„ Dis lui pour moi la même choſe.

ON

(*c*) *Elle a pour titre* Danchet aux Champs Elyſées.

On ne s'aviſe guère de ſe rappeller ainſi les bienfaits d'un ami qui n'eſt plus; j'aime les gens qui ont cette ſorte de mémoire, & qui la ſavent montrer ſans oſtentation.

P. S. Je Savois bien qu'à la fin je trouverois quelque nouveauté de conſéquence à vous annoncer : *Lettres Philoſophiques ſur les Phyſionomies*; *ex vultibus hominum mores colligo.* Chaque choſe a ſa Phyſionomie ſur quoi l'on peut juger à la première vue de ſes bonnes, ou mauvaiſes qualités; pourquoi les hommes n'auroient-ils pas auſſi leur Phyſionomie infaillible ? Et à quoi les connoitroit-on ſans cela ? Ils varient leurs diſcours comme il leur plait, leurs actions dépendent des circonſtances, la Phyſionomie ſeule eſt néceſſaire & immuable. Si vous doutiés que les qualités de l'air influaſſent ſur l'humeur & le caractère, on vous prouvera chemin faiſant que vous avés tort. A peu près vers le milieu du livre on commence

mence à entrer en matière, pour en ſortir bien vîte, y revenir de tems à autre, & vous donner des éclairciſſemens qui ne laiſſeront pas de vous aprendre quelque choſe en beaucoup de paroles, ſi vous êtes bien ignorant. Le fort du ſecret eſt à la page 89 de la ſeconde partie : *La couleur indique les paſſions en général; la configuration en détermine l'habitude; & les yeux en fixent la portée, c'eſt-à-dire la modération, ou l'excès.* Mais pour la divination par la manière de former les lettres, l'Auteur réfute très *Philoſophiquement* l'opinion de ceux qui s'y fient trop ; *il n'eſt point d'avis qu'on ſe fonde beaucoup ſur la Phyſionomie de l'écriture de quelqu'un, pour juger du caractère de ſon eſprit.* Au reſte, le ſiège principal de la Phyſionomie eſt le plus ſouvent dans les yeux; quelquefois il eſt ſur la lèvre de deſſus, mais je vous avertis que les Phyſionomies placées de cette façon, ne ſont pas les meilleures: quelques uns ont
la

la phyſionomie dans les dents ; (*n'avés-vous jamais vu des dents bêtes ?*) d'autres l'ont ſur le nés, au front, aux joues, ou au menton. (*e*)

LETTRE XIV.

Paris, 11. *Juillet*, 1748.

MA Sœur avoit cinq ou ſix amies dont elle étoit la plus agée ; l'une avoit dix ans, l'autre onze, les autres étoient entre douze & treize. J'étois d'une fort jolie figure, j'avois de grands cheveux noirs qui me paſſoient la ceinture : les petites filles font cas de ces bagatelles, comme ſi elles étoient grandes, & ce qu'il y a de charmant dans leur ſociété, c'eſt qu'elles diſent à un petit garçon, vous êtes beau, & je vous aime ; le petit garçon eſt charmé de l'entendre & n'en devient pas plus

(*e*) *Page* 39, *première partie.*

plus fat. Dès le lendemain de mon arrivée, les petites amies de ma Sœur m'aimèrent toutes à la folie; l'une m'apella ſon bon ami, l'autre ſon mari, une ſon frère, une autre ſon Couſin, une autre ſon petit Cœur. La Connoiſſance commence par les petits jeux, & au bout d'une demi-heure, l'intimité vient avec les petits noms.

La plus jeune étoit la plus jolie, par conſéquent je crus qu'elle m'aimoit le mieux; les autres avoient beau me jurer le contraire, je n'en croïois rien, & je lui donnois toujours la préférence. Nous nous parlions bas pour ne nous rien dire, comme on le fait dans le grand monde; s'il falloit nous cacher, nous nous cachions enſemble, & on la trouvoit toujours avec moi derrière les mêmes portes.

Comme j'étois ſon mari, elle m'enbraſſoit tant que je voulois, mais ſa façon d'embraſſer me parut pitoyable: je lui dis en confidence & après de grandes

grandes promesses de n'en jamais parler, que Madame *Dupont* m'avoit apris une façon toute différente, & qui faisoit un plaisir surprenant. Elle voulut savoir comment, je le lui dis, toujours sous le secret; elle n'en crut rien; je lui proposai d'essaïer, à condition que si elle n'étoit pas de mon avis après l'essai, nous continuerions à sa façon & point à la mienne. Elle vouloit & ne vouloit pas, elle en étoit tentée, mais c'est qu'elle avoit peur, elle ne savoit pas de quoi. Enfin nous essayames, & la chose nous réussit au delà de nos espérances; ma chére petite *Toinon* en devint belle comme un astre: elle convint que cette façon étoit la meilleure, & qu'il faudroit nous y tenir, à condition qu'il n'y auroit que nous deux qui le saurions, & si j'en parlois aux autres, plus d'amitié.

TOINON depuis ce baiser trouvoit à tous momens de petites raisons de se cacher, elle ne vouloit plus jouer qu'aux

qu'aux jeux où l'on ſe cache, & ne vouloit ſe cacher qu'avec moi: & toujours ſans nous dire un mot, nous commencions par les nouveaux baiſers.

Le lendemain nous trouvames moïen de nous cacher ſi bien, que les autres nous cherchèrent pendant deux heures. Nous ouvrimes la ſéance par un de nos baiſers favoris; il avoit fait ſur *Toinon* une impreſſion encore plus vive que la veille. Au moment où elle étoit le plus émue, je lui dis que ce n'étoit rien en comparaiſon de ce que Madame *Dupont* m'avoit encore apris, mais que pour ce dernier article je ne voulois pas le dire. *Toinon* me crut; j'avois acquis ſa confiance par une choſe démontrée. Elle pleura, ſe fâcha, me fit des careſſes, me jura de n'en jamais parler, me dit que cela étoit bien vilain d'avoir des ſecrets pour elle, qu'elle voïoit bien que j'aimois mieux Mademoiſelle *Javotte*, parce qu'elle étoit plus grande.

Enfin je lui dis en l'embraſſant, tenés, ma chére *Toinon*, ſi je vous le dis, vous ne voudrés pas le croire, vous ne voudrés par l'eſſayer, & je ſerai fâché de vous l'avoir dit.

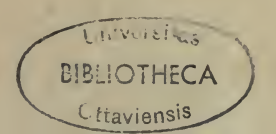
Mais, dit-elle, qu'il eſt obſtiné! Quand je vous dis que je vous crois d'avance, dites donc vite, mon cher petit ami. Encore une fois, lui dis-je, ma chére *Toinon*, ne me demandés point ce que je ne ſais pas dire, ce ſont de jolies careſſes, je n'en ſais pas le nom, je ne pourrois que les copier, mais .... ah! s'écria *Toinon*, qu'il eſt impatientant avec ſon mais, cela ne ſe peut pas dire, ce ſont des careſſes! .... On vous les a bien apriſes, Monſieur, je pourrai bien les aprendre auſſi, je n'ai pas la tête plus dure; allons donc, voïons ces careſſes. Ne pouvant la refuſer, je lui parlai de ce qu'elle connoiſſoit, & de ce qu'elle ne connoiſſoit pas; je lui dis l'uſage que faiſoit de l'un & de l'autre

Ma-

Madame *Dupont*, & le bon parti qu'elle en ſavoit tirer. Ce que *Toinon* ne connoiſſoit pas l'inquiétoit; je fis ceſſer ſon inquiétude. Elle tomba dans un autre embarras; la différence des objets l'empêchoit d'en concevoir le raport. Je l'aſſurai qu'elle n'y comprendroit rien tant qu'elle ne ſe laiſſeroit pas inſtruire, comme Madame *Dupont* m'avoit inſtruit, & que la leçon n'étoit pas plûtôt commencée qu'on ſavoit tout: inſtruis-moi donc vîte, dit-elle, car je veux tout ſavoir avant de nous quitter.

JE l'inſtruiſis enfin, & la leçon fut répétée avant de nous ſéparer. Elle convint que Madame *Dupont* avoit de beaux ſecrets; nous nous promimes bien de ne les pas oublier, & d'en faire uſage dès que nous en trouverions l'occaſion.

LE lendemain, pas plus tard, *Toinon* me dit en confidence, qu'elle avoit dit à Mademoiſelle *Thérèſe*, qui étoit



ſa bonne amie, tout notre petit ſecret. Que Mademoiſelle *Thérèſe*, ne vouloit pas la croire, & qu'elle l'avoit priée de me demander ſi je voudrois lui faire comprendre les mêmes choſes. *Toinon* ajouta, ſi vous ne le faiſiés pas, elle croiroit que je ſuis une menteuſe; mais je ne veux pas que vous lui donniés plus d'une leçon: tenés vous là, je vais vous l'amener. C'étoit à la même place où *Toinon* avoit été reçue Maitreſſe la veille, dans le grenier à foin de ma grand-mère.

Thérèſe vint dans la minute, amenée par *Toinon*, qui s'enfuit en riant comme une folle. C'étoit une grande fille de treize ans, faite à peindre, preſque formée, & bien moins maligne que *Toinon*.

Que vous dirai-je? Cette miſérable petite *Toinon*, qui m'avoit ſi fort demandé le ſecret, étoit le babil même: elle n'eut point de ceſſe que toutes ſes bonnes amies, c'eſt-à-dire toutes les

les compagnes de ma Sœur, ne fuſſent inſtruites l'une après l'autre dans le même grenier.

CE petit morceau m'a paru ſi joli & ſi naïf, que je n'ai pu m'empêcher de vous en faire part au plus vîte. Je vous dirai où je l'ai pris la ſemaine prochaine.

LETTRE XV.

Paris, 15. *Juillet*, 1748.

IL parut il y a quelques mois une eſpèce de fort mauvais roman intitulé *Les Confidences réciproques*; n'eſt-il pas ſingulier, Monſieur, qu'un homme d'eſprit & de goût ſe ſoit aviſé de faire un joli corps à cette vilaine tête, qui ne lui étoit de rien, de donner à ce froid début une ſuite vive & agréable. C'eſt le contraſte du *Diable* de la vigne *Borghèſe*, où l'on voit la tête de la plus belle femme poſée ſur le corps

le plus hideux. Ce n'eſt pas que je veuille vous donner ce volume nouveau pour une merveille; je vous demande ſeulement votre amitié pour cinq ou ſix hiſtoriettes que j'y ai trouvées, & dont je vous envoïai la première il y a 4 ou 5 jours.

J'en ſuis actuellement aux *Principes de Droit Naturel* de Mr. *Burlamaqui*, depuis peu imprimés à Genêve & à Paris. Vous connoiſſés ſur ce ſujet les célèbres écrits de *Grotius*, de *Puffendorf*, & de leur Commentateur *Barbeyrac*. Le Profeſſeur de Genêve a fait entrer dans ſon ouvrage ce qu'il a trouvé de mieux dans ceux de ces grands hommes; mais avec une hauteur de vues, une intelligence, un arrangement qui tient de la création. C'eſt un vrai ſpectacle pour l'eſprit qu'une ſuite d'idées juſtes, véritablement intéreſſantes, fécondes, nettement dévelopées, heureuſement liées, exprimées avec préciſion, telle que la préſente le nouveau

veau livre que je vous annonce & que je vous invite à lire.

„ Malheureux qui toujours raiſonne,
„ Et qui ne s'attendrit jamais!
„ Dieu du goût, ton divin palais
„ Eſt un ſéjour qu'il abandonne: (*a*)

MAIS plus mépriſable & pour le moins auſſi malheureux l'eſprit *inepte* & efféminé, condanné à languir éternellement dans le vague des fadeurs romanesques, & qui n'a jamais ſçu s'élever au deſſus de ſes ſens pour goûter une fois les plaiſirs raiſonnables d'un être penſant & capable de réflexion!

JE deviens ſublime, n'eſt-ce pas? Et pourquoi non, ſi le cœur m'en dit? quand ce ne ſeroit que pour varier. Parbleu, puiſque je ſuis en ſi beau chemin, il me prend envie de pouſſer jusqu'au Soleil, & de vous préparer à l'Eclipſe annulaire qu'il doit ſouffrir le

(*a*) *Vers du* Temple du Goût *de Mr.* de Voltaire.

le 25 de ce mois. Rien n'eſt plus commun que les Eclipſes partielles, le Ciel en eſt pavé; ce ſont légers évanouiſſemens qui ne valent pas la peine d'apeler du monde; mais les Eclipſes totales ſont rares, & les annulaires plus rares encore. Si vous avés deſſein de profiter de l'occaſion, commencés par lire l'*Avertiſſement* de Mr. *Deliſle* (*b*) aux Aſtronomes; c'eſt une brochure nouvelle de 25 pages. Vous y aprendrés le ſecret de faire des Eclipſes artificielles, en tout ſemblables à celles du Ciel, & de les obſerver en tout tems. Comment la voulés-vous? De Soleil, par exemple? Prenés un tuïau de Lunette de 10, 15, ou 20 pieds de long; mettés à l'un des bouts de ce tuïau, à la place du verre objectif, une lame de plomb, percée d'un petit trou avec une aiguille; vous placerés enſuite dans le tuïau, à une aſſés grande diſtance de cette lame percée,

(*b*) *De l'Académie des Sciences de Paris, de Petersbourg &c.*

cée, un corps rond, foit une boule, ou un cercle de carton, ou de plomb. Vous entendés bien que c'eſt un raïon du Soleil qu'il faudra faire paſſer par le petit trou de la lame objective, & que c'eſt le cercle de carton, ou de plomb, qui doit faire les fonctions de la Lune dans le cone lumineux formé par ce raïon, & qu'enfin vous pourrés par la poſition, ou grandeur reſpective de ce cercle, rendre l'Eclipſe totale, annulaire, ou partielle, à votre gré. Quand vous vous ferés un peu exercé l'œil à l'obſervation de ces Eclipſes artificielles, celle des Eclipſes naturelles ne ſera plus qu'un jeu pour vous. Mais ſi vous voulés avoir tout l'amuſement de celle-ci, il faut emprunter le chapeau de *Fortunatus*, en couvrir votre tête aſtronomique, & vous tranſporter à Berlin; car c'eſt là préciſément, ou à très peu près, que le ſpectacle doit être le plus complet. Vous ſavés ſans doute, Monſieur, que

ce qu'on appelle Eclipse annulaire est celle où tout le corps de la Lune se trouve vis-à-vis de celui du Soleil, tellement qu'étant trop petite pour le couvrir tout entier, elle laisse voir un anneau de lumière solaire tout autour d'elle pendant le fort de l'Eclipse, dans quelques païs, s'entend, car tout cela dépend du point de vue des deux astres & du spectateur, c'est pourquoi je vous proposois le voïage de Berlin. Le savant Marquis *de Maffëi* proposoit bien dernièrement celui d'Italie à Mr. *de la Condamine*, pour lui faire voir dans les montagnes du Véronois une grande pierre isolée en forme d'écueil, peuplée à la vérité par-ci par-là de quelques poissons pétrifiés. Croïés vous que je voulusse troquer mon Eclipse annulaire contre la grande pierre du Marquis? Mais s'il faut à votre émulation des exemples domestiques, rapelés vous qu'en 1651 un Astronome Anglois nommé *Shakerley* alla exprès à Su-

rate

rate dans les Indes Orientales, pour y obſerver à ſon aiſe le paſſage de Mercure devant le Soleil, qui devoit faire ſur ce grand Aſtre l'effet d'une petite mouche ſur un beau viſage : figurés vous le plaiſir qu'il aura eu à voir cela.

Il court ici en manuſcrit une *Epitre* à un Chevalier, où quoique puiſſent dire les Auteurs nommés & les femmes piquées, il y a quelquefois de l'eſprit, du ſel & des traits bien frapés : la plûpart des vers en ſont de bonne main,

Et ſuis marri que le poivre aſſaiſonne

un peu trop fort la deſcription des nouveaux hôtels de *Rambouillet.* Il s'agit de peindre ces petits théatres du demi-talent, du goût frivole & de la fatuité, ces tribunaux ſubalternes de littérature, où préſide ordinairement une beauté ſurannée :

„ Chés elle on dine, & chés elle on décide
„ Entre *Ververt*, & *Phèdre*, ou l'Enéide.

„ Un

„ Un vieux pédant, du beau monde profcrit,
„ Etoit patron de ce b. . . . l d'efprit;
„ A la Sibylle il s'écrioit, ma *Flore*,
„ Affurément qui vous voit vous adore.
„ Puis on parla des Opéra nouveaux,
„ Si bien écrits, fi naturels, fi beaux.
„ En vérité, dit-elle, c'eft dommage
„ Que M . . . . . . n'ait complété l'ouvrage
„ De ce divin *Païfan parvenu*.
„ Mais à propos, Madame, avés-vous vu
„ *Catilina*, fait à perte d'haleine,
„ En vingt-cinq ans, en fix actes à peine?
„ Que du *Méchant* le nœud eft bien trouvé!
„ Que d'intérêt! J'ai furtout aprouvé
„ Ce procureur, néceffaire à la Pièce,
„ Interdifant les fept Sages de Grèce.
„ Savés-vous bien qu'on aura cet hiver
„ Un nouveau chant du fublime *Ververt*?
„ Chacun parloit fans écouter perfonne:
„ Un cliquetis de cigales réfonne
„ Moins aigrement que le babil outré
„ Des affeffeurs de ce bureau lettré.

Rien n'eft effectivement plus ridicule que le propos ordinaire de ces précieufes coteries. Avec cela vous ne fauriés vous imaginer le noble orgueil qu'elles infpirent à quelques beaux-efprits

prits de Province qui ont l'honneur d'y être admis, & l'enthousiasme de mauvais goût qu'ils en rapportent dans leur Patrie.

LETTRE XVI.

Paris, 15. *Aout*, 1748.

C'Est dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences pour 1744, qui viennent de paroitre, Monsieur, que vous trouverés cette nouvelle rélation du *Voïage au Pérou*, écrite par Mr. *Bouguer*. Il commence par la description du Païs. Rien n'est plus différent des Indiens qui vivent au bas des montagnes de la *Cordelière*, que ceux qui vivent au haut; ils ont autant de mauvaises qualités que les autres en ont de bonnes; paresseux, sur toutes choses, & stupides au dernier point, ils passeront des journées entières dans la même place, assis sur leurs talons, sans re-

remuer, pas même la langue. D'une indifférence plus que Philosophique pour les richesses & même pour toutes leurs commodités, on ne sait quel motif leur proposer quand on veut en tirer quelque service; leur ofrés-vous de l'argent ? Ils vous répondent qu'ils n'ont pas faim; si vous les obligés à l'accepter, devinés où ils le serrent; dans leur bouche, ils ne connoissent pas d'autre poche. Comme il fait très cher mourir dans ce païs-là, & que les droits du Curé deviennent alors trop considérables, les amis & les parens du défunt n'ont rien de plus pressé que de se rassembler pour se régaler en pleurant de tout ce qu'ils peuvent dérober à l'Eglise, & la fête lugubre continue jusqu'à ce qu'il ne reste absolument rien dans la maison. C'est ainsi qu'ils ont coutume de mettre ordre aux afaires de la succession. Voici exactement la singularité physique dont on vous a parlé.

On

On voit presque tous les jours ſur le ſommet des montagnes de la *Cordelière* un phénomène qui doit être auſſi ancien que le Monde, mais dont il y a cependant bien de l'aparence que perſonne n'avoit fait l'obſervation avant nos Académiciens. La première fois qu'ils le remarquèrent ils étoient tous trois enſemble ſur une montagne nommée *Pambamarca*. Un nuage dans lequel ils étoient plongés, & qui ſe diſſipa, leur découvrit le ſoleil qui ſe levoit dans tout ſon éclat. Le nuage paſſa de l'autre coté, & ne fut pas à trente pas que chacun d'eux vit ſon ombre projettée deſſus, & ne voïoit que la ſienne, parce que le nuage n'ofroit pas une ſurface unie. Le peu de diſtance permettoit de diſtinguer toutes les parties de l'ombre; on voïoit les bras, les jambes, la tête; mais ce qui les étonna le plus c'eſt que cette dernière partie étoit entourée d'une gloire, ou aureole, formée de trois ou quatre petites cou-

ron-

ronnes concentriques d'une couleur très vive, chacune avec les mêmes variétés que le premier arc-en-ciel, le rouge étant en dehors. Les intervales entre ces cercles étoient égaux, le dernier cercle étoit le plus foible, & enfin à une grande diſtance on voïoit un grand cercle blanc, qui embraſſoit le tout. C'étoit comme une eſpèce d'apothéoſe, pour chaque ſpectateur. Mettés la choſe au figuré, & concevés un Poëte dans ce point de vue, (il y eſt preſque toujours,) le plaiſir qu'il doit gouter à ſe voir orné de toutes ces couronnes, ſans rien apercevoir de celles de ſes voiſins. Au reſte, le phénomène ne ſe trace que ſur des nuages glacés, & non ſur des goutes de pluie comme l'arc-en-ciel.

Le CATILINA, *fait à perte d'haleine,*
En vingt-cinq ans, en ſix actes à peine,
eſt une fameuſe tragédie de Mr. *de Crébillon*, qu'il porte depuis environ ce tems-là dans ſon cerveau, & dont il nous

nous promet d'accoucher enfin cet hiver, au grand étonnement des ſpectateurs, qui commençoient à deſeſpérer d'une ſi longue groſſeſſe (*a*). Il s'étoit pourtant déja ſoulagé de quelques fragmens, qu'il a laiſſé voir de tems en tems à Mrs. ſes confrères de l'Académie Françoiſe, & à quelques autres curieux moins illuſtres. J'ai eu l'honneur moi indigne de lui entendre prononcer le tiers de ſa Pièce. Ce qui m'en parut faire le mérite particulier c'eſt la hardieſſe

(*a*) Il n'eſt faiſeur de contes dans Paris, qui n'ait celui-ci dans ſon répertoire; on n'oſe même plus le faire en bonne compagnie, tant il eſt uſé; mais vous ne le ſavés pas, & c'eſt un de ces petits faits qui, tenant à la vie d'un homme célèbre, peuvent avoir quelque droit ſur votre curioſité:

Mrs. *de Crébillon* père & fils, & un nommé Mr. *Collet*, eſprit bouffon & d'une tournure très agréable, ſe trouvant à diner enſemble en grande compagnie, Mr. *de Crébillon* le fils, (qui eſt dans l'habitude de s'égaïer avec ſon père, mais de ce ton de cauſticité qui lui eſt naturel, & qui ſouvent lui échape ſans malice,) aïant cette fois-ci pouſſé le badinage encore

dieſſe & la vigueur du premier caractère ; je craindrois ſeulement que le ſublime Poëte ne ſe *fourvoïât* quelquefois dans *l'extravagance de ſa force*, comme dit *Montagne*; mais cette crainte n'eſt peut-être qu'une Poltronerie de mon imagination. Quoiqu'il en ſoit, le ſujet eſt le plus beau du monde, & ſi riche que l'Auteur n'avoit pas cru le pouvoir jamais renfermer complettement en moins de ſix ou ſept actes: c'eſt ce qui l'a arrêté ſi longtems. Horace ne de-

core un peu plus loin qu'à l'ordinaire; avés-vous fini? lui dit ſon ami *Collet* d'un air auſſi grave qu'impatient. En vérité, Monſieur, c'eſt une choſe honteuſe, ſcandaleuſe, & trop ridicule, qu'un petit griſoneur de proſe, comme vous, un petit rhabilleur de vieux contes de Fées, oſe comparer ſes frivoles rapſodies aux productions immortelles, d'un des premiers hommes de ſon ſiecle, qui véritablement a fait un aſſés mauvais ouvrage en votre perſonne, mais qui a fait *Atrée & Thyeſte*, qui a fait *Electre*, qui a fait *Rhadamiſte & Zénobie*, qui a fait *Catilina*, qui l'a fait, qui le fait, & qui le ſera toujours. Vous ſeriés-vous attendu à cette chute?

demande que neuf ans pour la parfaite maturité des fruits du génie ; Mr. *de Crébillon* y a mis près du triple de ce terme, on ne l'accufera pas de précipitation, mais on l'a accufé de quelque chofe de pis. Vous favés qu'il avoit déja été tant foit peu foupçonné de n'être pas tout-à-fait le père des enfans qui portent fon nom, & qu'on en faifoit honneur à un certain chartreux de fes amis, mort depuis plufieurs années, & depuis la mort duquel il faut avouer que Mr. *de Crébillon* n'a rien produit de bien digne de fuccéder à fes premiers ouvrages : imaginés-vous ce que le retardement de ce dernier avoit donné de carrière à la médifance. La médifance fera confondue, car la pièce paroitra inceffamment.

A la fin du mois la *Sémiramis* de Mr. *de Voltaire*, avec tout fon fpectacle, dont le Roi veut bien faire la dépenfe en confidération de feu Mde. la Dauphine, pour qui la Pièce avoit été

faite. Il y aura de la Magie, & furtout du tonnerre, car Mr. *de Voltaire* l'aime beaucoup; il en a mis jufque dans fa *Mérope*, pour augmenter la terreur & la pitié.

Le commencement de fa nouvelle Epitre au Roi de Pruffe, *Favori brillant du deftin* &c. m'a paru charmant; la fuite, pleine de familiarités indécentes, de vers forcés & de négligences.

LETTRE XVII.

Paris, 30. *Aout*, 1748.

JE m'attendois à des aventures réjouiffantes & plaifamment contées dans la nouvelle *Vie* de Mr. l'Abé *de Choifi*, & je n'y ai rien vu de bien qui ne fut déja beaucoup mieux ou dans *La Comteffe des Barres*, ou dans les *Mémoires de l'Abé de Choifi* lui-même: mieux, c'eft-à-dire plus agréablement, car je n'ai pas difcuté les faits; mais il me

me ſemble que la nouvelle Hiſtoire n'a fait autre choſe qu'allonger ce qu'il falloit raccourcir, abréger ce qu'il falloit étendre, & donner un air de mauſſaderie à tout ce qu'elle a touché.

Je ne ſais cependant ſi pour l'inſipidité je ne préférerois pas encore le *Diſcours* d'éloquence qui remporta le prix dimanche dernier à l'Académie Françoiſe. Il étoit queſtion de prouver que pour ſe rendre heureux il faut travailler au bonheur des autres : ce que la Morale a de plus uſé ſur ce point fut ici étalé avec tous les ornemens de la plus triviale rhétorique. Nous fumes dédommagés de tant d'ennui par ſix ou ſept cens vers du *Catilina* de Mr. *de Crébillon*, qu'il nous récita lui-même de la meilleure grace du monde; ſur quoi je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai dit dans ma dernière lettre.

Mais à l'article du nouveau volume de l'Académie des Sciences j'aurois

dû vous avertir d'un ſecret mouvement de la mâchoire ſupérieure dernièrement obſervé par Mr. *Ferrein.* Savés-vous ce que vous faites quand vous ouvrés la bouche? Vous croïés ne faire qu'abaiſſer la mâchoire d'en-bas. Ignorant! Cela étoit bon pour les Philoſophes d'autrefois. Aprenés que de l'effort que vous faites pour abaiſſer cette mâchoire inférieure il réſulte un mouvement réciproque de la ſupérieure, ſans lequel l'ouverture de la bouche ne ſauroit s'exécuter ni grande, ni petite. Vous devés ſentir l'utilité de cette découverte, ſon influence ſur l'art de mâcher & de parler, & les changemens qu'il y auroit à faire en conſéquence aux leçons du Philoſophe précepteur du *Bourgeois-Gentilhomme*, & peut-être au chapitre d'*Orcotome* dans les *Bijoux Indiſcrets.*

A propos c'eſt un nouveau Secrétaire qui publie ce volume de l'Académie pour 1744; Mr. *de Fouchy* a ſuccédé à

Mrs.

Mrs. *de Fontenelle* & *de Mairan*. La netteté, la clarté, la justesse, & un certain coup d'œil philosophique qui vous invite à penser, caractérisent les extraits de ce dernier: Mr. *de Fontenelle* joignoit à ces avantages celui du choix des détails qui pouvoient orner son récit, & la vue fine des rapports les plus délicats qui lient les Sciences entr'elles, & avec ce qu'il y a de plus agréable & de plus intéressant dans la vie commune: Mr. *de Fouchy* ne voit guère tout cela; son imagination est triste, son stile nud, ses réflexions froides; mais il faut admirer son courage d'avoir osé boiter dans la carrière, ou l'un a couru, l'autre volé avant lui.

J'AI oui dire que dans une certaine Pièce Hollandoise on voïoit au commencement du troisième acte le premier homme en grosses bottes arriver sur le théatre pour se faire créer. Un homme d'esprit, qui a senti le ridicule de cette idée, a mis le Néant à la pla-

ce de l'homme botté; c'eſt le Néant qui dans l'*Hiſtoire Sainte* du Père *Talon* s'élève de ſes abymes pour venir haranguer le Créateur, & le ſupplier de vouloir bien le rendre Etre. Le moïen de refuſer? Le ſpectacle n'eſt pas tout-à-fait ſi étonnant dans la Comédie de l'*Année merveilleuſe*, que j'avois ſi bien oubliée, pourquoi troubler le repos de ma mémoire? Ce ne ſont ici que des êtres manqués qui demanderoient une autre forme, des animaux équivoques qui prennent un ſexe décidé, des petits-maitres changés en femmes &c. La Pièce, manquée elle-même d'après une feuille volante qui parut il y a quelque tems ſous le même titre, n'a pas laiſſé d'avoir quelque ſuccès, en partie dû à la ſurpriſe de voir tous les hommes en femmes, & toutes les femmes en hommes.

On ne jouera point l'opéra intitulé *Les quatre Parties du Monde*, qu'on nous avoit promis pour le mois pro-

prochain : les Directeurs de l'Académie de Musique n'en on pas jugé favorablement : seroit-ce leur faute, ou celle de la (*a*) Musique ? Je connois le Poëme ; l'auteur, Mr. *Roi*, voulut bien m'admettre à la lecture qu'il en fit il y a quelques années chés Mde. *de* ..... je crus y apercevoir beaucoup de feu & d'élégance, surtout dans l'acte de l'Asie, où, si j'ai bonne mémoire, il s'agit d'une Indienne qui va se jetter dans les flammes du bucher de son mari *défunt*, précisément comme feroit une femme de ce païs-ci.

Je vous annonce pour le mois prochain les trois premiers volumes des *Mémoires de Mr. l'Abé de Montgon.*

(*a*) *Qui est de* Batistin.

LETTRE XVIII.

Paris, 10. *Sept.*, 1748.

J'En ai déja eu trois repréſentations, Monſieur, de cette *Sémiramis* tant deſirée : J'envoïai quelqu'un au théatre à onze heures du matin le jour de la première, ce n'étoit point trop tôt; on eut bien de la peine à me trouver une bonne place; jugés de l'empreſſement général. Notre attente ne fut ni abſolument trompée, ni tout-à-fait remplie, La Reine eſt belle & grande, mais ce n'eſt point une de ces phyſionomies qui vous intéreſſent; les trois premiers Actes ne diſent rien au cœur, le quatrième commence à lui parler, & le cinquième eſt également dénué de chaleur & de vraiſemblance.

Vous connoiſſés la *Sémiramis* de Mr. *de Crébillon*, la moins heureuſe de ſes

ſes tragédies: ce ſont à peu près les mêmes arrangemens dans celle de Mr. *de Voltaire*; mêmes perſonnages, à l'exception d'une certaine Ombre évoquée pour faire peur aux enfans, & d'un troiſième confident habillé en Grand-Prêtre. On ſuppoſe que *Sémiramis* a tué *Ninus* ſon Mari; que ſon fils *Ninyas* éloigné de ſes yeux dès l'enfance, cru mort, élevé ſous le faux nom *d'Arſace*, amant aimé d'une Princeſſe du ſang nommée *Azéma*, devenu l'apui du Trône par ſa valeur, s'attire bien-tôt toute l'attention de ſa Mère elle-même, qui ne penſe pas à moins qu'à l'épouſer. L'horreur de cet inceſte, quoique non conſommé, eſt le grand reſſort de la pièce; car le danger où tombe enſuite *Ninyas* de tuer ſa Mère, ſon parricide même accompli, n'eſt ici qu'un objet du ſecond ordre, & ne ſoutient point le trouble du ſpectateur, bien loin d'y ajouter quelque degré; c'eſt ſans contredit

tredit la faute du Poëte, qui à préparé ce grand coup avec trop peu d'art, & qui l'a fait exécuter avec encor moins d'adresse.

Le malheur est qu'on prévoit d'abord ce qui doit arriver: dès le commencement de la seconde scène on nous apporte le dénoument dans une boîte, où l'on étale puérilement le sceau, l'épée, le bandeau Roïal, & une lettre cachetée de feu *Ninus*. Toute la pièce est dans cette boîte-là; le couvercle n'en est pas plûtôt levé que je lis dans la lettre qu'*Arsace* est *Ninyas*, & sur la garde de l'épée qu'il s'en servira pour venger la mort de son Père.

Mais après nous avoir généreusement montré tout à la fois, on a soin de ne nous laisser plus rien voir que par parties: le grand art de Mr. *de Voltaire* sera desormais de ne faire presque jamais dire à ses personnages tout ce qu'ils doivent dire dans le moment pré-

préſent, & de réſerver même les diſcours les plus preſſés d'une ſcène, pour donner lieu aux ſcènes ſuivantes. *Arſace* devoit ſe connoitre lui-même dès le premier inſtant: Général de l'Armée d'Aſſyrie, il étoit aſſés *grand garçon* pour que *Phradate*, ſon prétendu père, eût pû & dû lui faire cette confidence; le Grand-Prêtre, qui eſt du ſecret, ne l'en inſtruit point aſſés tôt, il devoit le déclarer à *Sémiramis* même, & celle-ci, quand elle le ſait, ne le devoit pas diſſimuler un moment à la Princeſſe *Azéma*. On voit perpétuellement le beſoin du Poëte, la néceſſité où il eſt d'éloigner les événemens, & d'économiſer pour avoir de quoi vivre juſqu'au bout de la pièce. Malgré ces défauts le quatrième Acte m'a paru d'une grande beauté; la reconnoiſſance de la Mère & du Fils maniée avec cette force, ce feu, cette ſupériorité de pathétique que vous connoiſſés dans Mr. *de Voltaire*; on n'eſt

n'eſt pas préciſément attendri, mais on eſt ému. C'eſt peu de choſe, diſoit *Bayle*, qu'on ne trouve pas de ſens commun dans un arrêt, pourvu qu'on y obéiſſe : j'en dis autant de la tragédie, pourvu qu'elle remue l'ame. Les trois premiers Actes de celle-ci, ſont froids à la vérité ; mais les objets en ſont grands & le coloris magnifique. En général la pièce eſt écrite avec beaucoup d'élévation ; la verſification en eſt brillante, rarement négligée, pleine ſur tout de cette harmonie, de cette muſique transcendante, de ce charme de l'oreille, qui n'apartient qu'à l'Auteur de la Henriade. Il s'en faut beaucoup que j'aperçoive ici la décadence de ſon eſprit, quoiqu'en puiſſe dire la mauvaiſe épigramme d'un inſecte du parterre, qui prétend avoir vu tomber *Sémiramis*, & que le tombeau de *Ninus* eſt celui de Mr. *de Voltaire*. *Sémiramis* eſt ſi peu tombée qu'elle aura quinze ou vingt repréſen-

tations

tations ſi l'Auteur ne la retire. Il faut avouer cependant que le ſuccès n'eſt pas complet. On a beaucoup badiné ſur l'Ombre de *Ninus*, qui véritablement ne me ſemble guère convenir à la dignité de la tragédie, & qui d'ailleurs eſt ici trop familière pour produire l'effet qu'on s'en étoit promis. Mais le trait le plus piquant contre cette Ombre infortunée eſt celui qui eſt échapé au Poëte même dans le cinquième acte. La Princeſſe *Azéma*, qui aimoit *Arſace*, & qui ne ſe doutoit point qu'*Arſace* & *Ninyas* fuſſent la même perſonne, aprenant que ce *Ninyas*, à qui elle avoit été deſtinée & qu'elle avoit cru mort, ne l'eſt point en effet, qu'il reſpire & qu'il va paroitre, *Quoi*, s'écrie-t-elle douloureuſement,

Tous les morts en cet affreux ſéjour
Pour nous perſécuter reviennent-ils au jour ?

On ne s'aperçut pas à la première repréſentation du ridicule que ces deux

deux vers répandoient ſur la pièce, mais à la ſeconde il en réſulta un éclat de rire en chœur dans le parterre: l'Auteur n'a eu garde de les laiſſer à la troiſième.

La décoration, qui a couté huit à dix mille francs au Roi, eſt médiocre & de peu d'effet: preſque tout l'appareil du ſpectacle eſt en pure perte, ſans excepter le tonnerre, qu'on nous a prodigué, comme je vous l'avois prédit. Il y en a un au 3e. acte dans une ſcène où Mdle. *Duménil* joue le grand rôle, & un autre au 5e. pendant que Mdle. *Cléron* ſeule ſe conſume inutilement à remplir le vuide du théatre. Le jour avant la première repréſentation on fit une répétition générale; vous ſavés ce que c'eſt qu'une dernière répétition; on la rend le plus ſemblable qu'il eſt poſſible à la repréſentation publique, on y exécute juſqu'au jeu des machines. Un nommé *Benoit*, gagiſte de la Comédie; qui avoit

avoit ici le département de la foudre, étant prêt à lancer le carreau dans la ſcène de Mdle. *Cléron*, & ne ſachant s'il devoit fraper un coup ſec & brusque, ou faire durer le bruit terrible, s'aviſa de crier du haut du ciel à l'Actrice, *le voulés-vous long? Comme celui de Mdle. Duménil*, répondit-elle. J'omets le détail du dénoument, c'eſt ce que je puis faire de mieux pour l'honneur de Mr. *de Voltaire*: d'ailleurs il n'eſt pas encore fait, on y change tous les jours quelque choſe; je ne doute point qu'à la quinzième repréſentation il ne s'y trouve de la vraiſemblance. Imaginés-vous un fils qui tue ſa Mère la prenant pour le premier Miniſtre, qui lui plonge deux fois le poignard dans le ſein, qui la traîne long-tems dans la pouſſière, ſans qu'il échape ni à l'un, ni à l'autre, un ſeul mot, un ſeul mouvement qui leur donne lieu de ſe reconnoitre,

LETTRE XIX.

Paris, 20. Sept., 1748.

VOICI un Auteur qui n'avilira pas le métier, c'est celui de *l'Anti-Machiavel,* qui nous donne aujourd'hui des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg.* Vous pensés bien, Monsieur, qu'il aura eu la permission de feuilletèr les archives, & qu'aucun des matériaux nécessaires n'aura manqué à l'Architecte. Aussi l'édifice est-il bien construit; tout a l'air de la vérité dans cet ouvrage. Le récit en est également simple, noble, & précis, comme il convient à des *Mémoires*, relevé cependant de quelques réflexions un peu plus qu'historiques, comme seroit celle-ci, par exemple: *Il ne faut pas croire que* JEAN HUS, LUTHER, *ou* CALVIN, *fussent des génies Supérieurs. Il en est des chefs de*

secte

ſecte comme des Ambaſſadeurs : ſouvent les eſprits médiocres y réuſſiſſent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils ofrent ſoient avantageuſes. Si donc on veut réduire les cauſes des progrès de la Réforme à des principes ſimples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intéret, en Angleterre celui de l'amour, & en France celui de la nouveauté, ou peut-être d'une chanſon.

CES *Mémoires* ſont précédés d'un avant-propos, qu'on ſeroit tenté de prendre pour la préface d'un Auteur ordinaire ; eſt-ce affectation, ou négligence ? Dans le même Volume eſt un excellent *Diſcours* de Mr. *de Maupertuis*, prononcé à l'Académie de Berlin le jour de la naiſſance du Roi.

VOULÉS-VOUS que je vous envoie en même tems un recueil de faits politiques nouvellement publié en cinq Volumes in 12. *Négociations à la Cour de Rome, & en différentes Cours d'Italie, de Meſſire* Henri Arnaud, *Abé de*

*St. Nicolas &c. ſous le Pontificat d'*Innocent 10? Vous y trouverés quantité de Lettres de *Louis* 14, de la Reine Régente, du Cardinal *Mazarin*, & des autres Miniſtres de la Cour de France pendant les années 1645, 46, 47, & 48; le tout tiré des manuſcrits du cabinet de Mr. l'Abé *de Pompone*, petit-neveu du *Négociateur*.

Semiramis va ſon train: *Piron* la chanſonne, un autre la parodie; l'un en fait une Apologie déteſtable, l'autre une Critique médiocre. Tenons nous en à la Chanſon, où l'on a fait entrer plaiſamment tous les *ingrédiens* de la Pièce. C'eſt ſur l'air bien connu *Docteur, en ami &c.*

,, Blaſphêmes nouveaux,
,, Sentimens dévots,
,, Des Etats Généraux,
,, Des brides à veaux;
,, Que n'a-t-on pas mis
,, Dans la Sémiramis?
,, Que dites-vous, Amis,
,, De ce Salmigondis?

,, Nou-

,, Nouveau rêve,
,, Sacré glaive,
,, Billet, caſſette & bandeau;
,, Sot Oracle, faux Miracle,
,, Loge de bedeau,
,, Palais & tombeau;
,, Blaſphêmes nouveaux,
Etc. juſqu'à *Salmigondis.*

,, Tous les Diables en l'air,
,, Une nuit, un éclair,
,, Le Fantôme du *Feſtin de Pierre*;
,, Grand tonnerre,
,, Cris ſous terre,
,, Meurtre, trahiſon,
,, Inceſte & poiſon:
,, Blaſphêmes nouveaux,
Etc. juſqu'à *Salmigondis.*

Vous voïés que Mr. *Piron* n'eſt point trop ami de Mr. *de Voltaire*; je le ſoupçonnerois même tant ſoit peu de s'imaginer être ſon rival.

Si vous aimés les extrêmes réunis, venés-vous-en voir notre opéra nouveau des *Fragmens.* Je dis nouveau, il ne l'eſt qu'en partie. On vous y ber-

bercera pendant trois actes des plus soporifiques sons du plain chant François, pour vous réveiller en doux sursaut au commencement du quatrième, qui est celui de *Pygmalion*, musique nouvelle de *Rameau*; mais quelle musique! quel agrément! quelle variété! quelle harmonie & quelle richesse d'harmonie! Vous pouvés m'en croire, car si j'étois capable de préjugé, ce seroit plûtôt en faveur de la musique tout-à-fait Italienne. Je me sens encore la tête sonnante des impressions de l'opéra de Venise;

J'entens encor ces voix, ce langage enchanteur,
Et ces sons souverains de l'oreille & du cœur.

La statue de *Pygmalion* est parfaitement représentée par la petite *Puvignée*, dont la jolie figure s'anime par degrés avec toute la grace imaginable. Toutes les danses du ballet sont bien dessinées, sur des airs charmans, & très agréablement exécutées par *Lani*, *Sodi*,

Sodi, *Levoir*, & les demoiſelles *Mimi* & *Lyonnois*. Cette dernière eſt une danſeuſe brillante, & presque de la force de Mdle. *Aurette*. Mais celle qui danſe le mieux de toutes eſt une figurante, nommée Mdle. d'*Azenoncourt*; car elle a une taille admirable, une jambe! des traits délicats, beaucoup de Phyſionomie, nn air naïf, tendre, fin & noble, le plus beau teint du monde, & toute la fraicheur de la première jeuneſſe.

LETTRE XX.

Paris, 25. *Octobre*, 1748.

VOus connoiſſés trop l'Auteur des *Lettres Perſanes*, pour ne pas ſouhaiter de le connoitre toujours davantage. Il vient, Monſieur, de donner une nouvelle édition revue & augmentée de ſes *Conſidérations ſur les Cauſes de la grandeur & de la décadence*

des Romains, où il a joint un dialogue de *Sylla & d'Eucrate*. Ce dernier morceau est tout neuf. Le Dictateur après avoir abdiqué s'entretient avec le Philosophe, qui lui représente (un peu tard) le danger de cette démarche, tant par raport à lui *Sylla*, à qui on pourroit redemander le sang qu'il a versé, que pour la République même, dont la liberté demeure exposée à l'ambitieuse audace de quelqu'autre citoïen moins digne de commander. Voici la réponse du Romain: Sylla *respire*, Sylla *a donné à chaque famille de Rome un exemple domestique & terrible: chaque Romain m'aura toujours devant les yeux, & dans ses songes mêmes je lui apparoitrai couvert de sang; il croira voir les funestes tables & lire son nom à la tête des proscrits. Ne suis-je pas au milieu de* Rome? *Vous trouverés encore chés moi le javelot que j'avois à* Orchomène, *& le bouclier que je portai sur les murailles d'*Athenes. *Parce que*

que je n'ai point de licteurs en ſuis-je moins Sylla? *J'ai pour moi le Sénat avec la juſtice & les loix; le Sénat a pour lui mon Génie, ma fortune & ma gloire.* Tout cela eſt beau, grand, merveilleuſement hardi, & fort bon pour une tragédie.

Nous n'avons plus ici de ſpectacles que l'Opéra & la plus foible moitié de la Comédie Françoiſe; tout le reſte eſt à Fontainebleau; ce qui n'a pas empêché la repréſentation d'une tragédie nouvelle, qui eſt morte en venant au monde: Vous n'en ſaurés pas même le nom. Le ſpectacle des tableaux au Louvre a duré tout le mois de Septembre, comme à l'ordinaire: je ne vous ai fait aucune mention des ouvrages expoſés, non que le Salon n'ait été curieux, quoi qu'un peu moins orné que les années précédentes; mais il me ſemble que ces curioſités ne ſont faites que pour les yeux, & que la deſcription n'en eſt guère moins en-

nuïeuſe que la vue en eſt agréable, pour qui n'eſt pas du métier ſurtout. Mr. *de la Tour* continue à ſe diſtinguer par la beauté & la reſſemblance de ſes paſtels; Mr. *Oudry* par la vérité de ſes animaux; & Mr. *Nattier* par les graces de ſon imitation de la jolie nature. Les deux Dames de France qui ſont à Fontevrault, peintes par ce dernier, ont fait un plaiſir infini; il eſt vrai qu'elles ſont charmantes.

Un portrait d'une autre espèce, mais ſans ſortir de la famille, c'eſt le *Panégyrique de Louis* 15, qui vient de paroitre. Je ne ſais pourquoi on veut l'attribuer à Mr. le Préſident *Hénault*; ce n'eſt ni ſa touche, ni ſa couleur. On raſſemble ici ſous un même point de vue les glorieuſes actions du héros principal, les événemens qui occupent l'Europe depuis quelques années, & les caractères des Princes & des Généraux tant amis qu'ennemis: *de ce*

Roi

Roi (a) qui ſait gouverner un Peuple qui ne ſait point ſervir, qui mène ce peuple valeureux comme un cavalier habile pouſſe à toute bride un courſier fougueux dont il ne pourroit retenir l'impétuoſité; de ce Général étranger, (b) naturaliſé par tant de victoires, auſſi habile que Turenne, *& encor plus heureux; de ce Chef actif & prévoïant, (c) qui conçoit les plus grands projets & qui discute les plus petits détails. Héros équitable,* ajoute l'Orateur après ces deux portraits, *Héros modeſte, vous pardonnés ſans doute ſi on oſe mêler l'éloge de vos Sujets à celui du Père de la Patrie, vous les avés choiſis, &c.* Ce que le Panégyriſte fait de mieux à mon gré, c'eſt de ſe placer quelquefois dans des ſituations délicates, dont il ſait tirer avantage pour ſon ſujet. L'endroit où il peint les momens douteux de la batail-

le

(a) *Le Roi d'Angleterre.*
(b) *Le Maréchal* de Saxe.
(c) *Le Maréchal* de Belliſle.

le de Fontenoy m'a paru excellent. Mais ce n'eſt point encor ici la grande manière de *Cicéron*, ou de *Boſſuet*; ce beau feu, cette grandeur, cette plénitude, ce débordement d'éloquence que vous aimés: On court après les antithèſes & les jeux d'eſprit, le ſtile eſt *découſu*, coupé, académique, un peu ſec & presque toujours plus ingénieux que ſublime. Une miniature à préſent, & devinés l'intention du Peintre:

„ CHARME des prunelles, tour„ment des cœurs, lumière de l'eſ„prit, je ne baiſe point la pouſſière „de vos pieds, parce que vous ne „marchés guère, ou que vous mar„chés ſur des tapis d'Iran, ou ſur des „roſes. Je vous offre la traduction „du livre d'un ancien Sage, qui aïant „le bonheur de n'avoir rien à faire, „eut celui de s'amuſer à écrire l'Hiſ„toire de *Zadig*, ouvrage qui dit plus „qu'il ne ſemble dire. Je vous prie „de

„ de le lire, & d'en juger: car, quoi-
„ que vous ſoïés dans le printems de
„ votre vie, quoique tous les plaiſirs
„ vous cherchent, quoique vous ſoïés
„ belle & que vos talens ajoutent à vo-
„ tre beauté, quoiqu'on vous loue du
„ ſoir au matin, & que par toutes ces
„ raiſons vous ſoïés en droit de n'avoir
„ pas le ſens commun; cependant vous
„ avés l'eſprit très ſage, & le goût très
„ fin, & je vous ai entendu raiſonner
„ mieux que de vieux Derviches à
„ longue barbe & à bonnet pointu.
„ Vous étes diſcrète & vous n'étes
„ point défiante; vous étes douce ſans
„ être foible; vous étes bienfaiſante
„ avec diſcernement; vous aimés vos
„ amis, & vous ne vous faites point
„ d'ennemis; votre eſprit n'emprunte
„ jamais ſes agrémens des traits de la
„ médiſance; vous ne dites de mal,
„ ni n'en faites, malgré la prodigieu-
„ ſe facilité que vous y auriés; enfin
„ votre ame m'a toujours paru pure
„ com-

„ comme votre beauté : " Bien des gens prétendent que c'eſt Mde. la Marquiſe de *P* .... qu'on a voulu peindre ; ce qu'il y a de ſûr c'eſt que le portrait lui reſſemble. Quant à la fable qu'on lui préſente, celui qui en fait les honneurs a bien fait de m'avertir *qu'elle diſoit plus qu'elle ne ſembloit dire*, (*d*) car pour moi il me ſemble qu'elle ne dit mot.

LETTRE XXI.

Paris, 30. *Nov.*, 1748.

RIEN que de bon, Monſieur, dans ce qu'on nous a lu aux dernières aſſemblées publiques des Académies ; mais rien de bien curieux pour vous, ſi ce n'eſt peut-être un mémoire de Mr. de Ste. Palaie ſur l'ancienne Chevalerie,

(*d*) *Voïés ma* Lettre XXII.

rie, (*a*) considérée comme un établissement politique. Ce qu'il y a de plus amusant dans cette dissertation est ce qui s'écarte un peu de l'unique point qu'elle sembloit avoir en vue : on y retrouve avec plaisir nombre d'usages bien plus fous que politiques; c'est là que j'ai apris que la chair du paon, si estimée des Anciens, & celle du faisan, qui l'est encore tant de nos jours, étoient regardées comme la nourriture propre des *Preux* & des *Amoureux*. *Je voue à Dieu mon créateur tout premièrement, à la très glorieuse Vierge sa mère, aux Dames, & au faisan*; telle étoit la formule de leurs vœux, les propres termes. On voit partout un certain mélange de dévotion, de fatanisme, de bravoure & de galanterie, qui nous peint au naturel le génie & les mœurs de ce tems-là. Les Anglois

(*a*) *Dont il est fait si honorable mention dans nos vieux Romans.*

glois n'étoient ni plus ſages, ni moins *preux*, ni moins *amoureux* que les François: dans la chaleur des guerres entre les deux nations il n'étoit point ſurprenant de voir un combat général très vif s'interrompre tout-à-coup pour donner le tems à un Chevalier d'aller faire un défi au plus amoureux des ennemis, & de le ſoutenir juſqu'à la mort en préſence des deux Armées. Quel triomphe pour le vainqueur, & quelle conſolation pour le *tué* de l'avoir été en ſi bonne compagnie, pour la prééminence des charmes de la ſublime Dame de ſes penſées!

VOÏÉS, Monſieur, comme je ſuis modeſte, de ne vous avoir encore rien dit de mon *Pendu*, qui a fait pleurer tout Paris. Il eſt vrai que je vous l'ai volé; c'eſt votre *George Barnwell*, que je viens de publier en François: mais les ignorans & les gens de l'art conviennent également que la copie ſe fait lire auſſi avidement que l'original, qu'ils

qu'ils n'ont amais vu. La ſcène des deux amis en priſon, quelques momens avant que *Barnwell* ſoit conduit au ſupplice, a fait un plaiſir infini. C'eſt éfectivement un des morceaux les plus forts & les plus touchans que je connoiſſe. Je voudrois qu'on pût ſe repréſenter bien vivement l'état du théatre dans ce moment-là : cet afreux cachot lugubrement éclairé par cette lampe ſépulchrale, ces pierres, ces chaines, ces deux amis deſeſpérés qui ſe jettent par terre l'un après l'autre, qui s'embraſſent, qui ſe ſerrent, qui ſavourent leur douleur, qui s'abîment délicieuſement dans la plus profonde & la plus amère triſteſſe. Je vous garde un exemplaire de ma traduction, car je veux que vous y pleuriés en françois.

MAIS arrivés donc; les lieux ſont diſpoſés pour vous recevoir, tout notre monde eſt raſſemblé; *Sémiramis*, les *Fils ingrats*, *Denys le Tyran* & *Ca-*

tilina vous attendent à la porte de la Comédie, & le *Carnaval & la Folie* au cul de ſac de l'Opéra; jeu, feu, bal & ſouper partout, ſans compter les Fêtes de la Paix. L'Opéra fut très brillant vendredi dernier, vous ſavés que c'eſt le beau jour; mais les femmes étoient ſi furieuſement enluminées qu'on avoit de la peine à leur voir les yeux. C'eſt quelque choſe de choquant que la quantité de rouge qu'elles mettent aujourd'hui. Ah! que je ſerois fàché que mes portraits ne fuſſent pas plus naturels que ces viſages-là! diſoit le fameux peintre Génevois habillé à la Turque, dont ma lorgnette friſoit la barbe. Il eſt à Paris depuis quelque tems, & fort à la mode, malgré la ſincérité de ſon pinceau, & l'*extravagance* de ſon prix, comme dit l'Italien. Les fronts ſillonnés, les yeux battus, & les mines équivoques le craignent comme les fripons redoutent le coup d'œil d'un honnête homme;

me; mais la beauté, la jeuneſſe, les graces naïves, & les gens raiſonnables ſont pour lui. Il a peint dernièrement deux des plus belles femmes de France; Mde. *Caze*, que vous avés connue ſous le nom de Mdle. de l'*Eſcarmoutier*, & la fille de Mde. la Princeſſe *de Montauban*, toute fraiche ſortant du couvent pour faire plaiſir à Mr. le Comte *de Brionne*. Il garde des copies de ces portraits-là & de tous ceux qui leur reſſemblent, ſi bien qu'il aura dans quelques années une ſuite de têtes digne des petits cabinets des plus grands princes. J'attens que ſa collection ſoit un peu plus complette pour lui propoſer de troquer tout cela contre quelques médailles d'Empereurs & de Conſuls, dont un antiquaire m'a fait préſent.

PUISQUE nous en ſommes à Mr. *Liotard*, il faut que je vous faſſe part d'un ſentiment ſingulier qu'il a ſur la peinture, bien conſolant pour moi, &

qu'il me permet d'appliquer à d'autres arts de goût. Il croit de la meilleure foi du monde qu'il n'y a presque point d'ignorant qui ne soit meilleur juge de tableaux, & surtout de portraits, que les Peintres mêmes. Tout est ressemblance en peinture, & le plus souvent ressemblance à des objets que tout le monde a vus, que tout le monde connoit, & avec lesquels par conséquent il en peut comparer l'imitation. Il n'y a personne, à moins que ce ne soit un monstre, qui n'ait le sentiment de la nature, & même l'idée de ses plus belles proportions: or cette idée, ce sentiment, pris dans leur plus grande simplicité, sont la vraie mesure du beau & du bon, le vrai principe de discernement en peinture. Mais les Peintres ne l'ont-ils pas? Ils l'ont eu une fois sans doute; mais les préjugés, l'éducation, l'habitude ont corrompu leur première sensibilité; ils ont péché, ils ont adoré les idoles, ils se

sont

ſont adonnés à des modèles de fantaiſie, choiſis plûtôt dans les ouvrages de l'art que dans ceux de la ſimple nature; ils ſe ſont fait une manière propre, néceſſairement bornée, preſque toujours défectueuſe, ou exceſſive; manière à laquelle ils ne peuvent s'empêcher de rapporter tout ce qu'ils voient, verre impoſteur au travers duquel ils obſervent & ils jugent; & voilà ce qui fait que *leurs jugemens ſont ſuſpects*. Il y a pourtant une diſtinction à faire ici, que Mr. *Liotard* admettroit ſûrement.

LETTRE XXII.

Paris, 15. *Dec.*, 1748.

SI vous êtes ſi curieux de livres brulés à Paris, à plus forte raiſon, Monſieur, le ſerés-vous de ceux qui l'ont été en Hollande, où la liberté moins gênée n'obtient cette diſtinction

qu'à force de vrai mérite ſcandaleux. En voici un qui vient de recevoir les honneurs du bucher au milieu de la Haie : mais prenés garde à vous, Monſieur ; le projet de notre *brulé* eſt de vous prouver que vous n'êtes qu'un animal, un ſinge à figure humaine, une orgueilleuſe machine perpendiculairement rampante : *L'Homme Machine*, c'eſt le titre de ſon livre. Une ſuppoſition continuelle de principes en queſtion, des comparaiſons, ou des analogies imparfaites, érigées en preuves, des obſervations particulières aſſés juſtes, d'où l'on tire des concluſions générales, ou qu'elles ne donnent point, en un mot l'affirmation la plus abſolue perpétuellement miſe à la place du doute, ou de l'affirmation contraire, voilà la philoſophie de l'Auteur, qui ne laiſſera pas de ſéduire bien des ſots par l'air de perſuaſion dont il déclame. Les vieux argumens des libertins, enrichis des nouvelles trou-

trouvailles, rhabillés par l'imagination, & prêchés par l'enthousiasme, ne peuvent manquer leur coup sur certains imbécilles qui aspirent à *l'Esprit fort.* Je ne prétens point entrer ici en lice avec le nouveau philosophe, mais j'aurois voulu au moins qu'il se contentàt de suspendre son jugement quand il ne voïoit pas de raisons sufisantes pour croire; qu'il ne fùt point si positif, si dogmatique, si ridiculement zélé pour l'irréligion. D'ailleurs on ne peut guère lui refuser ce que je vois bien qu'il desire encor plus que les progrès de l'incrédulité, le titre d'animal spirituel & de machine curieuse: à travers la fumée de ses raisonnemens on voit percer des étincelles d'imagination, des idées même qui *auroient envie* d'être neuves & justes, comme diroit quelqu'un que vous connoissés; par exemple: *C'est en vain que tous les Auteurs de morale ne mettent point au rang des qualités estimables celles qu'on tient*

de la nature, mais seulement les talens qui s'acquièrent à force de réflexions & d'industrie; car d'où nous viennent, je vous prie, l'habileté, la science & la vertu, si ce n'est d'une disposition qui nous rend propres à devenir habiles, savans & vertueux? Et d'où nous vient encore cette disposition, si ce n'est de la nature?

VOUS allés voir aussi qu'il est grand physionomiste: *Examinés*, dit-il, *les portraits de* LOCKE, *de* STEELE, *de* BOERHAAVE, *de* MAUPERTUIS, *&c. vous ne serés point surpris de leur trouver des physionomies fortes, des yeux d'aigle: parcourés en une infinité d'autres, vous distinguerés toujours le beau du grand génie, & même souvent l'honnête homme du fripon. On a remarqué, par exemple, qu'un Poëte célèbre réunit dans son portrait l'air d'un filou avec le feu de* PROMÉTHÉE. Pour le coup je nie la moitié de la conséquence. Mais si l'on peut juger de l'esprit & du caractère

raſtère par la phyſionomie, on doit pouvoir réciproquement juger de la phyſionomie par l'eſprit. Figurés-vous à preſent, Monſieur, celle de l'Auteur de *l'Homme Machine*...... Vous vous trompés; il a l'air d'un étourdi, & il n'eſt que cela: peu de mauvaiſe intention dans ſon fait, je le connois (*a*) perſonnellement, & demandés à Mr. *de Maupertuis*, qui le connoit encore mieux que moi: je ſuis même perſuadé que pour l'empêcher d'entreprendre, ou de publier ſon livre, il auroit ſuffi de lui faire entendre qu'il n'étoit plus du bon air aujourd'hui de parler, ou d'écrire contre la Religion.

Savés-vous, Monſieur, pourquoi ce *Zadig*, dont je vous ai parlé ſi légèrement vous a paru ſi joli? C'eſt qu'il l'eſt beaucoup & que je me ſuis trompé. J'étois à vous écrire, & fort preſſé,

(*a*) *C'eſt Mr.* de la Mettrie.

preſſé, quand on me l'apporta; je parcourus rapidement les ſix premiers chapitres, qui malheureuſement ne ſont pas les meilleurs; & n'y aïant rien trouvé à prendre pour vous, je fermai le livre & le déclarai indigne d'être achevé: c'étoit moi qui n'étois pas digne de lire; j'ai lu cependant ces jours-ci, ſur votre parole, à mon aiſe & d'un bout à l'autre, & l'ai trouvé *malgré moi* comme dit l'approbation, *curieux*, *amuſant*, *digne de plaire à ceux même qui haïſſent les Romans*, par la variété des incidens, une certaine gaité d'imagination, une aménité, la chaleur & la rapidité du récit, la ſimplicité, la nobleſſe & l'heureuſe négligence du ſtile. Eſt-il vrai que le fond en ſoit pris de l'Anglois? Vous allés croire que c'eſt le nom de Mr. *de Voltaire* qui m'a fait changer d'avis, car je viens d'aprendre qu'il s'avouoit l'auteur & du *Zadig*, & du *Panegyrique de* LOUIS XV. Pour l'*Epitre* à Mr.

Mr. le *Maréchal Duc de Richelieu*, il n'a que faire d'avouer, il n'eſt pas poſſible d'y méconnoitre ſa manière en bien & en mal: c'eſt à propos de la ſtatue qu'on élève au Maréchal dans Gênes:

„ Dans l'âge frivole & charmant
„ Où le plaiſir ſeul eſt d'uſage,
„ Où vous reçutes en partage
„ L'art de tromper ſi tendrement,
„ Pour modéler ce beau viſage,
„ Qui de *Vénus* paroit la Cour,
„ On eût pris celui de l'Amour,
„ Et ſur tout de l'Amour volage;
„ Et quelques traits moins enfantins
„ Auroient été la vive image
„ Du Dieu qui préſide aux Jardins.
„ Ce double & charmant avantage
„ Peut diminuer à la fin;
„ Mais la gloire augmente avec l'âge.
„ Du Sculpteur la modeſte main
„ Vous fera l'air moins libertin ....

Cependant une aſſés jeune & fort jolie femme, que vous connoiſſés, s'ennuïant quelque fois les ſoirs, même avec ſon mari, & s'étant aviſée de

faire

faire pratiquer une communication de ſon apartement à la maiſon voiſine, par le moïen d'une plaque de cheminée qui ſe démonte, le mari curieux a découvert la porte furtive, l'a montrée à qui l'a voulu voir, & a prié ſa tendre épouſe de ſortir par l'autre avec huit mille livres de penſion: il n'eſt bruit dans Paris que de cette aventure, où Mr. le *Maréchal* joue le rôle de *Mars*. Auſſi-tôt on a propoſé des (*b*) problèmes, diſtribué des affiches, des vaudevilles & que ſais-je encor? Nos Poëtes ſont intariſſables ſur les grands ſujets. Les couplets ne ſont pas trop bien, car voici les meilleurs:

,, Un jour ſur une bagatelle
,, A l'aimable enfant de Paphos
,, Le ſot *Hymen* chercha querelle,
,, Et l'inſulta par cent propos:
,, L'affaire ſera terminée,
,, Dit l'*Amour*, à ton repentir,
,, Car chés toi je m'en vais bâtir
,, La merveilleuſe cheminée.

Damis

(*b*) *Savoir*, Si *Vulcain* a bien, ou mal fait,
De prendre *Venus* [illegible] fait.

,, *Damis* avoit pris femme vive,
,, Et l'importunoit par ses soins;
,, Le traitre la tenoit captive
,, Sans lui donner tous ses besoins:
,, La belle trop infortunée
,, Se lamentoit sur ses malheurs;
,, Mais l'*Amour* pour sécher ses pleurs
,, Descendit par la cheminée.

LE mari se console en homme d'esprit qu'il est, & se chansonne lui-même sur son aventure.

LETTRE XXIII.

Paris, 1. *Janvier*, 1749.

LA tragédie annoncée depuis vingt-cinq ans est enfin au théatre depuis huit à dix jours, Monsieur. Si vous voulés bien vous rapeler ce que j'eus l'honneur de vous en écrire au mois d'Août dernier, & le comparer avec ce qui arrive aujourd'hui, je me flatte que vous rendrés justice à ma prescience.

C'est précifément ce que j'en avois imaginé fans en avoir vu qu'une partie : *Catilina* plait uniquement par la hardieffe de fon caractère, mais il la pouffe jusqu' à l'extravagance ; il reffemble à ce

Gigante gentile
Ch' aveva un C.... o come un campanile.

& le cinquème acte foutient foiblement les quatre premiers. Tout eft impitoyablement facrifié à ce caractère dominant; *Cicéron* devient le plus petit perfonnage du monde, il perd jusqu'au don de la parole. La dignité du fénat affemblé difparoit également devant le chef de la Conjuration ; il les fait taire, il les menace, il les traite perpétuellement l'un de poltron, l'autre d'infenfé, & tous enfemble comme des baillis de village, fans que le Conful outragé s'avife de lui impofer filence, ni presque de lui répondre.

Je fais avec quelle liberté on s'expliquoit

quoit alors au Sénat de Rome ; mais cette liberté avoit des bornes, & quand elle n'en auroit pas eu, la bienséance vouloit qu'on y en mit sur le théatre.

Ce n'étoit point ainsi que le grand Corneille faisoit agir & parler ses Romains: jamais la fierté, ni même l'audace de l'un ne prenoit trop sur la dignité de l'autre; il savoit appareiller ses athlètes, leur prêter des armes à peu près égales, & par là donner à son dialogue toute la force de *conflict* dont il étoit susceptible: ici c'est *Catilina* qui se bat tout seul, c'est *Jupiter* foudroïant les Pygmées, c'est votre Chevalier *Falstaff* qui *pourfend*, qui *déconfit*, qui renverse tout ce qui ne lui oppose point de résistance.

Indépendamment de cette disproportion je trouve une faute essentielle de conduite dans ce quatrième acte, qui est le grand acte de la Pièce: c'est

c'eſt que l'accuſation de *Fulvie* aïant été jugée frivole, & *Cicéron* lui-même, à l'aide de *Tullie*, aïant cherché à diſſuader *Catilina* de paroitre au ſénat pour s'en défendre; le ſénat aſſemblé, l'affaire y devoit prendre un autre cours; on devoit, non y pourſuivre *Catilina* ſans nouvelle preuve, mais ou reconnoitre ſon innocence, ou trouver d'autres indices contre lui: cette faute énerve preſque tout l'acte. Il y a bien auſſi quelque choſe à dire ſur l'accuſation contre *Manlius*: *Catilina* pour juſtifier ſa conduite accuſe *Manlius* de haute trahiſon, après l'avoir tué, & ſans dire qu'il l'a tué; mais comment pouvoit-il eſpérer qu'immédiatement au ſortir de l'aſſemblée ce meurtre, & le moment de ce meurtre, ne parviendroient pas à la connoiſſance de quelqu'un des ſénateurs qui lui étoient contraires, ce qui tout d'un coup auroit détruit l'illuſion, redoublé les ſoupçons à ſa charge, & déconcerté ſes meſures.

A cela près c'eſt une belle idée que cette accuſation de *Manlius*, bien hardie, bien inattendue, bien ſurprenante, & qui réveille merveilleuſement la curioſité du ſpectateur : mais auſſi c'eſt avec la diſſimulation de *Cicéron* qui la fait valoir, tout ce qu'il y a d'imaginé avec génie dans la Pièce.

C'est particulièrement ſur la ſcène qu'il ne faut pas multiplier les êtres ſans néceſſité : *Lentulus*, *Probus*, *Craſſus* & *Céthégus* pouvoient être mis en deux rôles ; *Sunnon* & *Gontran* ne produiſent rien & n'avoient que faire de paroitre : & quelles femmes ! une *Fulvie* indécente & mal-adroite ; une inſipide *Tullie*, mais jamais ſi froide que lorſqu'elle s'échaufe le plus : nul intéret ſi ce n'eſt de curioſité ; le dénoument étranglé avant le milieu du cinquième acte, puis néïé dans une déclamation mortelle, qui déroge également à la vérité de l'hiſtoire, à la vraiſemblance du Théatre, à la dignité de *Tullie*

& à celle de *Catilina.* L'Auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer ſon ſujet en moins de ſept actes ; il n'en a pas même pu remplir quatre & demi.

La verſification eſt très défectueuſe ; pleine de termes populaires, de phraſes barbares, de conſtructions louches, de duretés, de tours & de nombres proſaïques. Vous trouverés au milieu de cela quelques vers ſublimes, jamais ſix beaux vers de ſuite, quelques détails bien penſés, quatre ou cinq portraits d'hommes illuſtres, deſſinés avec force, mais ſans coloris. Après tout, je ne ſais ſi je n'aimerois pas mieux avoir fait *Sémiramis* que *Catilina*, quoiqu'en diſe le Public, car actuellement il applaudit beaucoup à la nouvelle Pièce, c'eſt le moment de l'enthouſiaſme, le Poëte *Roi* triomphe, & ne craint point de dire à Mr. *de Voltaire*,

„ Si *Quinaut* vivoit encor,
„ Loin d'oser toucher sa lyre,
„ Je ne me ferois pas dire
„ De prendre ailleurs mon essor.
„ Usurpateur de la scène,
„ Petit bâtard d'Apollon,
„ Attendés que *Melpomène*
„ Soit veuve de *Crébillon*.

Cela est bon pour l'épigramme; mais il faut être équitable, & *Mr. de Voltaire* a fort bien fait de ne pas *attendre*. On a parodié sa *Sémiramis*, sous le titre de *Zoramis, ou du spectacle manqué*: la Pièce n'a été ni représentée, ni imprimée, car ici depuis quelque tems les parodies ne sont permises ni au théatre, ni à la presse. *Zoramis* ou *la Folie*, veuve du *Carnaval*, a pour fils l'*Audace*, Officier Houzard, pour nièce *Zulma* &c. *Le Bon sens* représente ironiquement le Grand-Prêtre. Le dénoument est plaisant, & relève bien le ridicule de celui qu'il parodie: on voit arriver l'Ombre du feu *Carnaval*:

ZORAMIS.

„ Son redoutable aſpect fait frémir tout mon
„ corps.

LE BON SENS.

„ Paix, il parle, écoutons dialoguer les morts.

L'OMBRE.

„ Je viens pour abréger & corriger la Pièce.

L'AUDACE.

„ Que me commandes-tu, parle, Ombre
„ vengereſſe?

L'OMBRE.

„ Règne, mais garde-toi d'épouſer *Zoramis*.

ZORAMIS.

„ Pourquoi?

L'OMBRE.

Je ſuis ſon père, & reconnoi ton fils.

L'AUDACE.

„ Qu'entens-je?

ZORAMIS.

Quelle horreur! Pour apaiſer ta cendre
„ Que dois-je faire?

L'OMBRE.

Aproche, & je vais te l'aprendre.
(*Saiſiſſant Zoramis qui s'aproche*)

„ Nous

» Nous voilà réunis pour ne nous plus quitter;
» Avec moi chés les morts je m'en vais t'em-
» porter:
» J'épargne un parricide auſſi bien qu'un in-
» ceſte.
» Ecoutés le *Bon Sens*, il vous dira le reſte.

L'AUDACE.

» Ma mère! .....

ZORAMIS.

Adieu, mon fils, on m'entraine au tombeau.

LE BON SENS.

» Peut-être cet hiver ils vivront de nouveau.
» Qu'ils nous ſauvent d'ennui pour une bon-
» ne ſcène!
» A toi-même, cher Prince, ils t'épargnent
» la peine
» De deſcendre à tâtons dans ce tombeau fatal,
» Pour égorger ta mère au lieu de ton rival.
» Ah! pour ne pas tomber dans une erreur ſi
» lourde
» Tu devois prendre au moins une lanterne
» ſourde.
Etc.

LETTRE XXIV.

Paris, 30. *Janv.*, 1749.

QUE me demandés-vous, Monsieur, & que diroit Mde. de....., que vous m'avertissés qui ouvre vos lettres, si elle y trouvoit le récit du *Siége de Cythère*, & des Aventures de *Thérèse Philosophe*? A l'égard du premier de ces ouvrages vous pouvés vous rapeler une *Histoire du Prince Apprius*; c'est à peu près la même chose; c'est là sans doute que le nouvel Allégoriste a pris son idée, & même une partie de ses anagrammes: mais il faut convenir qu'il est beaucoup plus plaisant que son modèle, plus riant, plus léger, plus ingénieux dans ses descriptions & dans ses allusions. Le dénoument surtout m'a paru très-heureux.

POUR *Thérèse*, toutes les horreurs de la plus excessive débauche & de l'irréli-

réligion la plus effrénée, vous les verrés mauſſadement réunies dans ſes abominables Mémoires. Cependant comme vous avés été conçu dans le péché, il ſe pourroit que la partie hiſtorique vous offrît des choſes qui vous amuſaſſent *vi materiæ* plus qu'elles ne vous choqueroient par la forme. Je ne ſais même ſi l'hiſtoire du Père (*a*) *Dirrag* avec Mdle. (*b*) *Eradice*, toute vieille qu'elle eſt, ne vous paroitra pas, à quelques bagatelles près, aſſés plaiſamment rajeunie. En revenche, celle de la *Bois-laurier*, qui tient preſque tout le ſecond volume, ne vous préſentera que des obſcénités en pure perte, des tableaux bizarres ſans agrément, quelquefois d'une groſſièreté tout-à-fait dégoutante. J'aurois envie d'en excepter un, mal-adroitement peint, mais bien imaginé dans ſa vilai-
ne

(*a*) *Nom anagrammatique.*
(*b*) *Autre anagramme.*

ne eſpèce; mais je n'oſe vous l'indiquer.

QUANT à la partie philoſophique, ce ſont des lieux communs de Déiſme & de morale relâchée, très mal amenés & un peu plus mal écrits. Le livre ne laiſſe pas de ſe vendre bien cher, par ce qu'il eſt nouveau, proſcrit, orné d'eſtampes infames, en un mot libertin en tout ſens & à toute outrance.

CE n'eſt pas une ſottiſe, Monſieur, que l'anagramme de *Telliamed*, c'eſt le nom de feu Mr. *de Maillet*, qu'on nous produit ici *à la renverſe*, pour repréſenter un Philoſophe Indien, s'entretenant avec un Miſſionaire François. Ecoutés leur dialogue; ils vont vous dire que votre premier père étoit un poiſſon; qu'un de vos arrière-petits-fils pourroit fort bien quelque jour, au défaut de chaiſe de poſte, franchir le pas de Calais à pied ſec, & nous venir faire une viſite de Londres à Paris

ſans

ſans ſe mouiller la ſemelle ; qu'il n'eſt rien de ſi aiſé, quand on cherche bien, que de trouver des hommes à deux queues, ou des femmes qui en aient une ; que les hommes de cette eſpèce ſont des *Samſons* d'une force à toute épreuve, des *Hercules* à douze travaux, des ſatyres d'une groſſièreté que nos petites-maitreſſes leur pardonneroient ſans peine, ſi malheureuſement ces demi-Dieux n'étoient environnés d'une atmoſphère *qui ne prévient pas tout à fait l'odorat en faveur du tact* ; enfin cent choſes merveilleuſes ſur l'origine de l'homme, ſur la diminution de la Mer & la formation de la Terre. L'objet principal eſt de prouver que tous les terrains dont eſt compoſé notre globe, juſqu'aux plus hautes de nos montagnes, ſont ſortis du ſein des eaux, qu'ils ſont tous l'ouvrage de la Mer qui ſe retire ſans ceſſe pour les laiſſer paroitre ſucceſſivement. Le livre eſt diviſé en ſix entretiens : vous

trouverés dans les quatre premiers diverses observations curieuses, vraiment philosophiques & de conséquence : dans les deux autres des conjectures, des rêveries, des fables, quelquefois amusantes : celle qui m'a le plus réjoui est la transformation des poissons en oiseaux, qui ne coute pas plus à imaginer à notre Indien, que la métamorphose si connue de la chenille en papillon.

CATILINA est imprimé & avec des adoucissemens qui en demandent quelques uns dans ce que j'ai pris la liberté de vous en écrire après les premières représentations. Consolés-vous de ne l'avoir pas vu jouer, autant en vaut la lecture, le théatre n'y ajoute presque rien ; je ne sais si c'est-là une qualité, ou un défaut dans une tragédie. La Pièce est dédiée à Mde. la Marquise *de Pompadour*, qui se plait à favoriser les gens de Lettres, & particulièrement Mr. *de Crébillon*.

QUE

Que j'ai de peine & de plaisir, Monsieur, à me mettre en état de vous rendre quelque compte de deux nouveaux volumes in quarto de Mr. le Président *de Montesquieu*, sous le titre de *L'Esprit des Loix!* Il y a quinze jours que je les ai entre les mains; mais un ouvrage de cette étendue, systématique, plein de vues sublimes, de réflexions profondes, de recherches & de discussions innombrables, qui a presque autant couté à faire que le *Catilina*, en un mot le fruit du travail de vingt années, & du travail d'un homme illustre, demande bien au moins encore un mois d'une lecture assidue & réfléchie: encore n'acheverai-je pas le second tome, parce qu'il se répand en longs détails, importans sans doute, mais dont quelques-uns ne nous intéressent guère ni vous, ni moi. Quoiqu'en dise la Préface, on peut saisir l'esprit du livre, sans le dévorer tout entier.

En

En attendant, je veux bien vous avancer un petit trait d'érudition qui pourra vous faire honneur dans le monde :

„ Dans les gouvernemens modérés „ tout pour un bon légiſlateur peut ſer- „ vir à former des peines. N'eſt-il pas „ bien extraordinaire qu'à Sparte une „ des principales fût de ne pou- „ voir prêter ſa femme à un autre, ni „ recevoir celle d'un autre, de n'être „ jamais dans ſa maiſon qu'avec des „ vierges ?

Condamné aux Vierges ! quel ſupplice ! qu'auriés-vous fait en pareil cas ?

LETTRE XXV.

Paris, 20. *Févr.*, 1749.

Les divers raports des Loix avec la nature & le principe du gouvernement, avec le *phyſique* du païs, avec les occupations, les mœurs, la Re-

Religion, en un mot l'état des Peuples; les raports de ces mêmes loix entr'elles & avec l'ordre des choſes ſur leſquelles elles ſont établies; voilà, Monſieur, ce qui forme *l'Eſprit des Loix*, & l'objet de Mr. *de Monteſquieu.*

Comme il ſeroit difficile de vous tracer le précis du tout en peu de pages, je me borne à l'idée eſſentielle de l'Auteur, à la clé de ſon ſyſtème, à la grande ſource des Loix, à ce qu'il appelle le principe fondamental de chaque gouvernement.

Il diſtingue avec grand ſoin la nature du gouvernement d'avec ſon principe. Sa nature eſt ce qui le fait être tel: le gouvernement Républicain eſt celui où le Peuple en corps, ou en partie, a la ſouveraine puiſſance; le Monarchique celui où gouverne un ſeul, mais ſelon des loix fixes; le Deſpotique, celui où un ſeul entraîne tout par ſa volonté, ſans autre loi que cette volonté même; voilà leur nature. Mais

ce

ce qu'on appelle ici le principe du gouvernement eſt ce qui le fait agir, le reſſort qui le fait mouvoir, le ſoufle de vie qui l'anime, & comme le Génie qui le conſerve, le ſoutient, & prévient ſa ruine.

DANS cette idée on établit pour principe de la Démocratie pure, la *Vertu*, c'eſt-à-dire ſimplement l'amour des Loix & de la Patrie; pour principe de l'Ariſtocratie, la *Vertu* jointe à une certaine *modération*; pour principe de la Monarchie, l'*Honneur*, c'eſt-à-dire ce ſupplément à la *Vertu*, cet heureux préjugé de chaque perſonne, qui la fait aſpirer à certaines diſtinctions dans ſon état; enfin pour principe du Deſpotiſme, la *Crainte*.

IL faut voir dans l'ouvrage même le prodigieux dévelopement de ces principes, & la chaine infinie des conſéquences qu'on en tire. Je remarquerai ſeulement qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient auſſi abſolument applica-

bles,

bles, auſſi indépendamment l'un de l'autre, que ſe le perſuade Mr. *de Monteſquieu*; enſuite qu'il ne me dit pas toujours d'une manière aſſés claire ce qu'il entend par le *gouvernement*: tantôt il le prend pour la partie qui gouverne, tantôt pour celle qui eſt gouvernée, tantôt pour les deux à la fois, ſans trop s'expliquer, & tirant ſans s'en appercevoir des conſéquences d'un ſens à l'autre, ou du ſens particulier au ſens général; ce qui donne un air louche à pluſieurs de ſes raiſonnemens, & laiſſe quelquefois de l'obſcurité, pour ne pas dire de l'inſuffiſance, dans ſes preuves.

Le moïen dans un ſujet auſſi vaſte de tout voir, de tout diſtinguer, de tout exprimer, de ſe ſoutenir invariablement au milieu de ce tourbillon d'idées diverſes, qui vous entraine & qui vous repouſſe? D'ailleurs, comme dit Mr. *de Monteſquieu, il ne faut pas toujours tellement épuiſer un ſujet, qu'on ne laiſſe rien à faire au lecteur; il ne s'agit pas*

de

de faire lire, mais de faire penser. Qui sait faire penser se fait toujours lire; ici l'on n'a presque rien négligé pour se faire lire avec plaisir : une érudition immense habilement distribuée dans le systême; la partie la plus intéressante de l'histoire de tous les tems & de tous les lieux répandue adroitement pour éclaircir les principes, & en être éclaircie à son tour; une variété de faits peu connus, curieux & agréables; images frapantes, saillies d'esprit & de génie; tout concourt à charmer le travail d'une longue lecture. A propos de la liberté politique l'Auteur s'étend avec complaisance sur la Constitution d'Angleterre, *ce beau systême* (*a*) *qui a été trouvé dans les bois.* Vous verrés qu'il en parle avec plus de connoissance qu'il

(*a*) Si l'on veut lire, *dit Mr. de Montesquieu à la fin de ce chapitre*, l'admirable ouvrage de Tacite sur les mœurs des Germains, on verra que c'est d'eux que les Anglois ont tiré l'idée de leur Gouvernement politique : ce beau systême a été trouvé dans les bois.

qu'il n'apartient à un étranger. Il n'examine point si vous jouissés actuellement de cette liberté, ou non; mais il la trouve dans vos Loix, & n'en cherche pas davantage. Je suis bien trompé si vous n'êtes extrêmement content de cet article. Celui *d'Alexandre* m'a paru renfermer des observations profondes & merveilleusement bien raprochées: celui de l'*Esclavage des Nègres*, une ironie plaisante & digne d'un *humoriste* Anglois. L'examen, ou plûtôt, la réfutation du livre célèbre de l'Abé Dubos sur l'*établissement de la Monarchie Françoise*, est un morceau d'autant plus considérable, que le sentiment (*b*) combattu avoit été présenté avec beaucoup d'art, & avoit séduit beaucoup de gens. Le chapitre treize du livre cinq est trop singulier pour n'être pas remarqué; le

(*b*) *Mr. l'Abé* Dubos *ne veut point que les Francs soient entrés en conquérans dans les Gaules; il prétend que les Peuples ont appellé* Clovis, *& qu'il n'a eu qu'à s'asseoir à la place des Empereurs Romains,*

le voici d'un bout à l'autre : *Quand les ſauvages de la Louiſiane veulent avoir du fruit, ils coupent l'arbre au pied & cueillent le fruit ; voilà le Gouvernement Deſpotique.* Les chapitres de cette briéveté, ou à peu près, ne ſont pas rares dans ce livre ; & devineriés-vous le titre qu'on donne aſſés ſouvent au chapitre qui ſuit ? *Continuation du même ſujet.* En général l'ouvrage eſt écrit avec méthode, vous y trouverés les grandes liaiſons des idées ; mais les liaiſons de détail, on vous en laiſſe le maitre ; des diviſions au lieu de liaiſons. Un ſtile coupé, mutilé même quelquefois, & qui, pour être concis, n'en eſt pas toujours plus net. Un grand air de travail ; & cependant un reſte d'âpreté, je ne ſais quoi d'interrompu & de non achevé, qui reſſemble aux jeux de la Nature.

LETTRE XXVI.

Paris, 26. *Févr.*, 1749.

POINT d'aventures merveilleuſes, Monſieur, depuis celle de la Cheminée. Ce que nous avons eu de mieux ce Carnaval ce ſont les bals de Mr. le Prince *de Condé*, deux par ſemaine, l'un paré, l'autre maſqué. La magnificence, le goût, la variété, l'ordre, & le deſordre agréable brilloient à l'envi dans ces aſſemblées, où ſe trouvoit l'élite de la Cour & de la Ville. On avoit admis aux bals maſqués une douzaine des plus jolies *filles de par le monde*, pour animer la converſation, & pour relever la vertu des Ducheſſes par le contraſte. Vous jugés bien auſſi, Monſieur, qu'on n'avoit eu garde d'exclurre les femmes de finance, qui ſûrement ne nuiſoient point au ſpectacle, mais peut-être bien un peu aux beau-

tés de robe & d'épée. Pour moi j'ai le goût roturier, & je tiens que ce qui forme aujourd'hui le plus joli corps de l'Etat ce ſont les femmes du troiſième ordre. Votre ami le libertin qui préfère celles du quatrième, donnoit la main la dernière fois à la *Bergère aux beaux yeux fermés*, (*a*) qui s'endort au fruit de ſi bonne grace, & qui a le ſommeil ſi profond. Au reſte les bals continuent juſqu'à la mi-carême, (vous en pouvés encore prendre votre part,) à moins que l'Archevêque n'y mette obſtacle; mais on s'arrange; on priera les Dames à ſouper, il ſe trouvera là quelqu'un qui jouera par hazard un menuet, on en danſera deux ou trois, il ſurviendra d'autres violons, & petit à petit & ſans ſcandale l'aſſemblée ſe formera en bal.

On nous a donné les derniers jours du Carnaval *Platée*, nouvel opéra bouffon, mais des plus platement bouſons, ſoit

(*a*) *Voilà la fin de la* Lettre *du* 1er. *Mars* 1751.

ſoit dit ſans jeu de mots. L'héroïne du Poëme eſt une Nymphe des Marais, une Reine des grenouilles. Chœur de grenouilles, comme dans *Ariſtophane*, *brékécoacoa*, *brékécoacoa*; item, contre-façon du cri des oiſeaux qui aperçoivent le hibou, & autres imitations ingénieuſes de la nature la plus exquiſe. Après tout, la muſique en eſt ſouvent très agréable; c'eſt une fantaiſie de *Rameau*, & nous la regrettons fort depuis qu'on nous a remis *Medée & Jaſon*, vraie muſique de carême, triſte & mortelle pſalmodie d'un nommé *Salomon*; mais moins triſte & moins mortelle encore que *l'Ecole de la Jeuneſſe*, comédie en vers & en cinq actes, qui vient de tomber au premier pas qu'elle a fait. Le défaut que Mde. la Ducheſſe *de Chaulnes*, trouve à la plûpart des beaux-eſprits, qui eſt de n'avoir point d'eſprit, eſt préciſément celui qui brille dans cette nouvelle production : elle eſt pourtant

de Mr. *de la Chauſſée.* Mr. *de Boiſſy*, fut plus heureux le même jour aux Italiens dans le *Retour de la Paix*, qu'il donnoit auſſi pour la première fois. Ce n'eſt qu'une petite pièce d'un acte, ſans intrigue & ſans liaiſon de ſcènes, peuplée de perſonnages métaphyſiques, c'eſt-à-dire froids, mais dont l'Auteur ſe ſert adroitement pour louer *Molière*, qu'il eût bien mieux fait d'imiter. Suit, ou précède une Apologie du *Catilina* de Mr. *de Crébillon*, qui commence à tomber en diſcrédit malgré les vingt repréſentations conſécutives. Il paroit depuis quelques jours une *Lettre* fulminante d'un prétendu *Académicien de Province* à Mrs. de l'Académie Françoiſe, dans laquelle il leur demande juſtice du ſuccès de cette fameuſe tragédie, & proteſte hautement contre les reproches qu'on en pourroit faire à notre ſiècle & à la Nation. Le faux zèle outré de ce petit écrit, l'air de dépit, d'aigreur, de ridicule

ridicule indignation, qui y règne, l'amertume & l'entaſſement des plaiſanteries, la mauvaiſe foi des citations, l'affectation de ne rien louer, certains traits caractériſtiques, la chaleur & la négligence du ſtile, ont fait imaginer à bien des gens que *l'Académicien de Province*, n'étoit autre que Mr. *de Voltaire*, ou quelqu'un de ſes élèves. Mais la nobleſſe d'ailleurs connue des ſentimens de cet illuſtre Poëte ne me permet pas de le ſoupçonner d'envie, ou de cabale, & je crois l'imputation pour le moins auſſi injuſte que la critique qui l'occaſionne.

ME voilà bien loin de mon *Retour de la Paix:* j'y reviens un inſtant en faveur de Mr. *Rameau*, qui n'y eſt point oublié. On dit à propos de ſon merveilleux chœur de *coa coa*,

Que ce grand maitre en gé ré ſol
Fait mieux coaſſer la grenouille
Que les autres ne font chanter le roſſignol.

L'éloge eſt un peu équivoque, mais on voit bien ce qu'il veut dire.

L'*Anti-Lucréce* de Mr. le Cardinal *de Polignac*, vient d'être mis en François avec beaucoup d'élégance & de force. Il ne me paroit cependant pas que Mr. *de Bougainville*, qui nous a rendu ce bon office, ait affés fenti l'obligation où il étoit de ne permettre à fa profe aucun mot, aucune phrafe, prefque aucun tour qui ne pût être admis en bonne poëfie: c'eft à mon fens la première règle & la moins obfervée de cette forte de traduction; le feul cas de difpenfe eft celui où le Poëte a lui-même fait de la profe. Vous rapelés-vous cette belle image tirée de l'Imprimerie, que je vous citai dans le tems?

Sic dùm preſſa gravi ſignatur pagina prælo,
Etc.

Si vous lifiés le traducteur dans cet endroit, & que vous fûffiés Poëte, ah que vous déchireriés le feuillet de bien bon cœur!

LET-

LETTRE XXVII.

Paris, 10. *Mars*, 1749.

NE vous enverrai-je donc jamais, Monſieur, que les extraits des pièces des autres? Vous auriés trop mauvaiſe opinion de mes talens, & duſſiés-vous l'avoir encor moins bonne, c'eſt ma propre tragédie que vous allés recevoir bien-tôt, & dont le titre va tapiſſer les carrefours de Paris. Je l'ai préſentée dernièrement aux Comédiens, ils n'en ont pas voulu, à cauſe, ont-ils dit, de la reſſemblance à celle de Mr. *de Voltaire*, qu'ils ont déja ſous le même nom. Ce ſeroit un préjugé pour ou contre moi, ſi l'on ſavoit le ſecret des couliſſes. Tout ce que je puis vous dire, c'eſt que Mr. *de Voltaire* m'avoit promis d'écrire aux Comédiens, ſur qui il a tout pouvoir, & à juſte titre, que non ſeule-

ment il ne prendroit point en mauvaiſe part la repréſentation de ma pièce, mais qu'il la verroit même avec plaiſir, & qu'il la leur conſeilloit; il ajouta qu'il m'enverroit copie de la lettre: voilà ce qu'il m'avoit promis devant (*a*) témoins, & dont il n'a rien fait. Mais pourquoi publier une *Mérope* après Mr. *de Voltaire?* C'eſt juſtement la queſtion que je voulois que vous me fiſſiés, pour avoir occaſion de vous conter mon hiſtoire.

J'ai commencé à travailler ce ſujet pour le moins auſſi tôt que Mr. *de Voltaire*, & ſans ſavoir qu'il y penſât: J'en étois à la fin du troiſième Acte quand Monſieur le Marquis *de Maffei* arriva à Paris en 1733; je pris la liberté de lui demander ſon avis, il me parut ſouhaiter que je me bornaſſe à la ſimple traduction en vers, & m'aprit en même tems

(*a*) *Il prit à témoin (comme s'il ſe fût douté de l'inſuffiſance de ſa parole) un Mr.* de Nêle, *ſi je ne me trompe, & je ne ſais plus qui encor, qui étoient alors dans ſa chambre.*

tems le deſſein du célèbre Auteur de la Henriade.

J'étois trop avancé & trop peu raiſonnable pour avoir le courage de reculer; je pourſuivis donc, & crus avoir achevé quelques mois après, ſi bien que j'eus la témérité de lire ce premier eſſai chez une Dame illuſtre par la délicateſſe de ſon goût & le choix de ſes amis. Mr. *de Fontenelle* toujours & peut-être trop porté à encourager l'aparence des talens, ſe trouva chez elle ce jour-là, & tous deux m'écoutèrent avec tant de bonté que le Sieur *Dufreſne*, qui étoit préſent, n'héſita point à me demander une lecture pour l'Aſſemblée des Comédiens François. Ceux-ci n'eurent garde d'être ſi indulgens; ils virent une partie des défauts de ma Pièce; & m'en dirent naïvement leur penſée: Je ſentis qu'ils avoient raiſon, & je réſolus d'oublier mon Ouvrage pour y revenir quelque jour de ſang froid, s'il étoit poſſible,

Que je rougis au bout d'un an de la première opinion que j'en avois conçue, & ſurtout de celle qu'il avoit dû laiſſer de moi! Je vis le moment de ſageſſe où j'allois ſuivre le conſeil de l'*Arioſte*:

Fa a mio modo, Maron, tuoi verſi getta
Con la lira in un pozzo e altr' arte impara.

Fai comme moi, cher *Maronière*,
Exécutons-nous ſans quartier,
Jettons nos Vers dans la rivière
Et prenons un autre métier.

Mais la Métromanie fut la plus forte, & je n'eus de repos qu'après avoir tout démoli & recommencé. Après tout, il n'étoit pas bien étonnant qu'un jeune homme de 24 ans, qui en avoit emploïé (*b*) 23 à l'étude du Grec, de l'Hébreu, du Droit naturel & de la Théologie, tranſplanté tout-à-coup d'un païs de bonne & preſque toujours ſolide littérature, dans le ſéjour des Arts de

(*b*) *Voïés la* Lettre *ſuivante*.

de toute eſpéce, & ſur-tout des plus délicats & des plus recherchés, y eût débuté par faire de fort mauvais vers qu'il croïoit excellens.

CETTE réflexion dont j'avois beſoin pour conſoler mon amour propre, releva plûtôt mes eſpérances que mes forces. Le nouveau travail fut auſſi long que le premier l'avoit été peu; je n'oſerois dire combien j'y ai mis de tems. Il me ſuffit qu'on ſache que j'avois fini avant que Mr. *de Voltaire* eût fait repréſenter. Le tems ne fait rien à la valeur de l'Ouvrage, mais il fait à celle de l'Ouvrier : une partie de ſon mérite, & ſouvent la plus brillante, conſiſte dans une exécution facile. Cette célérité d'imagination n'eſt pas moins précieuſe dans l'art d'écrire que dans la converſation & le commerce de la vie; c'eſt la préſence d'eſprit de l'homme de cabinet. Un Mathématicien diroit que l'étendue des talens de l'eſprit eſt en raiſon directe de la perfection de leurs

effets,

effets, mais inverſe du tems de leurs opérations: Sur ce pied-là, celui qui a fait *Zaïre* en trois mois, a onze fois plus de talent que celui qui ne l'auroit pû faire qu'en trois ans. Cette fécondité de génie, cette heureuſe facilité de faire auſſi bien & quelquefois infiniment mieux qu'un autre en beaucoup moins de tems, me paroit donner à Mr. *de Voltaire* la ſupériorité la plus inconteſtable ſur preſque tous ceux qui ont couru avec lui dans la même carrière.

Je n'inſiſterai point ſur ce mérite de plus à l'égard de ſa *Mérope*, qu'un ſuccès auſſi brillant, auſſi conſtant que bien acquis, met ſi fort au-deſſus de mes éloges. Il ne me ſièroit pas mieux de propoſer mes doutes ſur la manière dont l'illuſtre Poëte a rempli ſon cinquième Acte, & par conſéquent ſon grand projet de faire une Tragédie ſans amour: mais j'avoue que ne me ſentant pas la force de me ſoutenir dans cette ſim-

ſimplicité, j'ai mieux aimé m'apuïer d'un épiſode d'amour, que de riſquer de ne pouvoir fournir mes cinq Actes. C'eſt au Lecteur à décider ſi cet épiſode eſt bien lié au ſujet, s'il prend quelque choſe ſur l'objet principal, s'il en affoiblit, ou s'il en favoriſe l'impreſſion; enfin ſi j'ai eu raiſon de me flatter qu'il me produiroit au plus beau moment de la Pièce une reconnoiſſance plus heureuſe, plus neuve, de plus grand effet & frapant plus de coups que celle que Mr. *de Voltaire* a empruntée de Mr. *de Maffei*.

Au reſte, ſi du moins par raport à certains détails, on me fait l'honneur de comparer les deux Tragédies, je ſens qu'il faut que mes premiers Actes ſouffrent infiniment dans le paralléle: c'eſt une ſuite néceſſaire du ſoin que j'ai cru devoir prendre de reculer les événemens, de ménager l'intérêt & de ne pas d'abord pouſſer la gradation auſſi vivement qu'il m'étoit poſſible.

UNE

Une des choſes que je regrette le plus, eſt de n'avoir oſé avancer la première Scène où paroit *Egiſte*, & l'y faire interroger par la Reine plûtôt que par le Tyran. Rien n'eſt plus pathétique que cette ſituation maniée par Mr. *de Voltaire.* J'ai préféré une variété mal entendue, je me ſuis réſervé pour le quatrième Acte, j'ai voulu me ménager une plus belle ſuite de mouvemens pour la grande entrevûe de la mère & du fils; j'y ai réuſſi peut-être; mais je me ſuis coupé un bras pour donner plus de vigueur à l'autre.

Quant à la diction, à la verſification, à la Poëſie du ſtyle en général, ce *grand point*, comme dit ſi ſouvent Mr. *de Voltaire*, ce point déciſif, qui a fait périr tant de Poëmes, & qui fera vivre à jamais les ſiens: tout ce que je ſouhaite, eſt qu'on puiſſe entrevoir dans celui-ci quelques effets de l'admiration profonde dont la ſublimité de ſes

ses talens a pénétré le plus foible de ses Disciples.

SAVÉS-VOUS ce que vous avés fait, Monsieur? Vous avés lu ma Préface, que j'avois peur que vous ne lussiés pas dans le livre. Ah la dupe!

LETTRE XXVIII.

Paris, 31. *Mars*, 1749.

MONSIEUR,

JE vous annonce un nouveau roman de Mdle. *de Lussan*, les *Annales galantes de la Cour de Henry* (a) *second*; ôtés en à peu près la moitié, comme il ne feroit peut-être pas si mal de faire à quelques autres de ses ouvrages, le reste vous paroitra écrit avec une délicatesse & une vivacité charmantes.

LE grand objet d'intéret est l'amour plus

(a) 2 *Volumes in* 12.

plus que fraternel du Comte *de Dreux* & de sa sœur *Eleonore*, qui d'abord ne se doutent pas de la nature de leur tendresse, & qui la combattent de tout leur pouvoir aussi-tôt qu'elle leur devient suspecte. Le moment long-tems attendu, où la force de la passion leur surprend une déclaration réciproque, est surtout d'un pathétique à faire verser des larmes coupables.

UNE autre chose que je croi qui vous plaira beaucoup dans ces *Annales* c'est la passion de la Duchesse *de Valentinois* pour ce Comte *de Dreux*, ce frère amoureux & aimé de sa sœur; surtout l'artifice qu'elle emploie pour supplanter sa rivale, s'insinuant dans le cœur du Comte sous le titre d'amie & de confidente, & l'amenant ainsi peu à peu à des sentimens plus vifs & plus flateurs pour elle. Ce morceau est manié avec toute l'adresse imaginable; rien n'étoit plus difficile à faire, & cette difficulté surmontée donne un plai-

plaiſir infini. Notés que l'aimable Ducheſſe étoit à cinq ou ſix luſtres de l'âge d'*Hébé*; ſi bien que Mde. *de Créqui*, auſſi amoureuſe, & même jalouſe du jeune Comte, (car vous jugés bien que la tête en tournoit à toutes les femmes,) ſe trouvant un jour avec lui dans le cabinet du Marquis *de Morainville*, qui étoit rempli de curioſités, & particulièrement de médailles, diſoit au Marquis en les admirant, je ſuis certaine que cette Pièce de votre apartement eſt celle où le Comte ſe plait davantage; il a du goût pour les antiques.

O ça, *Je chante ce laborieux Enfant d'*Eſculape, *qui dans ſa première jeuneſſe, voïageant preſqu'autant qu'*Ulyſſe, *ſçut trouver un infaillible remède, un ſpécifique univerſel contre toutes les maladies ſans exception, & après bien des travaux & des courſes donna enfin au Public un pot d'Orviétan. Diabotanus* eſt le nom du Héros, qui le don-

ne au nouveau Poëme en profe dont vous venés de voir le début. Le fujet n'eſt pas tout-à-fait ſi noble que celui de l'Odyſſée ; mais l'ouvrage n'eſt pas ſans agrément; c'eſt du pompeux, du bas, du réjouiſſant, de l'eſprit, du feu, peu de goût, mais une ſorte de génie, & une variété d'images plaiſantes. En tout, je penſe qu'il pourra vous amuſer un de ces ſoirs, *ſi vous ne dormés pas.*

Vous êtes-vous aperçu de ce qui m'eſt échapé dans cette *préface* que je vous ai envoïée le dix de ce mois? Je dis *qu'il n'étoit pas bien étonnant qu'un jeune homme de 24 ans, qui en avoit emploïé 23 à l'étude du grec* &c. Parbleu, il auroit fallu que j'euſſe commencé de bonne heure ; le docteur *Dialotanus*, l'éducation de *Montagne* n'y auroient fait œuvre; de combien je dois être plus avancé que le *Virtuoſo* de la Comédie, *qui à 19 ans ſavoit déja lire & écrire!* Je n'ai été averti de cet-

cette bévue qu'après la diſtribution de 250 exemplaires. Que je voudrois en être quitte pour ce reproche!

On me vend ici avec une nouvelle tragédie de Mr. *de Crébillon*, intitulée *Xercès*, qui heureuſement pour moi n'eſt pas de la force de ſes autres ouvrages. En voici pourtant quelques vers bien forts, & plus que forts. Il eſt queſtion de *Xerce* même, qui vient, dit-on, d'être aſſaſſiné par ſon propre fils:

„ J'entre, jugés, Seigneur, quel ſpectacle
„ pour moi
„ Quand ce Prince, autrefois ſi grand, ſi re-
„ doutable,
„ Des pères malheureux exemple déplo-
„ rable,
„ S'eſt offert à mes yeux ſur ſon lit étendu,
„ Tout baigné dans ſon ſang lâchement ré-
„ pandu;
„ Qui de ce même ſang, mais d'une main
„ tremblante,
„ Nous traçoit de ſa mort une hiſtoire ſan-
„ glante,

„ Puisant dans les ruisseaux qui couloient
„ de son flanc
„ Le sang accusateur des crimes de son sang.

JE le donne en quatre aux Manes des prédécesseurs de *Rotrou*, à l'Ombre du plus ancien poëte Hun, pour l'exprimer plus gothiquement.

SÉMIRAMIS a été remise au théâtre avec cinquante corrections qui ne la corrigent rien. Je n'ai pas laissé de la revoir deux fois avec plaisir. On dit que Mr. *de Crébillon* le fils en prépare une critique sanglante, pour venger le *Catilina* de son père,

Puisant dans les ruisseaux qui coulent de son flanc
Le sang accusateur du bourreau de son sang;

Car il ne doute point que Mr. *de Voltaire* ne soit l'auteur, ou le complice, de la *Lettre de l'Académicien de Province*.

LETTRE XXIX.

Paris, 20. *Avril*, 1749.

On n'a rien lu pour vous, Monſieur, à la dernière aſſemblée publique de l'Académie des Sciences, ſi ce n'eſt peut-être le mémoire au ſujet d'un nouvel inſtrument, imaginé par Mrs. *d'Arcy* & *Leroy*, pour meſurer exactement les divers degrés de l'électricité des corps; mais cet *Electrométre* n'étant point encore à ſa perfection, je me diſpenſe de vous le décrire.

Une autre invention nouvelle & non perfectionnée, que je vous annonce, quoiqu'elle ne ſoit pas de l'Académie, c'eſt une *Orgue*, conſtruite ſur le principe de celle d'Allemagne, par laquelle on pourroit exécuter toutes ſortes de Pièces à 2, à 3, à 4 parties, & qui ſeroit également à l'uſage de ceux qui ſavent aſſés de muſique pour compoſer, & de ceux qui l'ignorent totalement. L'auteur

teur de ce projet eſt celui des *Bijoux indiſcrets*, Mr. *Diderot,* Mathématicien-bel-eſprit, bon François, tour à tour ſolide & frivole; point muſicien, mais aimant la muſique, & qui voudroit bien la ſavoir & ne la point aprendre.

A la rentrée de l'Académie des Inſcriptions le nouveau Secrétaire, Mr. *de Bougainville*, lut un *Eloge* de Mr. *Otter*, qui vient de mourir, long, bon, ſans faute, & ſans éclat, à peu près comme les écrits du défunt. Ne craignés pas, Monſieur, que je vous le répète, ni que je m'étende ſur les deux mémoires qui le ſuivirent; car je m'endormis à l'un, & je m'enfuis au titre de l'autre: *Sic me ſervavit Apollo.*

Il paroit en 3 volumes in 12 une nouvelle *Hiſtoire de Louis XIV. depuis* 1661 juſqu'à 1678. Cet ouvrage, publié par Mr. l'Abbé *Le Maſcrier*, eſt de feu Mr. *Péliſſon*, ſi connu dans le monde & ſur le Parnaſſe, & qui a eu l'avantage de voir par lui-même preſ-

que

que tout ce qu'il raconte, ou de l'apprendre de la bouche des principaux acteurs. Il s'est renfermé entre la paix des Pyrénées & celle de Nimègue : Cet espace de 18 ans est, dit-il, mêlé de tant d'événemens remarquables, qu'il semble n'y rien manquer ni pour instruire, ni pour plaire. Il y trouve trois révolutions en trois intervales presque égaux; &, ce qui est de plus grande conséquence, deux changemens généraux, l'un dans la manière de gouverner, l'autre dans celle de faire la guerre.

ON ne reprochera pas à Mr. *Pélisson* d'avoir négligé les détails; il les pousse quelquefois jusqu'à la minucie: mais on doit lui savoir gré de ceux qui regardent les droits de la Reine sur les Païs-bas, la double conquête de la Franche-Comté, la Hollande, les différens de cette République avec l'Angleterre, les grandes vues, les intrigues & les négociations du Pensionnaire *de Witt*. Ce que je trouverois

à desirer dans cette *Histoire* seroit un peu plus de force & de précision dans le stile, de chaleur dans le dévelopement des caractères, de coloris dans les tableaux, & surtout beaucoup moins de ce ton de panégyriste, & non d'historien, quand on parle de *Louis XIV.*

EN dépit de cette remarque générale je n'ai guère vu de caractères plus vigoureusement frapés que celui de *Dom Jean de Vatteville* au commencement du 3ᵉ. volume: *un tempérament froid & paisible en apparence, ardent & violent en effet; beaucoup d'esprit, de vivacité & d'impétuosité au-dedans; beaucoup de dissimulation, de modération & de retenue au-dehors; des flammes couvertes de neige & de glaces.*

VOUS rapelés-vous la petite *Gogo*, dont les t-t-s commençoient à poindre au printems de 1743, & qui jouoit si joliment dans le *Coq de Village*? C'est aujourd'hui Mdle. *de Boismenard*, débu-

butante à la Comédie Françoise dans les rôles de soubrette, qu'elle rend avec assés de finesse, de légèreté & d'agrément. On lui reproche de porter une main un peu grosse au bout d'un bras assés long; mais sa taille est déliée: de petits yeux ronds, un nés quarré, une lèvre relevée, & une mine charmante: voilà ce qui fait les grandes passions; aussi Mdle. *de Boismenard* s'en promet-elle une bonne suite. Elle avoit déja débuté cet hiver à l'Opéra, mais son plus grand talent n'est pas de chanter: d'ailleurs la vie trop indécente de ses compagnes sur ce théatre avoit blessé sa délicatesse: c'est à la Comédie Françoise qu'elle trouvera des mœurs vraiment convenables, & surtout cet air de dignité si nécessaire aux personnes bien nées qui ont du goût pour le plaisir.

VOÏÉS la diversité des chemins qui mènent à la gloire: c'est en s'éloignant de ce sage respect pour le *qu'en dira-*

t-on?

t-on? non dans ſes mœurs, mais dans ſes poëſies, que Mr. *Robbé* s'étoit rendu fameux dans les ruelles de Paris. Un Poëme obſcène, & quantité de petites Pièces du même genre qu'il liſoit tout bas à quelques femmes modeſtes, mais curieuſes, lui avoient fait une réputation, qu'il vient de perdre préciſément en ſe montrant au Public avec bienſéance. Malheur à l'oreille délicate ſur qui tombera l'harmonie de ſes vers! Auſſi, de quoi s'aviſoit-il de nous faire des odes ſur des ſujets honnêtes? Paſſe encor pour la reconnoiſſance qu'il voudroit témoigner à ſon Médecin, qui l'a guéri de je ne ſais quoi; *Vien*, lui dit-il,

Vien, c'eſt moi qui t'en convie;
Tu m'as rendu la ſanté;
En échange de la vie
Reçoi l'immortalité.

Cés quatre vers ſont beaux & hardis; mais j'ai grand' peur que l'enfant d'*Eſculape* ne touche pas ſes honoraires.

L E T-

LETTRE XXX.

Paris, 10. *May*, 1749.

IL s'agit, Monſieur, d'une nouvelle tragédie de Mr. *Marmontel*, intitulée *Ariſtomène*, qui vient d'être miſe au théatre avec le plus brillant ſuccès. Cet *Ariſtomène* eſt un Général de l'armée des Meſſéniens, qui après avoir battu les ſpartiates, & rendu la liberté à ſa patrie, n'y trouve bientôt pour récompenſe que la jalouſie, l'envie, la défiance, les ſoupçons ſur ſa vertu, les attentats contre ſes jours, en un mot tous les avant-coureurs de l'Oſtracisme le plus cruel. Voilà ſa femme bien embarraſſée. Devinés ce qu'elle imagine pour le tirer d'afaire: elle part avec un fils qu'elle a, ſe rend aux ennemis, & fait menacer *Ariſtomène* que s'il ne ſe ſoumet lui-même à eux avec ſon armée, il va ſacrifier à la fois ſon fils

fils & sa femme. *Aristomène*, bon père & bon mari, mais cent fois meilleur citoïen, n'hésitera point à laisser périr sa famille. Heureusement il n'en étoit pas question; les spartiates sont généreux; jamais ils n'avoient eu la pensée de profiter du stratagème de *Léonide*, c'est le nom de la femme d'*Aristomène*, ils la renvoient à son mari avec son fils & sans condition. Mais elle avoit voulu trahir Messène; on la fait donc arrêter aussi-tôt qu'elle y rentre: on l'accuse, on l'interroge, on la juge dans le sénat assemblé sur la scène, où, par parenthèse, les sénats deviennent fort à la mode; en voilà trois de suite qu'on nous y étale depuis un an; si vous les aimés longs, ce n'est pas le dernier qui vous plaira le moins. Revenons à *Léonide*: mais si nous n'y revenions point? Je vous entens; un peu de patience, vous êtes trop vif: à peine sommes-nous à la fin du troisième acte, & vous voulés déja que l'intérêt commence? At-

Attendés la 3e. ſcène du 4e.; vous y verrés une ſituation, qui ſeroit, dit-on, neuve, ſi elle ne ſe trouvoit dans la (*a*) *Judith* de *Pariati*, & à peu près dans le *Rhadamiſte* de Mr. l'Abbé *Métaſtaſe*; & qui ſeroit touchante, ſi le cœur y étoit conduit par les mouvemens qui l'auroient dû précéder. *Léonide* & ſon fils avoient été condamnés à la mort par arrêt du ſénat; mais bientôt après, cet *affreux ſénat*, ſur des repréſentations artificieuſes, adoucit cruellement ſa ſentence, & ne demande plus qu'une victime, laiſſant le choix à *Ariſtomène* de ſauver, ou de perdre ſon fils, ou ſa femme.

RIEN n'eût été plus intéreſſant que cette alternative, ſi dans les premiers actes de la pièce on nous avoit fait aimer

(*a*) *Je n'ai pas cette pièce ſous la main; mais ſi la reſſemblance n'y eſt pas plus marquée que dans le* Rhadamiſte, *c'eſt aſſes peu de choſe. D'ailleurs, il n'y a pas d'apparence que Mr.* Marmontel *ait vu ni l'une, ni l'autre de ces Pièces.*

mer le héros comme le père le plus tendre & l'époux le plus passionné ; mais je n'ai connu en lui qu'un citoïen farouche & surnaturel, sacrifiant sa famille à sa Patrie au premier signe & presque sans effort : le moïen qu'il me touche bien vivement sous un nouveau personnage, où je ne le vois plus balancé qu'entre deux intérets foibles jusqu'à ce moment, & du second ordre pour son cœur.

Ce n'est point ainsi qu'on mène le mien ; quand on lui a présenté un objet, il veut qu'on le lui laisse, il ne prend point le change, il veut être frapé continument & toujours plus fortement par le même endroit : sans cette suite d'impressions de même espèce point d'impression complette, point de vrai plaisir au théatre.

En voilà bien assés pour une fois sur une tragédie que l'Auteur corrige tous les jours, & qu'il corrigeroit sans doute bien davantage, s'il n'étoit retenu

nu par les Comédiens, qui ne s'accommodent point de ces changemens-là & qui ne les reçoivent qu'à bonnes enseignes; témoin le pâté qu'il en couta jadis à Mr. *de Voltaire*, à l'occasion de sa *Zaïre*. Cette fameuse pièce fut d'abord reçue du Public avec tous les applaudissemens qu'elle méritoit; mais la critique ne fut pas muette, & le Poëte, toujours inquiet, fatiguoit les Acteurs de ses corrections. *Dufrêne* étoit devenu inexorable, inaccessible même; sa porte ne s'ouvroit plus à Mr. *de Voltaire*; celui-ci glissoit ses changemens par la serrure, *Dufrêne* ne les lisoit point: mais un jour qu'il donnoit un grand diner à ses amis, arrive un pâté de perdrix de la part de quelqu'un qui ne se nommoit pas. La circonstance étoit heureuse, le pâté fut pris en bonne part, servi aux acclamations des convives, ouvert avec la curiosité qu'on apporte aux premières représentations des piéces nouvel-

les: figurés-vous la ſurpriſe à la vue de douze perdrix tenant dans leurs becs autant de billets, qui renfermoient tous les vers à retrancher, ou à ſubſtituer, dans le rôle de *Dufrêne.* Pour le coup les corrections furent accueillies du Comédien; c'étoit juſtement aux perdrix qu'il les aimoit. Ne voilà-t-il pas une jolie anecdote de théatre, pour ſervir de petite pièce à mon tragique début. Vous la trouverés plus au long dans une brochure nouvelle, intitulée *Suite du Voïage au ſéjour des Ombres.*

LETTRE XXXI.

Paris, 20. *May*, 1749.

JE ne ſais, Monſieur, quelle idée vous aurés priſe de la nouvelle pièce ſur ce que je vous en ai dit en dernier lieu; mais je dois vous avertir conſciencieuſement que le meilleur

eſt

eſt au cinquième acte, dont je ne vous ai point encor parlé.

Tandis que le héros eſt à délibérer s'il laiſſera périr ſon fils, ou ſa femme, l'armée qui a vaincu ſous ſes ordres, indignée du ſacrifice qu'on lui impoſe, ſe révolte malgré lui en ſa faveur, & vient aſſièger Meſſène. C'eſt ici que l'ame du Citoïen ſe déploie dans tout ſon affreux éclat. Il vole ſur les remparts de la Ville, où tenant ſon fils d'une main, de l'autre le poignard levé, que faites-vous barbares, crie-t-il aux rebelles, voulés-vous me forcer au parricide? Le voilà ce malheureux fils que vous prétendés ſauver aux dépens de la Patrie, je l'immole moi-même à l'inſtant ſi vous ne ceſſés de le défendre. A ce trait plus qu'humain l'armée frémit & ſe retire, le peuple admire & applaudit, le Sénat & l'Envie ſont confondus. Cette action ne ſe paſſe point ſur la ſcène, c'eſt un ami *d'Ariſtomène* qui

en fait le récit, mais un récit tout de feu, tout de flammes, & qui parle aux yeux.

Vous vous imaginés à présent, Monsieur, que la tragédie va finir? Point du tout, elle recommence, il se forme un nouveau nœud, dont je ne vous conseille pas de vous embarrasser. En général, à ce beau récit près, la pièce m'a paru froide, peu intéressante, gigantesque dans les sentimens, & presque inexcusable dans la conduite: le grand projet des ennemis d'*Aristomène* est de le forcer à la révolte: premièrement ils s'y prennent très mal; mais s'il se fût révolté, ils étoient perdus, eux, le Sénat, la République, & tout ce qui s'ensuit.

Un dialogue coupé durement, nulle entente dans les liaisons, nulle suavité dans le stile; une versification quelquefois brillante & semée de traits éblouissans; mais souvent enflée, rude, obscure, embarrassée; chargée de phra-

phrafes épiques, de tours forcés, & fur tout de lieux communs & de déclamations. C'eft peut-être par quelques uns de ces défauts que l'ouvrage a tant réuffi au parterre; mais je fuis bien trompé fi la lecture ne rompt le charme de la repréfentation. On a fort applaudi ces deux vers dans la bouche d'*Ariftomène*;

Aprenons à fouffrir; dans le rang où nous fommes
On ne fent point affés le prix du fang des hommes.

l'applaudiffement le plus vif a été aux deux vers fuivans;

Du devoir il eft beau de ne jamais fortir;
Mais plus beau d'y rentrer avec le repentir.

Je n'aurois jamais cru que cela fût vrai, ni même bien exprimé.

Ariftomène m'avoit fait oublier *Naïs*, nouvel Opéra de Mrs. *de Cahufac* & *Rameau*. L'ouverture eft un bruit de guerre imitant les cris & le fracas des

Titans qui entaſſent les monts pour eſcalader le Ciel. Cette ſymphonie brillante eſt ſoutenue par un ſpectacle qui ne l'eſt pas moins: le théatre repréſente les airs; on y voit Juppiter armé de ſon tonnerre, entouré de Dieux, & foudroïant les Géans; c'eſt *Louis* 15. avec votre permiſſion; mais ne vous fâchés pas, vous allés voir *George ſecond*, repréſenté par *Neptune* & partageant l'Univers avec ſon frère;

Je règne dans les Cieux, ſur la Terre & les Airs,
Que *Neptune* règne ſur l'Onde.

Voilà l'idée du prologue, & la Paix enfin ratifiée à l'Opéra. C'eſt cette Paix qui vient d'inſpirer à Mr. *de St. Lambert* une petite pièce de poéſie, où je trouve un portrait aſſés naturel de la vie qu'il menoit à l'Armée, ainſi que bien d'autres;

„ Las des fatigues de la guerre,
„ Las du commerce des Héros,
„ Je prens bien ma part du repos
„ Que Louis accorde à la Terre.

„ Dans

„ Dans la foule de nos guerriers
„ Soldat obſcurément utile,
„ Je ne partageois les Lauriers
„ Ni de *Saxe*, ni de *Belliſle*.
„ J'eſſuïois les récits mortels,
„ Et les airs triſtement capables
„ De nos Lieutenants-Colonels;
„ De mille plaiſans déteſtables
„ J'endurois les fades bons-mots,
„ De leurs feſtins la lourde ivreſſe,
„ Et leurs plaiſirs ſans politeſſe;
„ Victime des Rois & des Sots,
„ Je m'ennuïois pour la Patrie;
„ Mais c'en eſt fait, &c.

Quant à la muſique de *Naïs*, car vous n'êtes pas curieux des paroles, celle des ballets en eſt très agréable: de beaux chœurs, des accompagnemens aſſés riches, mais quelquefois *inſolens*, & qui *ſe moquent de leur ſujet*, comme dit Mr. *de Mairan*, c'eſt-à-dire qui n'y ont point un rapport aſſés ſenſible. Tout le reſte, à deux ou trois airs près, m'a paru froid, exprimant peu, ou faux, & manquant certaines choſes preſque immanquables,

bles, cet oracle, par exemple, rendu par des Oiſeaux, ſi heureuſement imaginé par le Poëte en faveur du Muſicien.

LETTRE XXXII.

Paris, 5. Juin, 1749.

VOus me ſoulagés, Monſieur, de me dire qu'il n'y a plus perſonne (*a*) qui ouvre vos lettres; non que je me propoſe d'en abuſer; mais nous ſommes quelquefois bien aiſes, ici comme à Londres, de jaſer les coudes ſur la table, & que les femmes ſe retirent : permis à elles d'écouter à la porte, ſi elles ſont curieuſes. Figurés-vous le jeune *Cyparide* & la belle *Urgande*, dans une attitude plus que négligée, (cela conviendroit-il devant Madame?) le berger ſur tout de façon à ne laiſſer aucun doute ſur les plaiſirs qu'il ve-

(*a*) *Voiés ci-deſſus la* Lettre 24.

venoit de gouter, & dont il alloit jouir encore. C'eſt dans ce moment délicat que cette vilaine Fée *Groſſopéde*, l'œil enflammé de colère, ſe montre au milieu de l'apartement. Elle vole à *Cyparide*, ſa main furieuſe ſe porte auſſitôt ſur ce qu'il avoit de plus brillant dans ſa perſonne; *quel objet pour les yeux d'une amante!* Sa main tremble, ſon cœur eſt prêt à s'amolir; mais le dépit l'emporte, elle arrache la branche de l'arbre, & bientôt le tronc ſtérile eſt transformé en un de ces meubles ſecrets, que les thermes rendoient inutiles chés les Romains, que la propreté a conſacrés en France, & que la pudeur réprouve en Angleterre;

Enfin, s'il faut vous parler net,
Il prit la forme d'un b-d-t,

& le rameau détaché celle d'une éponge. Après cette odieuſe vengeance *Groſſopéde* diſparoit. *Urgande*, immobile de ſurpriſe & de douleur, reſte

vis-à-vis de ſon infortuné *Cyparide*; ſes yeux baignés de larmes ne peuvent ſe laſſer de le regarder; quelquefois elle détourne la vue, mais l'image affreuſe la pourſuit: la journée ſe paſſe ainſi dans les pleurs & dans les regrets; mais aïant reçu des viſites le lendemain, une bonne amie lui fit entendre que la métamorphoſe n'étoit point ſi malheureuſe, qu'il valoit encor mieux avoir un amant changé de cette ſorte qu'en un autre meuble; qu'on en pouvoit du moins eſpérer quelque eſpèce de conſolation. *Urgande* ne fut pas plûtôt ſeule que s'abandonnant à cette idée, elle courut à *Cyparide* pour l'embraſſer à califourchon: mais elle l'entend qui fait un bruit horrible à ſon aproche, comme s'il eût ſoufert le plus cruel ſupplice: elle recule glacée de crainte, & chaque fois qu'elle ſe raproche, le même bruit la contraint de s'éloigner. Quoique ce nouveau prodige ne fît qu'irriter ſa fantaiſie, elle n'oſa

n'osa cependant se présenter plus de dix ou douze fois, tant elle avoit senti que les cris de *Cyparide* étoient l'expression d'une vraie douleur. C'étoit la méchante *Grossopéde* qui connoissoit les ressources de sa rivale, & qui avoit paré à tout. Il étoit question de rompre le charme, *Urgande* va consulter l'Oracle, il répond,

Du Destin aujourd'hui la voix n'est point obscure;
Je plains le sort de votre Amant;
Il ne devra la fin de son enchantement
Q'uà l'innocence la plus pure.

C'est le nœud du *Sopha* de Mr. *de Crébillon*, avec cette différence que cette fois-ci il ne mène à rien. On présente au malheureux meuble une demi-douzaine de jeunes filles, à la violette de leur printems, & qui dès leur plus tendre enfance avoient été renfermées dans un asyle sacré; il gémit, il se lamente, il crie: on lui amène la prude la plus merveilleuse; il crie encor

cor plus fort. *Urgande* deſeſpérée retourne à l'Oracle, qui reconnoit de bonne foi l'impoſſibilité de la condition qu'il avoit preſcrite, & ne refuſe point de changer ſon arrêt; car il faut que vous ſachiés que depuis quelque tems les arrêts du deſtin ont ceſſé d'être définitifs; nous avons révoqué l'irrévocabilité. Bref, il eſt un païs qu'on nomme *Telutie*, c'eſt là que *Cyparide* doit reprendre ſa première forme, & c'eſt *Groſſopéde* elle-même qui la lui rendra ſans le ſavoir, mais imparfaitement. *Urgande* revoit enfin ſon cher berger portant figure humaine, mais étonné, défait, triſte, confus, *quantùm mutatus ab illo!* Elle le reconnoit cependant, elle en eſt reconnue, elle l'embraſſe, elle l'accable de careſſes; il ne répond à ſes tranſports que par des ſoupirs. Hélas! c'étoit *Cyparide* qu'elle tenoit dans ſes bras, & ce n'étoit point lui.

Vous verrés que l'éponge ſe ſera égarée:

égarée: ne vous alarmés pas, elle eſt tombée entre les mains d'un honnête homme, c'eſt Mr. l'Abbé *Leblanc.* Que diantre avoit à faire l'Abbé dans cette aventure ? Je ne ſais, mais on l'y a fourré pour achever le dénoument, qui n'en vaut pas mieux. Je vous laiſſe le ſoin de l'achever vous même d'une autre façon. Il ne s'agit plus que de deſenchanter cette éponge, de la réunir à *Cyparide*, & *Cyparide* à ſa chère *Urgande.*

TEL eſt à peu, ou à beaucoup près, le fond d'une *Hiſtoire* (*b*) *bavarde*, dont on a mis l'Auteur à *Vincennes*, pour lui aprendre à ſe taire. Auſſi pourquoi mal parler des femmes philoſophes; & pourquoi profaner le nom de Mr. l'Abbé *Leblanc*, qui a fait *Abenſaïd*, qui a fait les *Lettres ſur les Anglois*, & qui ſera peut-être un jour de l'Académie ?

VOILA tout ce que j'ai de nouveau

à

(*b*) *Brochure nouvelle de* 180 *pages.*

à vous offrir aujourd'hui, Monſieur, avec une Ombre, une Ville & un Palais en dialogue. C'eſt l'*Ombre* du grand *Colbert*, qui s'entretient avec le *Louvre* & la *Ville de Paris*. Sa converſation ne ſera pas tout-à-fait ſi ſpirituelle que celle de ces illuſtres morts à qui Mr. *de Fontenelle* a prêté ſes jolies phraſes ; mais elle eſt intéreſſante pour des François, & tout au moins curieuſe pour nous autres barbares.

Vous y trouverés un détail inſtructif des beaux projets de Mr. *de Colbert* pour l'ornement & la commodité de Paris, tant de ceux qui ont été exécutés, que de ceux qui ne l'ont été qu'à demi, ou point du tout ; des repréſentations vives & hardies ſur les fautes qu'on a faites à cet égard depuis la mort de ce Miniſtre ; de nouveaux deſſeins d'embelliſſemens, propoſés avec autant d'intelligence & de zèle que d'aparence de reſter ſans éfet ; &c. Le

début

début de l'*Ombre* avec la *Ville* eſt à remarquer.

La Ville.

O grand Colbert! o mon père! permettés moi de vous rendre l'hommage le plus juſte....

L'Ombre.

Eh, qui êtes-vous?

Le tour eſt éloquent; il eſt très ingénieuſement imaginé que l'Ombre ne reconnoiſſe pas la Ville.

La Ville.

Quoi! vous méconnoiſſés &c.

L'Ombre.

Eh, comment ne vous méconnoitrois-je pas, irrégulière, difforme, couverte d'ornemens frivoles, de colifichets qui cachent, ou défigurent toutes vos beautés? Où ſont ces édifices ſomptueux, ces palais, ces monumens ſuperbes que j'avois commencés.......

Saviés-vous ce trait de *Louis* 14?

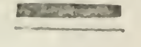
Louis XIV. aïant enfin choiſi Verſailles pour ſon ſéjour ordinaire,

(c'eſt l'Ombre qui parle)

je deſtinai les Sieurs *Manſart* & *Le Nautre* à en faire

faire une habitation digne de nos Rois. Dès que ce dernier eùt tracé ses idées sur ce terrein ingrat, il engagea *Louis* 14 à venir sur les lieux, pour juger de la distribution des principales parties. Il commença par les deux pièces d'eau qui sont sur la terrasse au pied du château, & leurs magnifiques décorations. De là il lui expliqua son dessein pour la double rampe &c. Le Roi à chaque grande pièce dont *Le Nautre* lui marquoit la position & décrivoit les beautés, l'interrompoit en lui disant, *Le Nautre, je vous donne vingt mille francs.* Cette magnifique approbation fut si souvent répétée qu'elle fâcha cet honnête homme, dont l'ame étoit aussi desintéressée que celle de son Maître étoit généreuse: il l'arrêta à la quatrième interruption, & lui dit brusquement, *Sire, Votre Majesté n'en saura pas davantage, je la ruinerois.*

J'AUROIS voulu que le Roi eùt ajouté alors, *Le Nautre*, je vous donne cent mille francs.



LET-

LETTRE XXXIII.

Paris, 20. *Juin*, 1749.

SI je trouve un fait curieux dans un coin, où vous ne l'iriés ſùrement pas chercher, ne faut-il pas, Monſieur, que je vous en faſſe part? Celui-ci eſt dans le *Journal de Verdun* de ce mois.

Une Dame d'environ quatre vingts ans, étant aſſiſe il y a quelques mois dans ſon fauteuil auprès de ſon feu, ſa femme de chambre s'abſenta un moment; à ſon retour elle trouva ſa maitreſſe tout en flammes; elle crie, on vient, quelqu'un veut abattre le feu avec ſa main, & le feu s'y attache; on jette de l'eau en abondance, le feu n'en devient que plus vif, & ne s'éteint point que toutes les chairs de la Dame ne ſoient conſumées. Nulle apparence que le feu du foïer eût pris aux habits; la Dame étoit dans la même place où

elle ſe tenoit tous les jours, le feu n'étoit point extraordinaire, & elle n'étoit point tombée. Notés qu'elle s'étoit miſe à l'eau de vie pour toute boiſſon depuis pluſieurs années; ſa doſe étoit quatre pots par mois.

Mr. *le Cat*, célèbre Chirurgien de Rouen, à qui on a expoſé le fait dans une lettre, commence par obſerver qu'il n'eſt pas nouveau, quoi que fort ſingulier; & après en avoir raporté quelques autres exemples; il établit & prouve par divers phénomènes que tous les animaux portent en eux-mêmes un principe d'incendie; qu'ils ſont pénétrés, environnés même, d'une matière ſulphureuſe, phosphorale, ignée, en un mot d'un feu ſubtil, auquel ſi on en ajoute de nouveaux par l'uſage continué de liqueurs ſpiritueuſes, comme le vin & ſurtout l'eau de vie, il en réſultera autour de nous une eſpèce d'atmoſphère preſque auſſi inflammable que la matière de l'eſprit de vin qu'embraſe
le

le feu de l'électricité. Cette atmosphère, qui s'étend vraisemblablement à plusieurs pieds de distance de notre corps, ne manquera donc pas de s'embraser à l'approche d'une flamme quelconque, & de porter l'incendie dans nos liqueurs sulphureuses, ausquelles elle est continue; à peu près comme une lumière, approchée de la fumée d'une bougie nouvellement éteinte, la rallume dans le moment.

Vous concevés à présent, Monsieur, comment le feu a pris à la bonne Dame, quoiqu'elle fût à une certaine distance du foïer: mais pourquoi l'eau n'a-t-elle pu éteindre l'incendie? C'est que l'atmosphère en question est apparemment composée de parties semblables à celles du *Feu Grégeois*, qui, comme vous savés, avoit la propriété de bruler dans l'eau.

Voila les buveurs de vin & d'eau de vie menacés d'être brulés tout vifs comme *Deschaufour*. Ce qu'il y a de

pis c'eſt que les gens exceſſivement gras, qui ſont les meilleures gens du monde, ſe trouvent à peu près dans le même danger. On obſerve que l'extrême embonpoint fait preſque en eux l'effet de l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes.

Il ne ſuffit donc pas d'être buveur d'eau, il faut encore être maigre ; ſans quoi je ne vous conſeille pas de vous approcher du feu.

Ce n'étoit là que du merveilleux, mais voici des miracles ; le ſiècle en eſt enfin revenu ; les boiteux marchent, les muets parlent, & les aveugles voient. Mr. *de ſauvages*, profeſſeur en Médecine à Montpellier, encouragé par les triomphes électriques de Mr. *Jallabert* à Genève, vient de rendre la vie à un bras perclus, l'articulation à une langue abſolument embarraſſée, & la liberté du mouvement à une jambe qui ſe trainoit à peine : à la neuvième électriſation tout cela étoit preſque

fait ;

fait; & ſans la phthiſie, qui s'eſt aviſée d'emporter le Paralytique au milieu de la cure, il étoit guéri radicalement.

L'OCULISTE Pruſſien, que vous avés pu voir à Londres, eſt actuellement à Paris, où, ſous les yeux & ſous la protection de Mr. *de Réaumur*, il a abatu la cataracte à une aveugle née. Mais, Mr. *de Réaumur*, qui voudroit bien avoir tout l'honneur de l'obſervation, n'aïant jugé à propos d'admettre que fort peu de gens à la levée du premier appareil, Mr. *Diderot*, privé de ce ſpectacle philoſophique, à cherché à le deviner, & nous donne aujourd'hui ſes conjectures, ſous le titre de *Lettre ſur les Aveugles, à l'uſage de ceux qui voient.* Je ne vous propoſe pas d'entrer, Monſieur, dans les détails quelquefois obſcurs de ſa Métaphyſique, au ſujet de l'Aveugle né du (*a*) *Puiſeaux*, & de votre célèbre Mathé-

(*a*) *Petite ville du Gatinois.*

thématicien aveugle le Profeſſeur *ſaunderſon*, qui donnoit des leçons d'Optique à *Cambridge*. Je me contenterai de vous avoir annoncé le nouvel ouvrage du Philoſophe François, & de vous en citer un trait d'une érudition fort peu faſtueuſe :

„ L'Aveugle du Puiſeaux adreſſe „ au bruit, ou à la voix, preſque auſſi „ ſûrement qu'un autre avec le ſecours „ de la vue. Il eut dans ſa jeuneſſe une „ querelle avec un de ſes frères, qui „ s'en trouva fort mal. Impatienté des „ propos deſagréables qu'il en eſſuïoit, „ il ſaiſit la première choſe qui lui tom- „ ba ſous la main, la lui lança, l'attei- „ gnit au milieu du front, & l'étendit „ par terre. Cette aventure & quel- „ ques autres le firent appeler à la Po- „ lice. Les ſignes extérieurs de l'Au- „ torité, qui nous affectent ſi vive- „ ment, n'en impoſent point aux Aveu- „ gles; le nôtre comparut devant le „ Magiſtrat comme devant ſon ſembla-

„ ble;

„ ble; les menaces ne l'intimidèrent
„ point. Que me ferés-vous ? dit-il
„ à Mr. *Hérault*. Je vous ferai jetter
„ dans un un cul de basse-fosse, répon-
„ dit celui-ci. Eh, Monsieur, lui rep-
„ liqua l'Aveugle, il y a vingt-cinq
„ ans que j'y suis.

On nous a donné ces jours-ci deux comédies nouvelles: l'une aux Italiens, intitulée *La Comète*, qui n'a pas été achevée; l'autre aux François, de Mr. *de Voltaire*, en vers & en trois actes, qui n'a ni échoué, ni réussi. Si vous avés envie de savoir au juste ce que c'est qu'un ouvrage médiocre, lisés le nouveau roman de Mdle. *de Lussan*, intitulé *Marie d'Angleterre, Reine-Duchesse*. Plus bas vous trouverés le *Porte-feuille rendu* de Mdle. *de St. Phalier*, fille d'esprit & du monde, fille à deux talens, jeune encore, amie intime d'un intime ami de *Plutus*, & qui nous donne peut-être son histoire pour un Roman, tandis que d'autres nous don-

nent des Romans pour des hiſtoires. Voici un trait:

„ NOUS nous vimes ainſi près d'un
„ mois, lorſqu'enfin preſſé par ſon
„ amour, il chercha l'occaſion de m'en
„ parler: la choſe étoit difficile, mal-
„ gré l'eſpèce de liberté que j'avois;
„ il prit donc le parti de m'écrire, &
„ me remit ſa lettre en pleine compa-
„ gnie dans un moment de converſa-
„ tion vive: il me dit pour me la fai-
„ re àccepter que c'étoit une chanſon
„ nouvelle. Je la lus, non ſans émo-
„ tion, mais on ne s'en apperçut pas.
„ Qu'elle étoit tendre! Chaque expreſ-
„ ſion ſe portoit à mon cœur. Je
„ lui rendis ſa lettre ſans affecta-
„ tion, en le priant de me donner
„ ces paroles notées, que j'aurois beau-
„ coup de plaiſir à aprendre cette
„ chanſon.

CE tour m'a paru joli & naturel; je voudrois pouvoir en dire autant de tout ce qui ſuit & qui précède. L'Ouvrage eſt

eſt dedié à Mde. *de Pompadour*, ainſi que la *Reine-Ducheſſe*.

N'EST-CE pas la ſœur de Mr. *Fielding*, qui a écrit la Vie de *David Simple*? On vient d'en publier une traduction Françoiſe, pleine de fautes de toute eſpèce, mais qui n'a pas laiſſé de plaire infiniment par les beautés inaltérables de l'original. C'eſt un mélange de caractères, de réflexions & d'intrigues auſſi bien entendu que j'en connoiſſe. J'en voudrois ſeulement retrancher l'hiſtoire d'*Eliſe* & de *Silvie*, qui m'a paru fade & languiſſante, ſurtout venant après celle d'*Iſabelle*, où les paſſions ſont touchées à l'Angloiſe, je veux dire avec cette hardieſſe de pinceau, qui apartient aux génies de votre Nation.

LETTRE XXXIV.

Paris, 3. Juillet, 1749.

C'Est votre *Paméla* fous le nom de *Nanine*, Monfieur, que vient de nous donner Mr. *de Voltaire*. Ce fujet à la fois fi fortement & fi mauffadement traité en Anglois, n'a pas été heureux fur la fcène Françoife: voilà trois auteurs qui ont tenté l'aventure; Mr. *de Boiffy* & Mr. *de la Chauffée* fans le moindre fuccès, & Mr. *de Voltaire* avec trop peu de gloire.

Ce n'eft pas que les deux premiers rôles de fa Pièce, celui de *Nanine* & celui du *Comte* qui l'aime, ne foient bons & intéreffans; mais on fent qu'ils auroient pu être mieux. La Barone *de Lorme*, à qui par des raifons de convenance le Comte avoit promis de l'époufer, eft un de ces perfonnages qu'on voit au théatre, & qu'on ne voit guère que

là,

là, & qui cependant n'ont presque rien de théatral; celui-ci n'est ni assés comique, ni assés odieux, pour faire son effet. Mde. d'*Olban*, mère du *Comte*, rôle de remplissage, sote bavarde, d'un ridicule trivial & trop bas pour sa naissance. Les autres personnages sont des valets, qui n'ont rien de particulier, & un certain *Philippe Hombert*, père de *Nanine*, qui ne paroit qu'au dénoument & qui est très bien.

Le premier acte est naturellement conduit, *par fois* comique, orné d'une morale brillante, de vers *frappés* & sentencieux:

Jeune & belle *Nanine*,
La jalousie en tous les cœurs domine;
L'homme est jaloux dès qu'il peut s'enflammer,
La femme l'est même avant que d'aimer.

Toute cette scène six entre le *Comte* & *Nanine* est vraiment intéressante: la cinquième du second acte, entre les mêmes personnages, l'est aussi beau-

coup;

coup; & c'eſt preſque tout ce qu'il y a de bon dans cet acte; le reſte en eſt froid, mal mené, d'une petite manière: une lettre équivoque, comme dans *Zaïre*, où l'on a omis le *Mon très cher père* au haut de la page, fait tout le *rémora*, tout le nœud. Encore ſi le ſpectateur avoit pu s'y tromper; s'il n'avoit pas vu auparavant dans les monologues de *Nanine* que ſûrement elle aimoit le *Comte* & ne pouvoit lui vouloir faire d'infidélité; mais de ce banal & mauvais artifice il ne réſulte d'intéret pour le ſpectateur, que la demi-curioſité de ſavoir comment le *Comte* ſe deſabuſera; curioſité qui n'eſt pas même adroitement ſervie.

Il y a deux excellentes ſcènes dans le troiſième acte, la ſeconde & la cinquiéme: la ſeconde également comique & touchante, où Mr. *de Voltaire* a ſaiſi enſin ſans conſéquence le point précis qui réunit les deux genres pour en former un troiſième. Ce troiſième, qui

qui n'a jamais été bien exécuté dans toute ſon étendue, ne conſiſte pas proprement à ſavoir diſtribuer des plaiſanteries dans une ſcène, & des larmes dans l'autre; il y a peu d'habileté à cela, & c'eſt plûtôt bigarrer que réunir: mais allier dans le même récit & dans le même jeu de théatre le comique & l'attendriſſant ſans les affoiblir, & même en les fortifiant l'un par l'autre, voilà l'art, voilà le trait du Maître, voilà la difficulté ſurmontée, qui fait d'autant plus de plaiſir qu'elle ſurprend davantage: mais le moïen de ſoutenir cette double partie le long de cinq, ou même de trois actes?

La cinquième ſcène eſt celle du dénoument, pathétique, bien dévelopée, & bien filée (comme on dit) à quelques interruptions près de Mde. d'*Olban*. *Philippe Hombert* ſe fait connoitre pour pere de *Nanine*, dont on l'avoit cru l'amant ſecret; celle-ci eſt juſtifiée; & le *Comte* détrompé réſout

en

en dernier reſſort de lui ſacrifier la *Barone*.

SOMME *toute*, ſi vous voïés la Pièce vous aurés du plaiſir à bâtons rompus la moitié du tems, & beaucoup de plaiſir la moitié de cette moitié. Les vers ſont négligés ; il y en a de mauvais de toute eſpèce ; de chevillés, de louches, de boiteux, de durs & inſupportables à l'oreille, de lâches, de pis que proſaïques & qui ne ſont pas même françois ; des choſes d'un mauvais ton avec cela ; mais encore plus de traits heureux qui rachètent tous ces petits défauts, & qui ont failli à rendre la Pièce bonne.

P. S. LE nom de Mr. le Maréchal *de Belliſle* juſtifie votre curioſité, Monſieur ; voilà ſon compliment, noble & ſimple, & l'un des meilleurs dont il me ſouvienne en ce genre. Vous ſavés ce que c'eſt que ces ſortes de Diſcours : il eſt queſtion de lier des remercimens modeſtes aux éloges du Cardinal

dinal *de Richelieu*, du Chancelier *Séguier*, de *Louis XIV*, du Prince règnant, & de l'Académicien à qui l'on ſuccède.

LETTRE XXXV.

Paris, 20. *Juillet*, 1749.

MALTE, ou *Liſle-Adam*, Monſieur, un gros poëme épique tout nouveau, en dix beaux chants, que je vous défie de lire, & que je ne ſuis point fâché d'avoir lus pour vous. Philippe Villiers de Liſle-Adam, *François de Nation, dernier Grand-Maître de Rhodes, quitte cette Iſle pour s'aller établir dans une autre contrée. Après de longues traverſes il aborde en Italie, & il fixe enfin les débris & la réſidence de ſon Ordre dans l'Iſle de* Malte, *dont il devient le premier Grand-Maître.* Voilà le ſujet expoſé dans les propres termes de l'Auteur même, Mr.
Pri-

Privat de Fontanilles. Il ajoute dans une note que le Héros de l'*Enéide* & celui de *Malte* ont à peu près le même ſort & les mêmes vues; avec cette diférence que le Poëte latin a été obligé d'imaginer ſon plan, & que le françois, plus heureux, a trouvé le ſien preſque tout fait dans la vérité de l'Hiſtoire. Je trouve une autre conformité entre les deux Héros, c'eſt qu'ils ne m'intéreſſent ni l'un, ni l'autre; & une autre diférence entre les deux Poëtes, c'eſt que l'un eſt admirable dans ſes détails; & l'autre preſque toujours foible dans les ſiens, lors même qu'il les a amenés avec le plus de génie: car il y a de l'invention dans le nouveau poëme, & même de la plus grande invention: vous en allés juger par la manière dont l'Auteur fait annoncer l'avenir à ſon héros au quatrième chant.

Homère & *Virgile* en pareil cas font deſcendre le leur aux Enfers; Mr. *de Voltaire* endort le ſien, & le fait mon-

monter en esprit dans cet espace au delà des Cieux, où il envoie promener les ames en attendant les corps qu'elles doivent occuper : Mr. *de Fontanilles*, après avoir conduit *Lisle-Adam* & ses Chevaliers dans l'Isle de Chypre, suppose, & doit supposer, que les mœurs de ceux-ci viennent à se corrompre dans ce séjour de la volupté. Le seul incorruptible Grand-Maître, uniquement occupé de la gloire de ses compagnons, & songeant aux moïens de la rétablir, se trouve entrainé par sa rêverie à quelque distance de *Limisso* ; il aperçoit un amas de ruines superbes, de colonnes renversées, de statues mutilées &c. c'étoient les restes de l'ancien Temple de *Vénus* ; il marche à travers ces débris, il avance, il découvre une immense caverne ;

„ L'Autel de la Déesse adorée en ces lieux
„ Se voit encore au fond de l'antre spacieux;

il ose y pénétrer, & bientôt

„ Parmi des cris aigus, des hurlemens ter-
„ ribles,
„ S'offrent à ses regards mille spectres hor-
„ ribles,
„ Ils entrent en tumulte & courent forcenés
„ Se ranger dans les lieux qui leur sont des-
„ tinés.

Avoués d'abord, Monsieur, que les Etats de l'Enfer ne pouvoient guère être assemblés plus décemment que dans le Temple souterrain de l'ancienne Idole. *Lisle-Adam*, que le Ciel protège & rend invisible, voit le Démon de la Volupté assis sur un trone de feu; il l'entend qui harangue la Troupe Infernale, qui se vante d'avoir amolli ces fiers *Rhodiens* & surpris la vigilance de leur Chef, qui se moque des sinistres phantômes, dont avoit voulu l'épouvanter le Maître du Monde, en lui montrant dans l'avenir

„ Une *Rhodes* nouvelle,
„ De celle qui n'est plus la rivale immortelle,
„ Or-

„ Orgueilleuſe de voir ſous ſes fameux rem-
„ parts
„ De cent mille Ottomans les cadavres
„ épars, &c.

Ici ſe placent naturellement les divers tableaux de l'hiſtoire de *Malte*; les futurs exploits, les ſuccès, les triomphes de l'Ordre. C'eſt le Démon lui-même qui ſans le ſavoir inſtruit le Grand-Maître; qui, en inſultant aux Oracles du Ciel, les lui récite; qui en ſe reprochant d'anciennes terreurs, qu'il oſe regarder aujourd'hui comme vaines, ranime toutes les eſpérances du Héros, les agrandit & les juſtifie. Voïés-vous l'adreſſe de ce tour, l'entente, l'heureuſe ſingularité? J'avoue qu'elle me charme. Toute la fiction de la *Henriade* ne vaut pas ce ſeul trait. J'oſe même défier que ni dans *Virgile*, ni dans *Homère*, on me faſſe rien voir d'auſſi ingénieuſement imaginé. Mais pour remplir cette idée il falloit le pinceau de Mr. *de Voltaire*.

Mr. *de Fontanilles* n'a guères que du génie, la fûreté du goût, l'imagination de détail, la poëfie du ftile, le coloris lui manquent. *Celui qui poffède le génie de l'invention*, dit Mr. *Pope* dans la préface de fon *Homère* Anglois, *a en même tems les matériaux & l'art néceffaire pour les bien mettre en œuvre.* Si j'en avois jamais rien cru, Mr. *de Fontanilles* m'auroit détrompé. Ce n'eft pas qu'il ne lui échape de beaux vers de tems en tems: ceux-ci, par exemple, à propos de pefte;

„ La mort à chaque inftant devenant plus cruelle,
„ Enfante mille morts, auffi fécondes qu'elle.

Ceux-ci, à quelque chofe près, dans la bouche d'un Général, *Chant* 2;

„ Je partage à des chefs connus par leur courage
„ Les poftes *principaux* où doit fondre l'orage:
„ Et moi, dont le devoir ne peut fe partager,
„ Je dois être par tout où fera le danger.

Le

LE parallèle de *Charles-Quint* & de *François premier*, à quelque chose près aussi, *Chant* 9:

„ De *Charle* & de *François* la puissance rivale
„ Entr'eux assés long-tems tint la balance
égale:
„ *Pavie* enfin jugea ce fameux diférend,
„ *Charle* y fut plus heureux, *François* y fut
plus grand.

J'EN pourrois citer quelques autres: mais si l'esprit de Mr. *de Fontanilles* a des momens heureux, en revanche son génie en a de stériles: ses derniers Chants ne sont presque remplis que de visions & d'apparitions ennuïeuses à la fin, & qui supposent trop peu de ressources dans l'imagination du Poëte. Conclusion, l'ouvrage est médiocre; & voilà pourquoi je vous en ai si précieusement recueilli les beautés, que vous n'auriés jamais eu le courage d'aller chercher au milieu de dix tas de vers prosaïques.

LETTRE XXXVI.

Paris, 30. Juillet, 1749.

QUAND vous n'auriés jamais été curieux de pièces de théatre, Monſieur, il faudroit le devenir aujourd'hui en faveur d'une belle & très aimable Dame, dont je vous ai déja parlé plus d'une fois à propos des plus beaux yeux du monde & de ſon Poëme imité de *Milton*.

LA Tragédie des *Amazones*, qu'elle nous donna jeudi dernier, fut repréſentée comme elle méritoit de l'être, c'eſt-à-dire fort bien, & avec ſuccès. Ce qu'il y eut de ſingulier c'eſt qu'elle fut jugée à toute rigueur. Paſſe pour les femmes, qui ſont dans une ſi ancienne poſſeſſion de ſe déteſter; mais la jalouſie des hommes me choque, & j'aurois imaginé plus de galanterie dans un parterre François. Tant mieux après tout

tout qu'il y ait eu de la résistance, puisqu'elle est vaincue: pour moi je n'ai rien à me reprocher, je me suis rendu de bonne grace; & vous allés voir si j'ai eu tort; je me borne au récit le plus court & le plus simple.

Thésée, allié du Roi des Scythes, qui étoient en guerre avec les *Amazones*, est pris par ces guerrières, & sur le point d'être sacrifié à la loi du Païs. Heureusement il est aimé d'*Orithye*, Reine-Grande-Prêtresse, qu'il n'aime point à la vérité, attendu qu'elle a six lustres qui font trente ans, & qu'il a vu la Princesse *Antiope*, qui n'en a qu'un peu plus de la moitié. Il avoit sauvé la vie à cette jeune Amazone, elle n'étoit rien moins qu'ingrate; mais l'Ambassadeur de Scythie vient la demander en mariage pour le Roi son maître, & proposer la paix à ce prix. *Orithye* n'a garde de refuser la Princesse; mais elle connoit à sa résistance qu'elle aime *Thésée*, & bien-

tôt à celle de *Thesée* qu'il aime la Princesse. L'Oracle avoit prononcé contre ce héros; n'importe; *Orithye* lui ofre la vie, la liberté, son cœur, son bras & toute sa personne: il ne veut rien de tout cela; elle se desespère & se résout à l'immoler. Sur ces entrefaites arrivent les Athéniens, qui délivrent *Théfée*; & tandis qu'*Antiope* & *Orithye* sont à se faire des reproches sur le théatre, *Menalippe* à la tête des Amazones se bat, tue *Idas*, qu'elle prend pour *Théfée*, croit avoir défait les ennemis, & vient conter sa victoire aux Princesses. A peine a-t-elle achevé son récit qu'on voit paroitre *Théfée*, vainqueur & triomphant, mais généreux, ne prenant point trop ses avantages, laissant l'empire à *Orithye*, & ne demandant que la main d'*Antiope*: il l'aura; *Orithye* se tue, comme de raison; *Antiope* est épousée, *Ménalippe* couronnée, & la pièce finit.

On n'a pu disconvenir que l'exposition

ſition ne fût nette, la conduite ſage, le dénoument naturel & bien entendu. La conſolation des femmes piquées eſt d'attaquer la pièce non par les fautes qui pourroient y être, mais par les beautés de *Surérogation* qu'elles n'y voient point, & dont elles n'ont pas l'idée. Quelques perſonnes ont trouvé de l'indécence dans l'amour d'*Orithye:* je ne vois point cela; une guerrière, une Amazone ne doit point être ſi précieuſe:

> Qui venge l'Univers peut bien domter mon cœur,

dit-elle au premier Acte: ce beau vers juſtifie toutes ſes foibleſſes. Il y a pluſieurs vers de cette force dans la pièce, & même plus beaux.

Il paroit trois nouveaux Volumes de *Rouſſeau*; ce ſont des *Lettres* ſur divers ſujets, la plûpart adreſſées à Mr. *Broſſette*, & ſuivies, ou précédées de celles de ce laborieux com-

mentateur de *Boileau.* Quoiqu'il y ait peu de choſes amuſantes, & rien de merveilleux dans ce recueil, c'eſt toujours un morceau d'Hiſtoire Littéraire qui n'eſt pas à négliger. Il m'a ſemblé que l'illuſtre Poëte ſe trompoit un peu trop ſouvent dans ſes jugemens, lors même que ce n'étoit point la paſſion qui les dictoit. Ce que j'ai le plus cherché daus ce qu'il écrivoit ainſi familièrement, c'eſt lui même; c'eſt ſon caractère perſonnel, que j'aurois voulu aimer, mais je n'ai pu: il eſt équivoque, il eſt aigre; il eſt triſte comme Mde. *Honeſta*; il ne ſait point me rendre ſes défauts agréables, ni même ſes vertus.

Ce commencement de lettre m'a paru plaiſant; *Je ne dèpenſe preſque rien à Bruxelles, graces aux bontés de Mr. le Comte* de Lannoi, *chés qui je ſais la meilleure chère du monde, en attendant que je devienne aſſés riche pour la ſaire mauvaiſe.* Je n'avois pas vu l'épi-

l'épigramme contre la musique de *Rameau:* vous n'y reconnoitrés pas le Musicien, mais bien le Poëte:

„ Distilateur d'accords baroques,
„ Dont tant d'idiots sont férus,
„ Chés les Thraces & les Iroques
„ Portés vos opéras bourrus.
„ Malgré votre art hétérogène
„ *Lully* de la lyrique scène
„ Est toujours l'unique soutien.
„ Fuïés, laissés lui son partage,
„ Et n'écorchés pas davantage
„ Les oreilles des gens de bien.

LETTRE XXXVII.

Paris, 15. *Aout*, 1749.

VOICI une jolie petite nouveauté, Monsieur, qui tout d'un coup est devenue rare, (*a*) les *sonnettes*, *ou*, *Mémoires de Mr. le Marquis d* * * *. Ils sont écrits avec une gaité d'imagination

(*a*) *L'Auteur*, *qui est*, *je croi*, *Mr.* Guillard, *a été mis à la Bastille.*

nation tout-à-fait séduisante. Je ne veux point vous prévenir sur les détails, vous en jouirés mieux dans l'ouvrage même que dans mon récit; mais il faut vous expliquer le titre.

Mr. le Duc de......, homme voluptueux, de beaucoup d'esprit, & fort riche, avoit tout ce qu'il faut pour être heureux, il ne lui manquoit que des desirs; il en avoit épuisé la source dans sa jeunesse; comment les rapeler sur le déclin de l'âge? *Il se cherchoit & ne se trouvoit plus*; mais il conservoit toujours une espérance de se retrouver dans quelque moment favorable, & n'épargnoit aucun soin pour amener ce moment. Or il avoit quelque part un château, où par des invitations & des fêtes continuelles il attiroit les bonnes gens d'alenteur. Il y avoit dans ce château 30 ou 40 chambres propres à recevoir les étrangers, le tout sagement entremêlé & distribué dans un ordre alternatif pour les hommes & pour

pour les femmes; c'eſt-à-dire que chaque femme avoit un homme pour voiſin, & preſque toujours celui pour qui elle avoit le plus de goût: les clés des chambres étoient communes, les verroux inconnus. „ Les lits deſtinés aux „ Dames avoient été faits plians & élaſ„ tiques, mais à un certain point; de„ ſorte qu'il falloit deux poids égaux, „ chacun à celui d'une perſonne ordi„ naire, pour mettre en action le reſ„ ſort des lits. Sous chacun de ces lits „ étoit placée une bascule, dont une „ des extrémités touchoit au-deſſous „ du lit & y étoit attachée à l'endroit „ du centre de gravité, l'autre bout „ répondoit entre le chevet & la mu„ raille. A cette dernière extrémité „ de la baſcule on avoit ajuſté des fils „ d'archal, qui au moïen d'autres pe„ tites baſcules de renvoi, telles qu'on „ en uſe pour les ſonneries des hor„ loges, alloient remuer dans un a„ partement éloigné, des ſonnettes „ correſpondantes. Cet apartement

„ ſéparé

„ féparé des autres étoit celui du „ Duc : les fonnettes étoient placées „ tout autour, chacune avec fon éti- „ quette, & portant le nom des Da- „ mes qui occupoient alors les cham- „ bres. Qu'il furvînt trop de poids „ dans les lits, auffi-tôt la fonnette aver- „ tiffoit le Duc. Les tons étoient di- „ ftincts & en accord ; leur variété & „ leurs rencontres différentes faifoient „ dans le filence de la nuit un caril- „ lon fi agréable, qu'on eût cru enten- „ dre des hymnes à l'Amour. Les „ fons étoient une vive repréfentation „ des mouvemens qui les occafionno- „ ient ; &c.

C'EST ainfi, Monfieur, que le vieux Duc cherchoit à fe ranimer dans les bras d'une jeune maitreffe : fon imagination excitée par cette harmonie, & foutenue par un objet préfent, lui rendoit quelquefois des étincelles de ce beau feu dont il fe fouvenoit d'avoir brulé avant l'invention des fonnettes.

IMAGINÉS à préfent les tableaux qu'on

qu'on peut enchaſſer dans ce cadre, & faites vous un roman vous-même de tout ce qui vous viendra dans l'eſprit; je ne doute point qu'il ne ſoit encor plus agréable que les *Mémoires* dont je vous parle.

L'Ouvrage eſt très reſpectueuſement dédié à Mr. *Dru*, ſi connu par l'immortelle inſcription qu'on lit à ſa porte, de qui nous vient cet art ingénieux de poſer la ſonnette &c.

Je ne ſache rien de mieux, Monſieur, pour varier la converſation que de vous annoncer l'*Hiſtoire Naturelle* de Mr. *de Buffon*, avec la *Deſcription du Cabinet du Roi* par Mr. *Daubenton*; ce ſont les trois premiers volumes qui paroiſſent, & qui ſeront ſuivis de douze ou quinze autres, le tout in 4to.

La ſcène ouvre par un Diſcours de Mr. *de Buffon* ſur la manière d'étudier & de traiter l'Hiſtoire naturelle. *L'amour de l'étude de la nature ſuppoſe dans l'eſprit deux qualités qui paroiſſent oppoſées;*

posées ; les grandes vues d'un esprit ardent qui embrasse tout d'un coup d'œil, & les petites attentions d'un instinct laborieux qui ne s'attache qu'à un seul point. Voilà le caractère d'esprit de Mr. *de Buffon*, peint par lui-même sans le savoir : mais ce n'est pas précisément l'amour de l'étude de la nature, qui suppose la réunion de ces qualités, c'est la capacité de celui qui se donne à cette étude. Combien de gens qui aiment & qui cultivent l'Histoire naturelle, comme fait Mr. *de Buffon*, & qui n'ont ni les grandes vues, ni la fermeté d'attention de cet excellent Naturaliste.

CE sont peut-être ces grandes vues qu'on lui reproche, & qui l'ont fait paroitre diffus dans la recherche des causes & des principes, trop livré à l'esprit de système. On l'accuse d'être plus métaphysicien qu'observateur ; seroit-ce à cause de ses belles expériences & de ses découvertes au sujet de la Génération ? Il est vrai que son idée sur

ſur la formation des Planètes eſt bien ſingulière. Vous ſavés que le grand *Leibnitz* prétendoit que la Terre avoit été ſoleil, & le célèbre *Whiſton* qu'elle avoit été Comète : Mr. *de Buffon* prend un milieu entre ces deux opinions; il ſe perſuade qu'autrefois les Planètes ont appartenu au corps du ſoleil, & qu'elles en ont été ſéparées par la chute d'une Comète, qui leur a donné un mouvement d'impulſion dans le même ſens & par un même choc, & que leur poſition à différentes diſtances du ſoleil ne vient que de leurs différentes denſités.

QUE la nôtre ait été comète, ou ſoleil, ou partie de ſoleil détachée par un coup de Comète, n'eſt peut-être pas ce qui vous inquiète le plus ; mais ſi vous êtes curieux de ſavoir la cauſe des changemens qui lui ſont arrivés depuis qu'elle eſt Terre, & particulièrement du Déluge, le *Whiſton* vous les expliquera d'abord avec un peu

d'algèbre & une queue de Comète ; ces Comètes font d'une grande ressource ; un autre Philosophe Anglois nommé *Woodward*, en faisant monter les eaux du grand abyme, ou de cet immense liquide qu'il dit être contenu dans les entrailles de notre globe ; Mr. *de Buffon*, qui ne prétend point rendre raison du Déluge, qui ne le regarde pas même comme possible par l'action des causes naturelles, croit avec *Telliamed*, & long-tems avant qu'il fût question de *Telliamed*, que les continens terrestres ont été autrefois inondés, & que l'une des principales causes des inégalités du globe, & des changemens qui arrivent sur la Terre, ce sont les mouvemens de la mer : mouvemens qu'elle a de tout tems éprouvés, tant celui du flux & reflux, que celui d Orient en Occident.

Il ne m'apartient pas d'entrer dans l'examen de ces deux hypothèses de Mr. *de Buffon* ; il me suffiroit de pouvoir

voir les concilier l'une avec l'autre, de pouvoir imaginer où cette Terre, autrefois partie du ſoleil, auroit d'abord pris toutes ces eaux dont elle a été couverte. Je me doute bien de ce qu'on pourra me dire, qu'après la formation de la Terre & ſon refroidiſſement il ſera reſté des vapeurs qui ſe ſeront condenſées plus ou moins, & auront formé l'air & l'eau; mais j'avoue que cette réponſe me laiſſe bien des choſes à deſirer.

LETTRE XXXIX.

Paris, 30. *Aout*, 1749.

IL n'y a, Monſieur, ni vraiſemblance, ni conduite, ni preſque de caractères dans la nouvelle comédie de l'*Amant Précepteur*; au ſurplus la Pièce eſt fort jolie, & ſurtout fort réjouiſſante par quantité de traits plaiſans ſemés dans le premier acte & dans

une partie du ſecond. Il s'agit d'une jeune fille qui aime, & dont l'amant ſe déguiſe en précepteur pour avoir accès auprès d'elle. Le père de la Demoiſelle eſt un bon homme *qui ne fait jamais de violence à ſes enfans quand ils lui obéiſſent*; mais il eſt malheureuſement entêté de certain *faux-ſavant*, qui eſt bien en effet le ſavant le plus *faux* & le plus ſot que vous aïés jamais vu. Pour éconduire ce ridicule rival on traveſtit une femme de chambre en Comteſſe arrivant de Province avec ſoixante-mille livres de rente & la fureur d'épouſer le ſavant. Le valet de celui-ci, qui la voit avant ſon maitre, la reconnoit pour *Liſette* au premier coup d'œil. On lui demande d'où lui vient tant de pénétration. *Bon!* répond-il, *tous ces gens qui changent d'habit & d'état ne ſe reconnoiſſent quelquefois pas eux-mêmes; mais ils ſont toujours reconnus des autres.* Voilà ce que j'appelle un trait comique, de ce franc co-

comique ſortant du fond du ſujet, de ce bon vieux comique de *Molière*, que nos jolis petits dramatiques du tems me font tous les jours plus regretter. Ce Valet du *Savant* eſt ſans difficulté le meilleur perſonnage de la Pièce, le plus vrai & le plus agréable; *laquais ſans gages, valet de chambre ſans profits, cuiſinier ſans proviſions, intendant ſans régie, ſecrétaire ſans tours de bâton, & lecteur de mauvais ouvrages*; tels ſont ſes titres & emplois, ſans compter celui de peintre. Sa maitreſſe, ou celle de ſon maitre, je ne me ſouviens plus laquelle des deux, a, dit-il, *une taille d'Impératrice, des yeux de Reine, un nés de Princeſſe, une bouche de Marquiſe, une gorge de Soubrette, une jambe & un pied de Danſeuſe.* Le Parterree s'enflamme à ce portrait, ſans doute à cauſe de la gorge, du pied & de la jambe. Reſte à vous préſenter Mr. *Timantoni*, maître d'Italien, homme d'honneur, s'il en fut jamais,

& d'un commerce non suspect; mais dont une montre d'or à répétition, un habit brodé & quelques autres menues galanteries ont légèrement effleuré la délicatesse. La réflexion qu'il fait à ce sujet dans son nouvel équipage est encore de la bonne espèce, d'un comique moral & bien frapé: *Quand je pense que trois ans de soins & de peines avec mes écoliers ne m'ont pas valu autant que ce quart d'heure d'ambassade amoureuse ...... Ce que c'est que le monde! Je ne m'étonne pas que tant d'honnêtes gens se mêlent d'un pareil métier.*

VOILÀ à peu près, Monsieur, ce que je me rapelle de la nouvelle Pièce. Si vous avés envie que je vous achève l'intrigue, vous avés tort, & je suis trop votre serviteur pour vous obéir; il est pourtant sûr que Mr. *Duvaur*, qui en est l'auteur, a eu tout le loisir de la faire excellente, puisqu'il a été vingt ans à l'ouvrage, autant que Mr.

Mr. *de Monteſquieu*; mais pas tout-à-fait autant que Mr. *de Crébillon.*

CE que j'acheverois volontiers, ſi j'en étois capable, ce ſeroit de vous faire connoitre l'ouvrage de Mrs. *de Buffon* & *Daubenton.* Le ſecond volume a pour objet l'*hiſtoire générale des Animaux, & celle de l'homme en particulier.* Le grand Article eſt celui de la *reproduction:* on y combat l'opinion commune & incompréhenſible des *germes préexiſtans.* Point de germes contenus à l'infini les uns dans les autres, ſelon Mr. *de Buffon*; il les écraſe tous ſans miſéricorde; mais il leur ſubſtitue une matière organique, vivante, univerſellement répandue dans les animaux & les végétaux, toujours active, toujours prête à *s'aſſimiler* aux êtres qui la reçoivent. L'exiſtence de ces parties organiques vivantes ſe prouve par les faits beaucoup mieux, ce me ſemble, que celle des vers ſpermatiques; & c'eſt de la réunion de ces

parties organiques, renvoïées de toutes les parties du corps de l'animal ou du végétal, que se fait la reproduction, toujours semblable à l'animal ou au végétal dans lequel elle s'opère, parce que cette réunion est, dit-on, l'ouvrage d'une espéce de *moule intérieur* qu'on suppose dans tous les corps organisés, qui pénétre intimement les parties qui lui sont présentées, de façon à leur donner non seulement la figure extérieure, mais aussi la forme intérieure qui leur est nécessaire. M'entendés-vous? J'ajuste les propres termes de l'Auteur avec toute la précaution qui m'est possible, pour vous représenter son idée, (*a*) que l'immense dévelopement qu'il lui donne, toute l'adresse de sa Métaphysique, toute la dextérité de son éloquence n'ont

(*a*) *Voïés surtout les chapitres* 2. 3. & 4. & *les pages* 258 & 426 *de ce second volume.*

n'ont pu encor, je l'avoue, me rendre bien nette & bien ſenſible.

Ce qu'il dit de la Virginité n'eſt pas ſi difficile à comprendre : il la regarde comme un être moral, & point du tout comme un être phyſique. L'effuſion de ſang ne prouve rien ſelon lui, puiſqu'elle ſe répète ſans autre artifice qu'une interruption de commerce pendant quelque tems, & qu'il y a des femmes dont cette apparence de virginité s'eſt renouvelée juſqu'à cinq fois dans l'eſpace de deux ou trois ans. La fameuſe membrane de l'hymen eſt une vitre caſſée, une chimère, une partie qui n'eſt point naturelle aux filles, ou qui du moins n'exiſte pas ordinairement. Tout le morceau ſur cette queſtion, & tout ce chapitre de la *Puberté*, eſt extrêmement curieux & agréable à lire.

Je ne vous cite qu'un trait du 3e. volume, au ſujet d'un homme imaginé tel qu'on peut croire qu'étoit le pre-

mier homme au moment de la création, qui s'éveilleroit du néant, tout neuf pour lui-même & pour tout ce qui l'environne : on demande quels seroient ses premiers mouvemens, ses premiers jugemens sur les objets. Mr. *de Buffon* l'introduit faisant lui-même l'histoire de ses premières pensées, & qui après avoir éprouvé toutes les surprises des diverses sensations, hors la meilleure, s'endort pour la première fois ; & à son réveil quel fut son nouvel étonnement de voir à ses cotés une figure semblable à la sienne ! *Je la pris*, dit-il, *pour un autre moi-même ; & loin de craindre de m'être perdu dans le sommeil, je crus m'être doublé. Je portai la main sur ce nouvel être ; quel saisissement ! Ce n'étoit pas moi, mais c'étoit plus que moi, mieux que moi : je crus que mon existence alloit changer de lieu, & passer tout entière à cette seconde moitié de moi-même. Je la sentis s'animer sous ma main, je la vis pren-*

prendre de la penſée dans mes yeux; les ſiens firent couler dans mes veines une nouvelle ſource de vie; j'aurois voulu lui donner tout mon étre: cette volonté vive acheva mon exiſtence, je ſentis naitre un ſixième ſens &c.

Il y a un pathétique dans cette deſcription de Mr. *de Buffon*, une ardeur d'imagination, une poëſie de ſtile métaphyſique ſi ſingulière & ſi agréable......... En général, il a une manière d'enviſager les objets ſi intéreſſante! Il s'en faut bien que ſon ami Mr. *Daubenton* ſe faſſe lire avec autant de plaiſir: mais auſſi qu'auroit-il pu faire avec ſes os difformes, ſes muſcles deſſéchés, ſes ſquelettes & ſes momies? Ce qui eſt de lui dans ce 3e. volume (il n'a rien mis dans les deux premiers) n'ofre guère autre choſe; c'eſt la deſcription de la partie du Cabinet du Roi, qui a rapport à l'hiſtoire naturelle de l'homme.

Voici encore une épigramme de *Rouſ-*

Rouſſeau nouvellement déterrée, & peut-être l'une des meilleures qu'il ait faites;

„ Par le Démon de la Dramaturgie
„ Ce fanatique au Théatre aggrégé,
„ Que l'ignorance avec tant d'énergie
„ Avoit ſans honte en *Corneille* érigé,
„ De deſeſpoir s'eſt noïé dans l'Hiſtoire:
„ Sa tragédie a pourtant eu la gloire
„ De voir deux yeux de larmes l'honorer;
„ Car, s'il n'a fait pleurer ſon Auditoire,
„ Son Auditoire au moins l'a fait pleurer.

LETTRE XXXIX.

Paris, 15. *Sept.*, 1749.

OBSERVATIONS *ſur les Grecs*, *par Mr. l'Abbé de Mably*, eſpèce de pendant des *Conſidérations de Mr. le Préſideet de Monteſquieu ſur les Cauſes de la grandeur des Romains & de leur décadence*. Ne comparons point trop l'ouvrage du génie avec celui du bon

bon ſens ; mais le nouveau livre eſt eſtimable par les réflexions & par les vues: ce que j'y ai trouvé de mieux penſé & de plus neuf c'eſt l'éloge de la Politique de *Philippe*, père d'*Alexandre*, au troiſième livre ; le quatrième m'a paru foible. Le ſtyle eſt aſſés pur, mais froid & un peu lourd; voïés cependant le portrait d'*Alcibiade:* „ Ce „ n'étoit pas un ambitieux, mais un „ homme vain, qui vouloit faire du „ bruit & occuper les Athéniens. Sa „ valeur, ſon éloquence, tout dans lui „ étoit embelli par des graces. Aban- „ donné aux voluptés de la table & de „ l'amour, jaloux des agrémens & d'u- „ ne certaine élégance de mœurs, qui „ en annonce preſque toujours la rui- „ ne, il ſembloit ne ſe mêler des af- „ faires de la République que pour ſe „ délaſſer des plaiſirs. Il avoit l'eſprit „ d'un grand homme; mais ſon ame, „ dont les reſſorts amolis étoient de- „ venus incapables d'une aplication

„ con-

„ conſtante, ne pouvoit s'élever au
„ grand que par *boutade*. J'ai bien de
„ la peine à croire qu'un homme aſſés
„ ſouple pour être à Sparte auſſi dur &
„ auſſi ſévère qu'un Spartiate, dans
„ l'Jonie auſſi recherché dans ſes plai-
„ ſirs qu'un Jonien; qui donnoit en
„ Thrace des exemples de ruſticité,
„ & qui dans l'Aſie faiſoit envier ſon
„ luxe élégant par les ſatrapes du Roi
„ de Perſe, fût propre à faire un grand
„ homme.

L'AUTEUR ſe peint ici ſans y ſonger, je puis le dire ſans lui faire injure; il n'eſt pas dans ſon caractère d'imaginer de la grandeur dans la ſoupleſſe; mais s'il y a des ſoupleſſes baſſes par l'indignité de leur objet, ou de leur principe, il y en a qui ne pèchent ni par leur principe, ni par leur objet, & qui par la répugnance de la nature qu'il faut vaincre, ſuppoſent plus de force & plus de vraie grandeur que l'inflexibilité: cela ne paroit pas au premier coup

coup d'œil, & l'on peut être flatté de n'y avoir pas pensé, mais cela est.

Voici une autre espèce d'*observations* en forme de *Lettre à une jeune Dame Angloise nouvellement mariée*; c'est une plaisanterie sur les ridicules de nos jolies femmes. *Connoissés, Madame*, dit-on à la jeune Angloise, *connoissés l'aimable Nation qui vous adopte; elle vous passera des vices, jamais des ridicules. Garderés-vous long-tems cet air de réserve si déplacé dans le mariage, & qu'on ne pardonne qu'aux aspirantes? Un Cavalier vous trouve belle, vous rougissés: ouvrés les yeux; ici les Dames ne rougissent qu'au pinceau. Vous avés une toilette à faire, vous n'avés que dix-huit ans, & vous y êtes sans hommes! Vous entrés dans un cercle avec les couleurs de la nature sur le visage; vous vous placés sans avoir dit aux glaces que* vous êtes à faire peur, *que* vous êtes faite comme une folle: *tâchés donc de vous former sur les grands*

mo-

modèles; étudiés les femmes qui ont les plus belles aigrettes, & les hommes à talons rouges. Il y a des graces qui par un heureux artifice s'incorporent avec la personne; les unes se voient, les autres se sentent: il est établi que votre sexe doit prendre au nés comme aux yeux. Il y a plus, les odeurs assurent votre rang: qu'on me mène dans un cercle les yeux bandés; suis-je en bonne compagnie? Le nés me l'annonce. Aux odeurs ajoutés le vernis; oui, Madame, travaillés enfin sur votre teint. Je prévois vos objections; vous voulés toujours raisonner, c'est un vice de terroir; convenés au moins d'un principe, que la France est le modèle des autres païs. &c.

J'AI raproché & tant soit peu rajusté quelques uns des traits les plus supportables. En tout la Lettre m'a paru fade, longue & très maussadement méthodique. *Il seroit à souhaiter*, comme dit fort bien Mr. l'Abbé *Trublet* dans ses *Essais de Morale & de Litté-*

Littérature, (*a*) *qu'on ſupprimât les trois quarts des ouvrages qui paroiſſent, après en avoir extrait ce qui peut mériter d'être conſervé. Ce ſeroit un livre très curieux, s'il étoit bien fait, que celui qui auroit pour titre*, Extrait des livres qu'on ne lit point. *Mais qui voudra ſe charger d'un pareil travail?* Ce ſera moi, Monſieur, dans l'occaſion, au riſque de faire un mauvais choix pour vous épargner l'ennui d'en faire un meilleur. Il y a beaucoup à prendre dans ces *Eſſais* de Mr. l'Abbé *Trublet*. Son défaut eſt quelquefois de vous expliquer un peu trop ſubtilement *comme quoi* deux & deux font quatre. Quand il rencontre certaines idées, c'eſt la ſyllabe de cadence du chanteur Italien, il les prend en amitié, il les ramage en cent façons, & ne les quitte plus. Il ſemble

(*a*) *Dont il vient de publier une nouvelle Edition, conſidérablement augmentée.*

ble que, dans la partie morale ſurtout, il pourroit s'aggrandir dans ſes penſées, montrer un peu moins l'auteur qui ne voit des objets que le coté où il peut avoir quelque intérêt perſonnel ou d'amour propre : (un peu de renoncement à ſoi-même ſied bien à un écrivain, & donne meilleure grace à ſes réflexions :) à cela près il penſe en Philoſophe ; ſi ce n'eſt pas de l'élévation, c'eſt de la pénétration, de la juſteſſe, de la fineſſe ; il écrit en homme d'eſprit, ſans ſaillie & ſans éclat, mais avec netteté & avec élégance.

Mr. le Chevalier *Laurès* vient de remporter le prix de Poëſie à l'Académie Françoiſe : le ſujet étoit l'*Amour des François pour leurs Rois, conſacré par des monumens publics.* L'avant-derniere ſtrophe, où il s'agit de la ſtatue équeſtre de *Louis* 15. élevée à *Bourdeaux*, a été ſurtout extrêmement goutée ; j'aurois bien voulu voir qu'elle ne l'eût pas été.

„ L'A-

„ L'Aquitaine dans sa statue
„ Contemple déja ce Héros;
„ Fière de couler à sa vue
„ La Garonne élève ses flots:
„ Ses Peuples charmés aplaudissent,
„ De leurs chants les airs retentissent:
„ Seine, je t'entends murmurer.......
„ Mais sur tes bords *Louis* respire;
„ Dans le reste de son Empire
„ Permets à l'Art de le montrer.

L'Ode entière est pleine d'esprit, de sentiment, de traits, de tours heureux: le sujet y est si bien présenté, si naturellement suivi! mais traité peut-être avec plus de justesse, de précision & d'élégance, que de sublimité, d'enthousiasme, de volubilité d'imagination, & de vrai feu poëtique.

Un Portugais nommé Mr. *Péreira* a trouvé le moïen de faire parler les muets; c'est à peu près la méthode d'*Amman*. Il a eu l'honneur de présenter à l'Académie des sciences un mémoire instructif avec un jeune sourd

& muet de naiſſance ſur lequel il a exercé ſon ſavoir-faire. Reſte à découvrir le ſecret de faire taire les bavards.

LETTRE XL.

Paris, 30. *Sept.*, 1749.

„ Il faut ſe rendre à ce Palais magique,
„ Où les beaux vers, la danſe, la muſique,
„ L'art plus heureux de ſéduire les cœurs,
„ De cent plaiſirs font un plaiſir unique.

CE n'eſt pas là préciſément, Monſieur, la deſcription de l'opéra nouveau; mais ſi les beaux vers y ſont rares, il faut convenir que les décorations, les danſes, quelques ſymphonies, & cinq ou ſix jolis airs en font un ſpectacle aſſés agréable; l'air Italien ſurtout, chanté par Mdle. *Fel.* Vous auriés bien ri, je croi, de voir à la 3e. ſcène du

du ſecond acte la mal-adreſſe de (*a*) l'Auteur des paroles à imiter un des plus beaux deſſeins de votre Poëſie, celui de la fameuſe pièce de *Dryden* ſur le pouvoir de la Muſique. Vous ſavés avec quel art, par quelles douces gradations & par quels brillans contraſtes ce Poëte ingénieux y fait ſucceſſivement paſſer l'ame de la fierté à la joie, de la joie à la pitié, de la pitié à l'amour, & de l'amour à la vengeance: vous vous rapelés l'heureuſe variété d'harmonie, l'inexprimable charme de ſon expreſſion. Je n'ai point entendu la muſique de *Handel* ſur ces mélodieuſes paroles; mais malheur à lui s'il ne l'a faite admirable!

Mr. *Fuzelier* commence par établir ſa ſcène entre *Apollon* & *Licoris*: la Ber-

(*a*) *Mr.* Fuzelier, *qui a fait de jolies choſes d'ailleurs. La muſique eſt de Mr.* de Mondonville. *L'opéra eſt intitulé* Le Carnaval du Parnaſſe.

Bergère prie le Dieu de chanter; *J'obéis*, répond-il finement,

„ Le devoir d'une tendresse extrême
„ C'est d'obéir à ce qu'on aime.

Licoris lui dit ensuite comme un précepteur à son écolier,

„ Rendés d'abord hommage au souverain des Dieux.

Apollon chante aussi-tot,

„ Les rebelles Titans lui déclarent la guerre,
„ Il fait éclater son tonnerre;
Etc.

LICORIS.

„ Vous devés de Bacchus célébrer les bienfaits.

Apollon, toujours obéissant,

„ Chantons Bacchus & son riant empire;
„ Nous devons célébrer son jus délicieux;
Etc.

VOILÀ les vers & les transitions de l'imitateur François pour donner lieu à la

à la musique. Que diras-tu, Ombre de *Dryden* ?

ON vous a donc parlé de cette nouvelle brochure intitulée *Connoissance des beautés & des défauts de la Poësie & de l'Eloquence dans la Langue Françoise, à l'usage des jeunes gens & surtout des étrangers, avec des exemples par ordre alphabétique ?* C'est la vérité ; l'objet de cet ouvrage est d'élever Mr. *de Voltaire* au dessus de tout ce qu'il y a jamais eu de beaux génies. *Homère* & *Virgile* ont bien de la peine à vivre : *Corneille*, *Boileau*, *Rousseau* surtout, *Fénélon*, Mrs. *de Crébillon* & *de Fontenelle*, petits auteurs qui ne sont venus au monde que pour contraster avec Mr. *de Voltaire* & rehausser l'éclat de son triomphe. On choisit de bonne foi ce qu'il y a de plus négligé dans ces jadis illustres Ecrivains, pour le comparer avec ce que Mr. *de Voltaire* a le plus travaillé d'après eux. Que je regrette le tems que j'ai perdu jus-

qu'ici à les étudier ! Que je plains *les jeunes gens & ſurtout les étrangers* de n'avoir pas plus tôt apris à *connoitre les beautés & les défauts de la Poëſie & de l'Eloquence par ordre alphabétique !* Mais auſſi quelle commodité à l'avenir de n'avoir beſoin que d'un ſeul modèle pour tous les genres !

VOILÀ donc un Auteur canoniſé & plus que canoniſé de ſon vivant ; & ſavés-vous, Monſieur, à qui l'on prétend qu'il eſt redevable d'une ſi ſublime apothéoſe ? A lui-même. C'eſt lui, dit-on, qui eſt le ſacrificateur & le Dieu. Pour moi je n'ai garde de le penſer ; toutes ces prétendues apparences de déguiſement, toutes ces petites reſſemblances de ſtile, de manière, de goût, de hardieſſes & de négligences ne me perſuadent point ; & ſans recourir à la modeſtie du célèbre Poëte, ni même à ſa délicateſſe dans le choix des moïens de parvenir, je demande ſeulement s'il eſt probable

bable qu'un homme de cette réputation ait voulu l'augmenter en rifquant de la flétrir par un artifice auffi ridicule? Tout ce qu'on peut imaginer de moins favorable à Mr. *de Voltaire* eft que ce foit l'ouvrage d'un de ces oifeaux à qui il a apris à répéter, *le Grand* Pfaphon *eft un Dieu*; ou de quelqu'un de fes admirateurs *aux yeux pâmés*, dont il aura connu l'intention, & foiblement réprimé l'aveugle zèle. Mr. *Roi*, qui n'eft rien moins qu'idolâtre, dit que ce juge fans nom lui rappelle le Héros de *la Manche*, attaquant les paffans & les forçant fous peine de la vie à confeffer que la villageoife du *Tobofo* étoit la plus belle Princeffe de l'Univers. La plaifanterie eft trop forte. Il n'eft befoin ni de violence, ni de rufe pour faire avouer que l'Auteur de la *Henriade*, d'*Oedipe*, de *Brutus*, de *Zaïre*, d'*Alzire*, de *Mérope*, &c. eft un des plus beaux efprits qui aient jamais rêvé

ſur le Parnaſſe. Il va ajouter à tant d'excellentes tragédies un nouveau *Catilina*, qu'on doit jouer cet hiver. Vous ſavés que dans l'accueil prodigieux qu'on a fait pendant un tems à celui de Mr. *de Crébillon*, il entroit un peu d'envie de mortifier Mr. *de Voltaire*; celui-ci ne s'en venge qu'en eſſaïant de faire mieux. Je ſouhaite qu'il y réuſſiſſe, je ſuis même trompé s'il n'y réuſſit pas; mais je doute que l'année ſuivante il puiſſe de la même façon deshonorer l'*Electre*, comme il ſe le propoſe. Si cependant vous n'aviés point encor les œuvres de Mr. *de Crébillon*, je vous conſeille de ne les point acheter, & d'attendre la nouvelle édition qu'en prépare Mr. *de Voltaire*.

Mais reſpectons ſes larmes; Mde. la Marquiſe *du Chatelet*, la ſavante, l'illuſtre, l'immortelle *Emilie* eſt morte en couche, agée de 44 à 47 ans; il eſt inconſolable; on dit que l'épitaphe

taphe ſuivante eſt un fruit de ſa douleur :

„ L'Univers a perdu la ſublime *Emilie :*
„ Elle aima les plaiſirs, les Arts, la Vérité;
„ Les dieux lui donnant leur génie
„ Ne gardèrent pour eux que l'immortalité.

MAIS comment peut-on faire l'épitaphe de ſon intime amie ; ou comment la pourroit-on faire ſi (*b*) médiocre avec tant d'eſprit ? J'en ſais une autre plus piquante, qui finit par *nés laid*, que je ſerois bien fâché d'avoir faite, ou redite.

VOUS connoiſſés les *Inſtitutions Phyſiques* de la feue Marquiſe, ou ſon expoſition de la Philoſophie de *Leibnitz*; elle alloit nous donner la traduction des *Principes Mathématiques de Newton*, avec des notes, rien que cela. Le Manuſcrit eſt entre les mains de

(*b*) *Le ſecond vers a pourtant le coin de Mr.* de Voltaire.

de Mr. *Clairaut*, à qui elle écrivoit de Lunéville il n'y a pas un mois, pour le prier de faire imprimer inceſſamment, & ſur tout de ne rien retarder ſi par hazard elle venoit à mourir.

P. S. Le *Faux Savant* eſt imprimé. Je vois à préſent que cinq ou ſix bons mots ne font point une comédie : le théatre m'avoit trompé ; la lecture, ou plûtôt l'impoſſibilité de la lecture me desabuſe. La pièce eſt dédiée à Milord *Albermarle*, qu'il étoit ſi aiſé de louer de bonne grace, & que l'Auteur accable impitoïablemunt des éloges les plus fades.



L E T-

LETTRE XLI.

Paris, 16. Octobre, 1749.

Le premier de tous les beaux Arts, le plus noble & le plus utile, feroit celui fans doute qui réuffiroit également à former le corps & l'efprit. Nous l'avons trouvé, Monfieur, la découverte en étoit réfervée à notre Siècle, c'eft le grand Art de la *Cuifine Moderne.*

Lisés la fublime préface du nouveau livre intitulé *Science du Maitre d'hôtel Cuifinier*; vous y aprendrés que la nouvelle Cuifine, en fubtilifant les parties groffières des alimens, en dépouillant les mixtes qu'elle emploie des fucs terreftres qu'ils contiennent, en les perfectionnant, les épurant, & les fpiritualifant en quelque manière, difpofe les mets qu'elle affai-

aſſaiſonne à porter dans le ſang une plus grande abondance d'eſprits plus purs & plus deliés: & *de là plus de vigueur & d'agilité dans le corps, plus de vivacité & de feu dans l'imagination* &c. vous entendés bien les conſéquences. Toutes ſingulières que vous ſemblent ces idées, elles ne ſont pas abſolument nouvelles, je me ſouviens d'en avoir vu quelque choſe dans un ouvrage pareil à celui-ci, non moins docte & non moins ſpirituel, dans l'Avertiſſement des *Dons de Comus*, qui parurent il y a dix ou douze ans. Il ſe répandit en même tems à ce ſujet une petite brochure aſſés plaiſante ſous le titre de *Lettre d'un pâtiſſier Anglois au nouveau Cuiſinier François*, où après avoir adopté les principes du Cuiſinier philoſophe, on eſſaïoit d'en tirer une nouvelle méthode pour l'éducation de la jeuneſſe. „ Au lieu, diſoit-on, „ de faire perdre aux en-„ fans un tems précieux à aprendre „ les

„ les langues mortes, dont ils n'ont
„ que faire ; au lieu de ſurcharger leur
„ mémoire de fables, d'hiſtoires, &
„ de lectures qui les rebutent ; ne
„ vaudroit-il pas mieux ne leur don-
„ ner pour éducation que des ali-
„ mens rélatifs à l'état auquel ils ſont
„ deſtinés. Ces alimens ſeroient do-
„ ſés & aſſaiſonnés par un habile Cui-
„ ſinier, d'une expérience conſom-
„ mée, qui connoîtroit à fond les
„ penſées que produit dans une ame
„ la digeſtion d'un potage à la *Niver-*
„ *noiſe*, d'une ſauce à la *Chirac*, &c.
„ Par-là on communiqueroit inſenſi-
„ blement aux jeunes gens les idées,
„ les connoiſſances, & même les ta-
„ lens auxquels on les jugeroit le
„ plus propres, & on les rendroit en
„ même tems capables des emplois où
„ ils ſont appelés par leur naiſſance.

VOILA donc les Cuiſiniers Moder-
nes, c'eſt-à-dire François, devenus les
précepteurs du Genre humain. C'eſt
à

à leurs ſavantes veilles, n'en doutés point, qu'il faut raporter cet eſprit philoſophique, ce goût de bonne plaiſanterie, que vous voïés règner aujourd'hui en France; ſi vous n'aimés mieux penſer avec l'Auteur des *Dons de Comus*, que c'eſt à cet eſprit Philoſophique que nous devons la perfection de la Cuiſine.

JE ne doute point que Mr. (*a*) l'Evêque de Rennes ne ſe fût préparé par un des plus fins repas de la Cuiſine moderne le jour qu'il compoſa ſon Diſcours de réception à l'Académie Françoiſe: le trait qui ſuit en eſt une preuve. Vous ſavés que Mr. de Rennes arrive d'Eſpagne.

„ L'ACADÉMIE s'aplaudit avec raiſon de voir la Langue Françoiſe devenue la langue dominante de preſque toutes les Cours de l'Europe; „ c'eſt

(*a*) *Mr.* de Vauréal, *qui ſuccède à feu Mr. le Cardinal* de Rohan. *Il prononça ſon diſcours le 25 du mois dernier.*

„ c'eſt un triomphe qui n'eſt dû qu'à
„ elle. Aujourd'hui, Meſſieurs, je
„ vous apporte un hommage différent,
„ & peut-être plus flateur: en Eſpa-
„ gne on ne parle preſque point no-
„ tre langue; mais on y lit avec avi-
„ dité les livres François: c'eſt qu'on
„ aime mieux aprendre de vous à pen-
„ ſer qu'à parler. La Langue Fran-
„ çoiſe y eſt traitée comme les Lan-
„ gues ſavantes, qu'on étudie, qu'on
„ aprofondit, non pour en faire un
„ uſage ordinaire, mais pour y trou-
„ ver de parfaits modèles.

VOUS ne vous feriés pas attendu à celui-là? C'eſt ainſi, Monſieur, qu'entre les mains d'un homme d'eſprit tout devient matière d'éloge; ſa verve eſt un tréſor, il s'enrichit de ce qui lui manque. Je ne doute point que Mrs. de l'Académie n'aient été extrêmement flattés de ce nouveau compliment.

CE fut Mr. *de Fontenelle*, alors Directeur, qui répondit à Mr. de Ren-

nes, non peut-être pas avec cette légèreté d'éloquence & cette gentilleſſe d'expreſſion, dont il a égaïé ſes *Eloges funèbres*; mais avec bienſéance, avec dignité, & comme il convenoit à un Doïen de l'Académie. Il a quatre-vingt quinze ans, & ſur ſon Diſcours vous ne lui en donneriés guère plus de ſoixante. Voilà l'avantage des Beaux-Eſprits ſur les jolies femmes; ils peuvent vous tromper de trente ans, & je les défie elles de vous tromper ſeulement de dix.

Nous avons eu opéra il y a huit jours chés Mr. le Duc *de Grammont* dans ſa maiſon de *Puteaux*; il y a joué lui-même de fort bonne grace: ſa figure eſt jolie, ſa voix agréable, & il chante avec goût. Les autres rôles ſont remplis par deux demoiſelles *Fauconier*, dont l'une eſt ſultane favorite, & des Acteurs de l'Opéra de Paris. La ſalle du ſpectacle eſt grande & convenablement ornée; il y peut cinq cens per-

perſonnes. Vous n'y auriés pas vu une honnête femme, mais bien toutes les plus jolies filles de la (*b*) Ville, & aſſés bonne compagnie en hommes. Le théatre joliment décoré, fort bien éclairé, les habits galans & bien aſſortis, l'orcheſtre excellent. Il n'y a pas de repréſentation qui ne coute près de quatre mille francs au Duc. Il en donne ſix ou ſept par an. Je ne compte pas les penſions qu'il fait à divers muſiciens. Voici un bouquet qui courut la ſalle, & qui avoit été préſenté la veille par un Mouſquetaire à l'une des ſpectatrices :

» Qui? moi? vous envoïer des roſes, des jaſmins,
„ Des fleurs à la Déeſſe *Flore*?
» Je ne m'amuſe point à ces préſens badins,
„ A cet encens qui s'évapore.
„ Mon cœur aujourd'hui vous honore
» Par des hommages vrais & des dons plus certains;

(*b*) *De Paris.*

„ Je veux de vos attraits accomplir les deſtins:
„ Prenés; je mets entre vos mains
„ Ce ſceptre glorieux que l'Univers adore,
„ Car je ſuis le Dieu des Jardins.

Il paroit un *Recueil des* prétendus *Teſtamens Politiques du Cardinal* de Richelieu, *du Duc de Lorraine*, *de Mr.* de Colbert *&* *de* Mr. de Louvois, avec les obſervations de l'Abbé *de St. Pierre* ſur celui du Cardinal *de Richelieu*; 4 volumes in 12. Chacun de ces teſtamens avoit déja été publié ſéparément, ſi je ne me trompe; les voilà réunis: diſpenſés moi de vous en dire davantage: je n'ai point encore aſſés uſé de l'eſpèce d'alimens qui forme les Politiques.

LET-

LETTRE XLII.

Paris, 20. *Novemb.*, 1749.

J'Allois oublier, Monſieur, de vous annoncer les trois petites comédies nouvelles du Théatre François, données à Paris pendant le voïage de Fontainebleau ; la première intitulée *la Ruſe inutile*, écrite en vers, eſt de l'Auteur de la Tragédie de *Bucéphale:* mais il s'en faut bien, Monſieur, que le ſujet d'aujourd'hui ſoit auſſi intéreſſant que le célèbre & trop malheureux Cheval à qui l'on fit *manger la mort dans un boiſſeau d'avoine.* Une intrigue formée ſans art, & maladroitement dénouée, un amour d'avant-ſcène & ſans détails vifs ſous les yeux du ſpectateur, peu de jolis traits, rien de finement imaginé, rien de neuf; voilà ce que c'eſt que la *Ruſe inutile* de Mr. *Rouſſeau*, qui n'a pas laiſſé d'a-

voir ſix ou ſept froides repréſentations. Les deux autres pièces de nouvelle date, la *Colonie* & le *Rival ſuppoſé*, toutes deux de Mr. *de Saintefoy*, toutes deux en proſe, l'une en trois actes, l'autre en un, n'ont paru qu'une ſeule fois ſur la ſcène. Le *Rival ſuppoſé*, que je vous ai envoïé (car il a été imprimé ſix mois avant d'être joué) auroit peut-être eu du ſuccès, s'il n'eût été précédé de *la Colonie*, qui avoit indiſpoſé le Parterre. Le premier acte de celle-ci étoit cependant fort agréable, & le ſujet plaiſamment trouvé. Il s'agiſſoit de faire croitre & multiplier les habitans d'une Iſle en toute chaſteté & honnêteté, & par conſéquent de favoriſer les mariages autant qu'il étoit poſſible. Pour cet effet le ſage Gouverneur établit une eſpèce de foire, où doivent ſe rendre chaque année tout garçon & toute fille nubile. Vous ne manqueriés pas de demander la plus aimable, & vous l'auriés, en

y

y mettant le prix. La plus belle eſt au plus ofrant & dernier enchériſſeur; c'eſt tout comme ici. On donne enſuite à un peu meilleur compte celles qui ne ſont que jolies, puis toujours à plus bas prix les agréables, les figures de fantaiſie, enfin les laiderons qui ne déplaiſent pas. Mais ce qu'on donne n'eſt pas pour celles qu'on achète, c'eſt uniquement pour aquérir le droit de les épouſer: le produit de leurs charmes eſt emploïé à doter les vilaines, & conſciencieuſement réparti à chacune ſelon ſon mérite perſonnel, c'eſt-à-dire ſon degré de laideur. Heureux qui peut épouſer la plus exécrable! il eſt riche à perpétuité. Vous ſentés, Monſieur, ce qu'on peut faire de cette idée, & je ne doute point que Mr. *de Saintefoy* n'en eût tiré fort bon parti s'il avoit ſçu ſe borner à un acte; mais il en a voulu faire trois, & il n'a rien fait. Le prologue, brochant ſur le tout, m'auroit paru charmant s'il eût été

moins modeſte. Il ne faut point gâter le Public. On y ſuppoſe l'Auteur en ſcène avec la Cabale, qui au milieu d'une converſation rapide & légère, où rien ne ſe décide, le quitte bruſquement en lui diſant, *adieu, adieu, je m'en vais là-bas.* L'Auteur alors ſe tournant vers le Parterre, *Meſſieurs*, dit-il, *je vous croi trop bonne compagnie pour la ſoufrir parmi vous.* Le tour eſt neuf, ingénieux, vif & plaiſant, & pour le coup ſans trop d'humilité.

PUISQUE nous ſommes à la Comédie Françoiſe, ſoufrés que je vous préſente Mdle. *Guéan*, jeune, bien faite, jolie, & dont le juſte prix ruineroit les plus riches épouſeurs de la *Colonie*, & ſufiroit à la dot des plus disgraciées. Fort peu de ſouliers, & beaucoup de goût pour le plaiſir avec cela; fille en un mot de la plus grande eſpérance, & à qui je ne connois qu'un défaut, que je lui pardonne de tout mon cœur,

cœur, c'eſt qu'elle joue mal la Comédie. Autre débutante, mais ſur le Théatre Italien, Mde. *Favart*, plus connue ſous le nom de Mdle. *Chantilly*, & que vous avés pu voir en *Flandre*, où elle a fait les dernières campagnes ſous Mr. le Maréchal *de Saxe*. Celle-ci ne manque pas de talens. Ce n'eſt pas ſon fort que le chant; elle a la voix un peu fauſſe & le cri aigu ; mais elle récite avec grace, & elle danſe fort joliment pour une Comédienne. Point de traits, mais de la phyſionomie, de la gentilleſſe, des mines, & un certain air moitié mutin, moitié *bénévole*, qui lui a gagné le cœur du Parterre. *Coraline* en ſeche de jalouſie, *Camille* pleure ; qu'elles ſont modeſtes ! Je conçois pourtant qu'on peut donner la préférence à la nouvelle venue ; elle a fort bien fait dans le *Ballet* (*a*) *des Savoïards*, qui eſt bien le ſpectacle le plus

(*a*) *Nouvelle invention de l'inépuiſable* Deshaies.

plus riant, le tableau flamand le plus agréable que j'aie vu de ma vie. Le fond du théatre eſt une montagne en partie couverte de verdure. On aperçoit de loin comme une nuée de ces Allobroges, qui deſcendent en ſe jouant, plaiſamment vétus, de tout ſexe & de tout corſage; les uns portant une viel-le entre leurs bras, d'autres une boîte à marmote, ceux-ci la lanterne magique ſur le dos, ceux-là un enfant dans une hotte, d'où il va bientôt ſortir pour danſer;

Et prendriés paſſe-tems nompareil

à les voir ſe faire mille ſignes, mille eſpiégleries, s'apeler, ſe repouſſer,

Troter, baller, tripudier, ſauter:
Onques ne fit le vrai Polichinelle
Semblables tours.

Ils ſe raſſemblent enſuite ſur le théatre, où ils forment diverſes danſes caractériſées, naïves, gaies, folles, charmantes, que je vous laiſſe à imaginer.

Du

Du *Ballet des ſavoïards* au *Traité des ſyſtèmes* il n'y a pas bien loin, car nous voilà arrivés. C'eſt ici l'ouvrage d'un homme (*b*) qui penſe, mais qui n'eſt pas toujours également heureux dans le choix de ſes idées. Son grand objet eſt de prouver l'inutilité & le danger des ſyſtèmes abſtraits, & il prend pour exemples principaux les imbécilles préjugés de la *Divination*, les viſions ſcholaſtiques du livre de l'*Action de Dieu ſur les Créatures* (*c*), le *topique* épuiſé des *Idées innées*, les explications de *Mallebranche* ſur l'*Entendement* & la *Volonté*, celui-là eſt bien choiſi, les *Monades* de *Leibnitz*, ce morceau eſt un chef-d'œuvre d'expoſi-

(*b*) *Mr. l'Abbé* de Condillac, *Auteur de l'*Eſſai ſur l'Origine des connoiſſances humaines, *frère de Mr. l'Abbe* de Mably.

(*c*) *Fruit de la ſoumiſſion de Mr.* Bourſer, *Docteur de ſorbonne, à ſon Confeſſeur le Père* Fouquet, (*oncle de Mr. le Marechal* de Belliſle) *qui avoit beſoin de cette métaphyſique pour appuier certaines opinions de Théologie.*

poſition & de diſcuſſion, enfin le ſyſtème de *Spinoſa* un peu longuement analyſé.

QUE croïés-vous, Monſieur, que penſe la Poſtérité en voïant la ſorte de conſidération avec laquelle on a daigné réfuter ce fol amas de définitions de nom, d'axiômes équivoques, & de pétitions de principe? Mr. l'Abbé *de Condillac* eſt plus excuſable qu'un autre, parce que ſon deſſein n'étoit pas tant de réfuter le ſyſtème, que d'en déveloper les abſtractions; mais cela eſt allé au point dans certaines gens, qu'ils ont bonnement cru ſe donner un air en paroiſſant donner de l'importance à ces billeveſées.

OÙ en ſommes-nous, bon Dieu! après cinquante ſept ſiècles & demi d'études? A la réfutation de la *Subſtance* de *Spinoſa*? Et la *Monade* de *Leibnitz*? Vous ſentés-vous beaucoup plus de reſpect pour cet être ſimple & ſans étendue, qui au moïen de ſon

union

union avec un corps, ou une apparence de corps infiniment petit, doit repréſenter tout l'Univers, paſſé, préſent, & à venir? Pour moi j'avoue que je pers patience quand je vois des futilités auſſi choquantes propoſées avec gravité, approfondies à perte de tête, & reçues avec enthouſiaſme, ou avec ménagement.

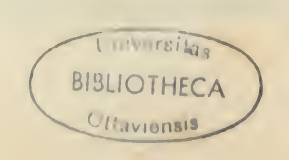
Il n'en faut pas moins admirer la dextérité de Mr. l'Abbé *de Condillac* à ſaiſir, & à nous faire ſaiſir, autant qu'il étoit poſſible, les idées infiniment ſubtiles d'un homme illuſtre, qui ne les avoit lui même ni clairement expliquées, ni tout-à-fait compriſes, ni même pu comprendre.

P. S. Un froid éloge de feu Mr. *Amelot*, un mémoire ſur je ne ſais quels viſcères, un autre du fameux *Vaucanſon* ſur une nouvelle machine à tirer la ſoie, un troiſième de Mr. *de Liſle* ſur le froid qu'il fait en ſibérie, un quatrième enfin d'une longueur im-

immenſe pour nous perſuader qu'un grand arithméticien eſt le premier homme du monde ; voilà, Monſieur, ce qui nous a été lu à la dernière aſſemblée publique de l'Académie des ſciences. Je ne vois rien là de bien (*d*) intéreſſant pour vous. Peut-être aurois-je été plus heureux à la rentrée de l'Académie des Belles Lettres ; mais un ignorant, qui m'avoit retenu à dîner, n'a jamais voulu me laiſſer ſortir à l'entremets.

(*d*) *Je vous ſoupçonne pourtant de quelque curioſité pour cette machine de Mr.* de Vaucanſon ; *c'eſt la choſe du monde la plus ingenieuſe & la mieux éxécutée: mais je ne ſuis pas digne de vous en faire la deſcription ; vous la trouverez dans les* Mémoires *de l'Académie pour* 1749, *qui paroitront, je penſe, en* 1753.

Fin du premier Volume.




10



